

Plugged

Jack White

L'histoire
d'un disque
sans nom

Fontaines D.C.
Michael Kiwanuka
girl in red
Nick Cave
Phoenix + Air
Thurston Moore
Peter Perrett
Julian Casablancas
**AMYL & THE
SNIFFERS**
Crack Cloud
Noga Erez
Yannis & the Yaw
London Grammar
Blossoms
**Joan as Police
Woman**
Glasser
Geordie Greep
Tomode
Rock en Seine
Pixies



L 16522 - 65 - F: 5,95 € - RD

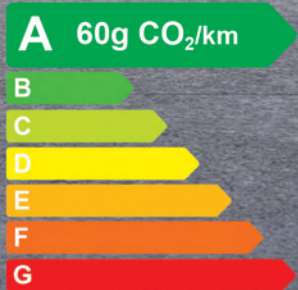




Modèle présenté : Defender P300e Hybride Électrique.
Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 2,6 à 3,2.
Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

DEFENDER



Ça cartonne dans de nombreux endroits du globe, et ça cartoon ailleurs.

« On a l'impression que notre société est constamment sur le point de s'effondrer », alerte **Amy Taylor** en léger différé d'un entretien aussi zoomesque que matinal pour nous. À l'autre bout de la planète, la meneuse explosive d'**Amyl & The Sniffers** imagine en chansons le (no)futur de notre monde. Parfois de manière assez sombre et incertaine, elle livre ainsi le grand incendie de ses sentiments. Comme elle déboule sur scène, ses disques ont cette même virulence qu'on retrouve si bien dans l'oxymore *Cartoon Darkness*. En observant les autres à bonne distance, c'est-à-dire à travers les yeux d'une enfant qui a du mal à grandir, la rockeuse dévoile sa vision très animée de nos contemporains. Ça cartonne dans de nombreux endroits du globe, et ça cartoon ailleurs. Par écrans interposés et par fantasma, la sauvagerie semble à nos portes. Elle distille un poison avec comme antidote les arts en général, et la musique en particulier. Un refuge qui abrite bien des artistes connus ou pas. Et quand on s'appelle **Jack White**, on peut montrer que le monde n'est pas figé et que tout reste possible. Jusqu'à prendre à revers les journalistes avec leurs questions qui resteront sans réponses... « Je veux juste m'amuser avec mon prochain disque, que ce soit une réussite ou non », annonce à Ben Swank, son collègue et ami de Third Man Records. En sortant *No Name* comme vous le lirez dans nos colonnes, le kid de Detroit s'affranchit une fois encore des codes et des travers d'un business musical en manque d'imagination. Le récit de notre périple londonien ne relate que de ça. On a besoin de rêver, et le cinquième album solo de l'ex-White Stripes y contribue gravement. Il se murmure même une série atypique de concerts parisiens dans un futur proche... Merci de votre fidélité et bienvenue à celles et ceux qui nous découvrent ce Cheyenne automne. Allez, on vous donne rendez-vous le 5 décembre pour notre #66. Entre deux averses, prenez bien soin de vous et de vos proches. — P

pierre veillet

NO NAME

~~JACK WHITE~~



BUT YOU MUST TELL SEVEN FRIENDS

NOUVEL ALBUM – DISPONIBLE





KOMAKINO PUBLISHING
13 rue Duperré – 75009 Paris – France

plugged

Directeur de la Rédaction
PIERRE VEILLET
pveillet@free.fr

Conseiller à la rédaction
THOMAS MAFROUCHE
thomasmafrouche@gmail.com

Direction artistique
GRAND NATIONAL STUDIO
hello@grandnationalstudio.com

Rédacteurs / Photographes

Afterdepth, Yazid Amer, Pierre Andrieu, Maxime Archambaud, Roseline Artal, François Berthier, Simon Choserot, Aurélie Cordonnier, Lucyle Espieussas, Patrick Foulhoux, Régis Gaudin, Christophe Laurent, Noémie Lecoq, Kelly Le Guen, Laura Makary, Daniel C. Marcoccia, Mauro Melis, David Poulain, Samuel Regnard, Sophie Rosemont, Nicolas Sauvage, Antoine Serrurier, Hugo Tessier et Manon Violence.

Publicité
musique/cinéma
PIERRE VEILLET
Tél. : 06 37 93 01 15
pveillet@free.fr

Abonnements
PLUGGED / ABOMARQUE
CS 60003
31242 L'UNION CEDEX
plugged@abomarque.fr
Tel : 05 34 56 35 60
Fax : 05 62 48 12 63
webabo.fr/magazine-plugged

Commission
paritaire en cours

Dépôt légal à parution
Numéro ISSN 2119-8101

Publicité
hors-musique/cinéma
KAMATE RÉGIE
Directrice générale
Dominique Olivier-Toumanoff
6ter, rue Rouget-de-Lisle,
92400 Courbevoie – France
dolivier@kamateregie.com

Distribution MLP
Distribution Export
Export Presse

Imprimerie
LITOPAT S.r.l
Via dell'Elettronica, 11
37139 Verona (VR), Italie

Photos de couverture
Jack White © David James Swanson
Amyl & The Sniffers © Zac Bayly

Véronique Andréi
vandrei@kamateregie.com
Tél. : 01 47 68 59 43
kamateregie.com

PLUGGED est édité par
KOMAKINO PUBLISHING
SARL au capital de 1500 euros
Siège social : 13, rue Duperré,
75009 Paris – France
RCS 789 539 210 PARIS

Remerciements
aux artistes, labels, salles,
attaché(e)s de presse
et à nos stagiaires

amy1 and the

sniffers



CARTOON DARKNESS
NOUVEL ALBUM → SORTIE LE 25.10.24

→ EN CONCERT LE 27 NOVEMBRE

A L'OLYMPIA

**ROUGH
TRADE**



p. 10-22

NEWS

Fontaines DC à la Maison de la Radio et de la Musique, Girl in Red au Zénith de Paris, Top 3 BD, playlist *Plugged*, Joan as Police Woman, Blossoms, Yannis & the Yaw, Pond, Glasser et coming soon.

p. 24-27

LIVE

The Dandy Warhols, les concerts et les festivals

p. 28-31

NEW FACES

Tomode, Geordie Greep et Nieve Ella

p. 32-39

COVER REPORT

Jack White

p. 40-45

COVER REPORT

Amyl & The Sniffers

p. 46-49

MUSIC

Michael Kiwanuka

p. 50-51

MUSIC

Thurston Moore



p. 52-54

MUSIC

London Grammar

p. 56-58

MUSIC LIVE

Phoenix + Air (Terminus 1) à Charles de Gaule

p. 60-61

MUSIC

Crack Cloud

p. 62-64

MUSIC

Pixies



p. 66-69

MUSIC

Noga Erez

p. 70-73

MUSIC

Jim Scavunos (Nick Cave & the Bad Seeds)

p. 74-78

MUSIC LIVE

Rock en Seine 2024

p. 81

ALBUM DU MOIS

Like All Before You par Julian Casablancas



p. 82-86

CHRONIQUES ALBUMS

This Is How Tomorrow Moves par Beabadoobee

Pomegranate par Tess Parks

Midas par Wunderhorse

et

Karaoke Moon par Warhaus



p. 88-89

CHRONIQUES DVDS

Arcane

p. 90

CHRONIQUES

JEU VIDÉO

Astro Bot

p. 93-97

TOP 12

Notre sélection de cadeaux

p. 98

PORTRAIT

Peter Perrett



ARRÊTONS

LA CHASSE AUX JOURNALISTES

En 10 ans, plus de 1000 journalistes ont été tués dans le monde.

FAITES UN DON SUR [RSF.ORG](https://rsf.org)

RSF REPORTERS
SANS FRONTIÈRES

TEXTE
ANTOINE SERRURIER

PHOTOS
MANON VIOLENCE

FONTAINES D.C. GOOD MORNING IRELAND

À l'occasion de la millième de l'émission *Very Good Trip* sur France Inter, la Maison de la Radio accueillait en son Studio 104 nos héros dublinois de Fontaines D.C., fraîchement armés d'un quatrième brûlot et fin prêts à dévorer le monde.

Entre Fontaines D.C. et nos confrères de France Inter, c'est une grande histoire d'amour. D'un premier passage au Studio 104 à l'automne 2020 pour la sortie d'*A Hero's Death*, à un détour exceptionnel au Bataclan, deux ans plus tard, pour celle de *Skinty Fia*, la première radio de France n'a cessé d'offrir de la visibilité à un groupe dont l'ascension ne faiblit pas depuis son éclosion il y a cinq ans. En cette douce rentrée 2024, les Irlandais retrouvaient ainsi les entrailles de la Maison de la Radio pour venir présenter leur nouveau carton, *Romance*, moins de deux semaines seulement après sa parution. Un concert pour le moins précieux, tant il semblait être l'ultime occasion de voir jouer nos lads dans un environnement intimiste, eux qui investiront, le 13 novembre prochain, le Zénith de Paris. Un joli test, aussi, pour peu que l'on ait eu écho des nouvelles ambitions scéniques de la clique, comme le confiait cet été son leader, Grian Chatten, dans nos colonnes : « *Je veux que les gens ressentent une certaine forme de crainte et d'excitation en entrant dans la pièce. Qu'ils se sentent comme engloutis dans un univers cloisonné entre quatre murs. Je veux que nos concerts ressemblent à des films* ».

LA CHAIR DE POULE

À 21h, l'animateur de *Very Good Trip*, Michka Assayas, investit la scène arrondie pour introduire brièvement les Dublinois, que les huit cent cinquante-six privilégiés du soir semblent déjà connaître sur le bout des doigts. L'excitation dont parlait Chatten est bien là, tout comme la crainte, lorsque ce dernier laisse ses camarades orphelins sur les planches, alors que se font entendre les premières notes de « *Romance* ». Lunettes noires, tee-shirt Guinness et jupe entrouverte, le chanteur jaillit finalement de la pénombre tel le personnage principal d'un film, dont le titre éponyme sonne comme une parfaite scène d'ouverture. Alors que « *Jackie Down the Line* » fait illico lever l'assemblée, les nouveaux morceaux du quintette défilent ensuite comme des tableaux en tout point différents : les torpilles post-grunge, « *Death Kink* » et « *Here's the Thing* », font grimper le mercure, le bouleversant « *Bug* » nous harponne le cœur, l'éthéré « *Sundowner* » nous fait fermer les yeux, et dystopique

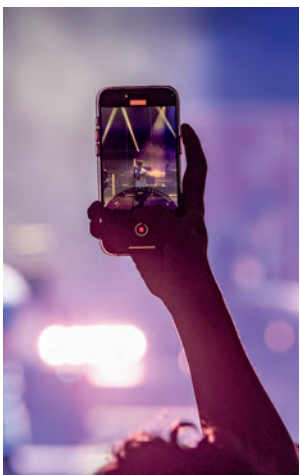
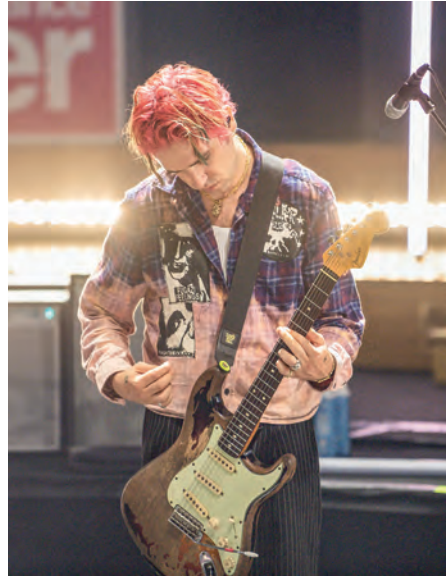
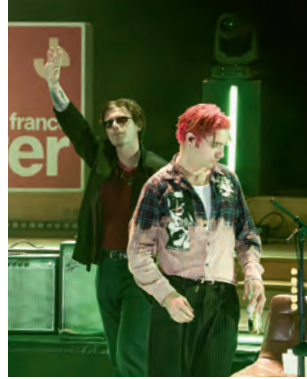
"ON RESSORT DE L'ENCEINTE DÉBOUSSOLÉS, CONVAINCUS QUE CES IRISH-LÀ MÉRITENT LEUR SUCCÈS, ET AVEC LA HÂTE DE LES VOIR TRIOMPHER, PROCHAINEMENT, DANS UN CADRE PLUS IMPOSANT."



« *In the Modern World* » nous flanque une savoureuse chair de poule. La bande termine de nous achever avec un dernier tiers de haute volée : « *Boys in the Better Land* », « *Favourite* », « *I Love You* » et l'instant classic, « *Starburster* », rythmé par les à-coups incessants du pied de micro de Grian sur le sol. On ressort de l'enceinte déboussolés, convaincus que ces Irish-là méritent leur succès, et avec la hâte de les voir triompher, bientôt, dans un cadre plus imposant. — P

facebook.com/fontainesband
& fontainesdc.com





Nieve Ella



GIRL IN RED + NIEVE ELLA

LE VENT EN POURPRE

Cinq mois après la sortie de son sophomore, *I'm Doing It Again Baby!*, l'étoile montante de l'alt-pop queer, girl in red, s'offrait un Zénith bondé, à la hauteur de sa grandissante notoriété. « Je suis une fille chanceuse », nous soufflait Marie Ulven Ringheim, alias girl in red, en mars dernier, à l'occasion d'une longue entrevue pour la couverture de notre soixante-deuxième numéro. Au vu de la foule déjà foisonnante aux abords du Parc de la Villette, près de quatre heures avant l'ouverture des portes du Zénith de Paris, on ne peut que confirmer. Devant les regards alertes de ces jeunes spectateurs impatients d'envahir les premiers rangs de l'antré rouge du dix-neuvième arrondissement, c'est avec la jeune pousse britannique, Nieve Ella, que nous avons d'abord rendez-vous (interview à lire page 31), elle qui partageait déjà l'affiche avec la Norvégienne dans la capitale, l'an passé, au festival Rock en Seine. Avec sa grunge pop intime et parfaitement ciselée, l'univers de la native d'Albrighton révèle de nombreux atomes crochus avec celui de sa mentor d'outre-Mer du Nord, et ne se prive pas de le montrer à l'entame de la soirée. Réponse immédiate du public, qui accompagne vocalement (le « fuck it » de « His Sofa » hurlé à l'unisson) et physiquement (le bain de lampes torches de smartphones sur « Sweet Nothings ») l'Anglaise et sa bande durant une trentaine de minutes. Alors que les lumières se rallument durant



girl in red

l'entracte, on prend le temps d'observer l'impressionnante scénographie déjà installée depuis notre arrivée : un gigantesque dôme rouge surplombe un large escalier et une poignée de blocs colorés, dont le plus imposant abrite en son cœur un écran. Un séduisant décor cartoonesque que Marie et ses garçons ne tardent pas à investir sur fond du « Falaise » de Floating Points, quelque peu étouffé sous les cris des fans. Après un départ canon (« Doing it Again Baby », « bad idea! », « girls »), l'heure est à la confession : « C'est le premier jour de mes règles aujourd'hui... Si vous me voyez boire des litres d'eau, c'est simplement parce que je suis « la fille en rouge » ! », plaisante la naissante pop star dans la langue de Piaf. Cette délicieuse touche d'humour, la Scandinave en parsèmera tout au long d'un show à l'énergie communicative, qu'elle soit posée au piano (la charmante parenthèse « two queens in a king sized bed »/« hornylovesickmess ») ou perchée en haut d'une plateforme mouvante (l'onirique « Phantom Pain »). Après s'être amusée à jouer des versions accélérées de « summer depression » et « we fell in love in october » pour introduire l'imparable « dead girl in the pool. », girl in red finit par s'offrir un émouvant bain de foule avec « i wanna be your girlfriend ». Une fille chanceuse, nous disait-elle...

facebook.com/girlinred & worldinred.com

RIPTIDE RECORDS

PRESENTS

Sawion

nouvel album
SHADOW WORK
disponible



TOMODE



édition limitée - vinyle transparent

PRECOMMANDEZ
EXISTENTIAL DISCO

premier album
disponible le 22 novembre



Tomode de retour en France !

02.12 Paris - Café de la Danse
03.12 Lyon - La Marquise
05.12 Rennes - Bars en Trans

TOMODE
EN CONCERT



<https://riptiderecords.fr/>

Claviers et sourire

JOAN AS POLICE WOMAN

Le 20 septembre dernier, Joan Wasser, alias Joan As Police Woman, revenait avec un nouvel album, *Lemons, Limes and Orchids*. Entretien avec la musicienne, de passage à Paris. Avec une carrière longue comme le bras et un nombre de collaborations incalculable, Joan Wasser continue pourtant de se surpasser. Ce très beau disque, entre pop, jazz, folk et rock, surprend par son équilibre et ses thématiques captivantes. L'œuvre est avant tout une collection d'histoires profondément humaines,

nous explique la musicienne : « Ce sont des titres qui ont pour point commun d'observer, que ce soit ce qu'il se passe dans ma vie ou en dehors. Il y a de l'expérience personnelle là-dedans bien sûr, mais aussi des extraits de situations que j'ai vues autour de moi. Par exemple, il y a un titre qui s'appelle « Back Again », qui parle de vouloir retrouver quelqu'un. Je ne veux retrouver personne, actuellement, mais je connais ce sentiment, et j'entends ce que mes amis me disent à ce sujet. La vérité, c'est que j'aime vraiment l'être

humain, j'aime regarder comment les gens pensent, et agissent, et me demander pourquoi. C'est fascinant. Tout ça a nourri l'album ». Pour ce disque, Joan Wasser s'est entourée de musiciens prestigieux, à la suite de rencontres plus ou moins fortuites. Elle poursuit : « Ce qui est drôle avec la vie, c'est que je ne sais jamais qui je vais rencontrer. Tout ce que je peux faire, c'est rester ouverte à ce qui peut se passer, parce qu'en réalité, c'est comme ça que tout est toujours arrivé dans ma vie. Je débarque, et il se passe des trucs. J'ai hâte de voir ce que l'avenir réserve, qui je vais rencontrer, mais aussi quelle musique je vais écouter qui va vraiment m'exciter, sur quelle collaboration je vais me retrouver par accident, toutes ces choses-là ». D'ailleurs, l'une des dernières rencontres artistiques de l'Américaine a été un certain Iggy Pop, pour qui elle assure les claviers live en parallèle de sa propre tournée : « Je n'avais pas joué dans le groupe de quelqu'un

d'autre depuis très longtemps, et puis on m'a proposé ces concerts. J'étais évidemment ravie, et je me suis demandée comment j'allais faire avec mon propre planning, mais je ne pouvais pas dire non ! Alors oui, j'ai dû un peu réduire ma propre tournée, mais ça valait le coup, c'était si amusant. Je n'avais pas joué de la musique aussi bruyante depuis longtemps, mais ce style de morceaux, ça fait vraiment partie de ce que je suis. Et puis Iggy a 77 ans, mais il est toujours aussi bon, il chante très bien, et je trouve sa longévité vraiment intéressante. Je me sens vraiment honorée de jouer avec quelqu'un comme lui, et avec ses autres musiciens, qui sont tout aussi contents que moi sur scène ». Pour les concerts propres à Joan As Police Woman, rendez-vous au Café de la Danse, à Paris, le 29 octobre. Kelly Le Guen

[facebook.com/
joanaspolicewoman
& joanaspolicewoman.com](https://facebook.com/joanaspolicewoman)

TOP 3 BD



© UME TANTEI © 2021 Katsunasa ENOKIYA, Hiroaki ABE / SHOGAKUKAN

HARCÈLEMENT SCOLAIRE : LA MÉTHODE IMAMURA

Au Japon, le harcèlement scolaire entraîne le suicide de 300 enfants et adolescents par an. C'est ici qu'intervient le Bully Détective, une histoire inspirée de faits réels. Vol, racket, violence, agressions sexuelles... Si vous êtes seuls et sans soutien, consultez le détective Imamura ! Il cherchera à comprendre et agira pour lutter contre ce fléau. Ce ne sera pas parfait, mais nécessaire pour offrir des pistes et nous toucher en profondeur.

Éditions Kurokawa



GUNS & GREMLINS

David Hasteda et Guillaume Leblanc fusionnent histoire et fantastique en introduisant des gremlins en pleine Seconde Guerre mondiale. Les dessins dynamiques et sombres plongent le lecteur dans une atmosphère pesante, où tensions familiales et drames humains se mêlent à l'horreur de la fin de la guerre du Pacifique. Cette chronique frappe par son originalité, avec une réécriture inventive et plus sombre de ces créatures.

Éditions Ankama, 19,95 €



JOKER : L'HOMME QUI CESSA DE RIRE

Avec cet opus, nous avons droit à deux Jokers pour le prix d'un : l'un réel, l'autre une copie. L'un est mort, l'autre non... ou peut-être l'inverse ! Les deux compères plongent Gotham dans le chaos. Les dessins sombres et inquiétants amplifient cette atmosphère troublante, tandis que le scénario nous emmène au plus profond de la psyché du Joker. Une lecture captivante pour les fans du personnage, et surprenamment réussie malgré quelques défauts.

Urban Comics, 40 €

PSYCHEDELI CIEUSEMENT ?

Jusqu'au 13 octobre 2024, l'emblématique 59 Rivoli accueille *Psychédélices*, une exposition inédite qui repousse encore plus loin les frontières de l'art psychédélique.

Dans une ambiance immersive, vous pourrez explorer des œuvres d'artistes contemporains, des créations vintage, ainsi que des installations interactives, le tout sous une mise en scène musicale et visuelle signée Jais Elalouf. Les visiteurs pourront découvrir des œuvres exclusives d'artistes comme Jan Kounen, Laurent Lettrée ou Faustine Ferrer, aux côtés d'installations surprenantes telles que Deaf Tone qui nous met en lien physique avec



une plante ou Oof TV, un marathon de sept heures de vidéos et de concerts non-stop. *Psychédélices* propose aussi des performances quotidiennes avec des concerts, des ateliers créatifs, et même un Psychedelic Tea-Shop, un espace dédié à la découverte de thés rares et bien-faisants. Avec une programmation riche, allant de l'art à la philosophie, cette exposition promet une plongée inédite dans la culture psychédélique et l'exploration intérieure. Un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'art et de contre-culture. lucydelic.fr/lucydelic-psychedelire-expo

SUPER!

PRÉSENTE

30 novembre 2024

BAD NERVES

Petit Bain Paris

22 janvier 2025

PORIJ

Le Hasard Ludique Paris

03 février 2025

BÔA

Cabaret Sauvage Paris

08 février 2025

TEN FÉ

Le Hasard Ludique Paris

09 février 2025

CMAT

Trabendo Paris

13 février 2025

HALF WAIF

Le Hasard Ludique Paris

26 février 2025

HONNE

Trabendo Paris

06 mars 2025

TORO Y MOI

Élysée Montmartre Paris

04 avril 2025

FAT DOG

Trabendo Paris

13 avril 2025

ROSIE LOWE

La Bellevilloise Paris

18 avril 2025

PORCHES

Point Éphémère Paris

16 mai 2025

SOCCER MOMMY

Trabendo Paris

Réservations sur DICE

WWW.SUPERMONAMOUR.COM



Lettre aimée

BLOSSOMS

Avec Gary, leur cinquième album publié le 20 septembre dernier, Blossoms signe un disque lumineux. Entretien à distance. « Pour la première fois, on a enregistré l'album en live, c'était beaucoup plus collaboratif et on n'avait pas le temps de s'ennuyer. C'était tout nouveau pour nous mais on a adoré, on a qu'une hâte maintenant c'est de tourner, car ce disque a été pensé pour la scène », explique Tom Ogden, chanteur du groupe, en Zoom devant un papier peint dépareillé vintage, à l'image de Blossoms. Produit par James Skelly de The Coral, producteur du groupe depuis leurs débuts, Gary, sorti le 20 septembre, continue à implanter Blossoms dans le paysage de l'indie pop britannique. À tel point que les fans les réclament en première partie d'Oasis

l'an prochain, afin d'assurer la succession. « Oasis m'a toujours inspiré dans l'écriture, alors ça serait vraiment incroyable. On ne nous l'a pas proposé pour l'instant, mais je n'ai pas réussi à avoir de places, alors je croise les doigts pour qu'on fasse la première partie ! », ironise Tom. Pour cette nouvelle salve de chansons, le groupe a bossé avec deux autres figures de la scène actuelle : Josh Lloyd-Watson de Jungle sur « What Can I Say After I'm Sorry » et « Nightclub » et Ciara Mary-Alice Thompson, alias CMAT, nouvelle pop star irlandaise sur « I Like Your Look » et « Why Do I Give The Worst of Me? » Des collaborations qui ouvrent la formation de Stockport à de nouvelles sonorités pop et électro, inspirées par... « Blondie et d'autres groupes des 80's, on écou-

tait essentiellement ça ». « Pour cet album, on s'est enfermés dans un Airbnb en Écosse avec Ciara et Josh. Le matin, on allait se baigner, ensuite on mangeait et on se mettait au travail. On était entourés d'instruments des 80's, alors c'était l'idéal pour les sonorités qu'on voulait obtenir. Ça changeait de notre méthode de travail habituelle mais ça s'est fait naturellement, c'était vraiment une super expérience », explique-t-il. Avec Gary et ses histoires dansantes et lumineuses, aucun doute que l'album atteindra à nouveau le haut du classement. Rendez-vous en 2025 pour le découvrir en live ! En France ou, qui sait, avec Oasis ! Lucyle Espieussas

facebook.com/blossomsband
& blossoms.orcd.co

BANDE-SON DU BOUCLAGE

01 - NICK CAVE
& THE BAD SEEDS
Wild God

02 - FONTAINES D.C
Romance

03 - JACK WHITE
No Name

04 - AMYL
& THE SNIFFERS
Cartoon Darkness

05 - FAT DOG
Woof.

06 - KING GIZZARD
& THE LIZARD WIZARD
Flight B741

07 - THE SMILE
Cutouts

08 - BILLIE EILISH
Hit Me Hard and Soft

09 - TINDERSTICKS
Soft Tissue

10 - VAMPIRE
WEEKEND
*Only God Was
Above Us*

11 - GIRL IN RED
*I'm Doing It Again
Baby*

12 - AURORA
*What Happened
to the Heart?*

13 - BEABADOOBEE
*This Is How
Tomorrow Moves*

14 - CLAIRO
Charm

15 - BETH GIBBONS
Lives Outgrown

16 - JAKE BUGG
*A Modern Day
Distraction*

17 - ST. VINCENT
All Born Screaming

18 - PRIMAL
SCREAM
Come Ahead

19 - HOWLIN' JAWS
*Half Asleep Half
Awake*

20 - LOS BITCHOS
Talkie Talkie

21 - POND
Stung

22 - THE LAST
DINNER PARTY
Prelude to Ecstasy

23 - JAMIE XX
In Waves

24 - CIGARETTES
AFTER SEX
X's

25 - NADA SURF
Moon Mirror



© Benjamin Millepied

DANSER AVEC JEFF BUCKLEY

Après le succès de *Roméo et Juliette* en 2022, Benjamin Millepied revient à La Seine Musicale avec *GRACE Jeff Buckley Dances*. Ce spectacle est un hommage et une lettre d'amour à la vie et à l'œuvre de Jeff Buckley. Cette icône du rock des 90's, dont l'unique album *Grace* est devenu culte, fête cette année ses trente ans. Benjamin Millepied a puisé dans cette œuvre une source d'inspiration émotionnelle et artistique. Et propose ainsi une série de tableaux chorégraphiques qui restituent les émotions complexes du chanteur : la passion, la douleur, l'amour, et jusqu'à sa disparition tragique. La danse devient ici un langage universel, exprimant les tourments et les aspirations de l'artiste. Ce spectacle ne se limite pas à la danse : il propose une immersion totale grâce à un mélange riche de médias visuels, vidéos, images documentaires, dialogues et décors mouvants, créant un univers cinématique et vivant. Millepied souhaite offrir au public une redécouverte de l'œuvre et de la vie de Buckley sous une nouvelle forme, capturant la beauté et la complexité de sa musique. À découvrir du 5 au 8 novembre à La Seine Musicale de Paris.

laseinemusicale.com



ONE TRUE PAIRING Endless Rain

Nouvel album de Tom Fleming produit par John 'Spud' Murphy (Lankum, Black Midi) Feat. Cormac MacDiamarda (Lankum) & Elanor Mylor (Percolator)

Sortie le 25.10

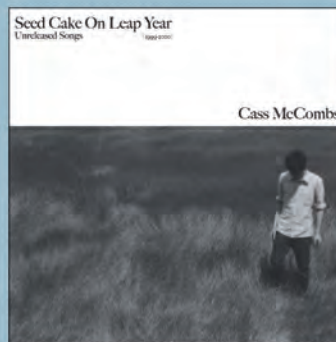


PETER PERRETT The Cleansing

Nouvel album feat. Johnny Marr (The Smiths), Bobby Gillespie (Primal Scream), Carlos O'Connell (Fontaines DC), ...

Sortie le 01.11

21.02 Paris - Maroquinerie



CASS MCCOMBS Seed Cake On Leap Year

Une formidable collection d'inédits enregistrés entre 1999 et 2000.

Sortie le 08.11

Tenir en Allen

YANNIS & THE YAW

Quatre ans après la perte inapaisable de Tony Allen, le leader de Foals, Yannis Philippakis, ramène la légende nigérienne le temps d'EP collaboratif et multiculturel, *Lagos Paris London*.

Ces deux-là étaient destinés à se rencontrer. D'un côté, Tony Allen, inestimable batteur et pionnier de l'afrobeat, de l'autre, Yannis Philippakis, cerveau du quatuor d'Oxford, Foals, dont la musique n'a jamais cessé de puiser dans celle du continent africain : « Avant de partir à New York pour enregistrer *Antidotes* [premier album de Foals, Ndr], notre producteur de l'époque, Dave Sitek, nous avait passé un coup de fil pour nous dire d'écouter Fela Kuti. C'est à ce moment-là qu'on a découvert le travail de Tony. On avait aussi acheté une compilation de quatre de ses vinyles, qu'on passait en boucle à notre colloc'. Son jeu était tellement libre. Il n'avait aucune règle », se remémore le chanteur en plein cœur du 14e arrondissement de Paris, dans le petit studio résidentiel du fidèle collaborateur d'Allen, Vincent Taurelle. Débuté à l'hiver 2016, le projet

collaboratif entre les deux hommes s'est organisé à l'improviste, alors que Philippakis était en transit dans la capitale après une longue tournée avec sa clique britannique : « Tout est parti d'une idée de Vincent Taeger, avec qui j'avais déjà travaillé sur *Film of Life*, l'album de Tony paru il y a dix ans », entame Taurelle... « Pour ce disque, on avait eu l'occasion de faire un morceau avec Damon Albarn, et Vincent a suggéré à Eric Trosset, le manager de Tony, que l'on réitère l'expérience avec d'autres artistes. Un jour, ce dernier nous a appelés pour nous dire que Yannis serait de passage à Paris et qu'il était bouillant à l'idée de faire quelque chose tous ensemble. Ce qui ne devait être qu'un jam d'une journée s'est finalement transformé en véritable projet ». L'Anglais complète : « On a vraiment expérimenté comme un groupe, sans vouloir nécessairement mettre en avant nos univers respectifs. En studio, Tony avait quelque chose de mystique. Il savait

faire mieux que quiconque le pont entre les cultures et les genres ». Avant le décès du natif de Lagos en pleine pandémie, le collectif éphémère, intitulé Yannis & The Yaw, mettra en boîte cinq titres capturés dans l'urgence d'une poignée de sessions aussi intenses qu'euphoriques : « En général, on se donnait rendez-vous vers onze heures du matin, mais Tony n'arrivait qu'en début d'après-midi. On partageait un joint ou deux, puis on se mettait à jammer », confie Vincent. « Je le soupçonne quand même d'avoir fumé de l'herbe plusieurs fois avant de nous rejoindre ! », réplique gaiement Philippakis. « Tony avait toujours un pic d'énergie vers huit ou neuf heures. On sortait alors quelques bières et un bon whisky, et la magie faisait effet. C'était si bon de le voir s'amuser dans cette atmosphère très enfantine. Je me serais senti coupable de ne pas finaliser et partager au public le fruit de cette incroyable expérience ». Antoine Serrurier

[facebook.com/yannisandtheyaw](https://www.facebook.com/yannisandtheyaw)
& [yannisandtheyaw.com](https://www.yannisandtheyaw.com)

COMING SOON



FIRST TIME IN PARIS, TRUE FAVORITES OF THE TEAM,
RAW TALENTS OF TOMORROW.

SEPTEMBRE

BLOSSOMS
Gary (20/09)
BRIGHT EYES
Five Dice, All Threes
(20/09)
JAKE BUGG
A Modern Day
Distraction (20/09)
JULIAN
**CASABLANCAS &
THE VOIDZ** *Like All*
Before You (20/09)
EFTERKLANG
Things We Have In
Common (27/09)
EZRA COLLECTIVE
Dance, No One's
Watching (27/09)
FIDLAR *Surviving The*
Dream (20/09)
HIGH PARASITE
Forever We Burn
(27/09)
JAMIE XX
In Waves (20/09)
JOAN AS POLICE
WOMAN *Lemons,*
Limes & Orchids
(20/09)
MAXIMO PARK
Stream Of Life
(27/09)
THURSTON MOORE
Flow Critical Lucidity
(20/09)
NAIMA BOCK
Below a Massive
Dark Land (27/09)
PALE WAVES
Smitten (20/09)
KATY J PEARSON
Someday, Now
(20/09)
SOPHIE
Sophie (27/09)
SOUL ASYLUM *Slowly*
but Shirley (27/09)
ALAN SPARHAWK
White Roses, My God
(27/09)
HAYDEN THORPE
Ness (27/09)
THE WAEVE
City Lights (20/09)
THE WOLFGANG
PRESS
A 2nd Shape (27/09)
XIU XIU 13 (27/09)

OCTOBRE

AMYL AND THE
SNIFFERS *Cartoon*
Darkness (25/10)
A PLACE TO BURY
STRANGERS
Synthesizer (04/10)
BALANCE &
COMPOSURE *With*
You in Spirit (04/10)
THE BUG
Machine (04/10)
BASTILLE & (25/10)
CARIBOU
Honey (04/10)
CHUBBY & THE
GANG *And Then*
There Was... (04/10)
COLDPLAY
Moon Music (04/10)
BOOTSY COLLINS
Album Of The Year #1
Funkateer (25/10)
LEON BRIDGES
Leon (04/10)
JERRY CANTREL
I Want Blood (18/10)
CARIBOU
Honey (04/10)
COLD CAVE *Passion*
Depression (18/10)
CONFIDENCE MAN
3AM (LA LA LA) (18/10)
COURTEENERS *Pink*
Cactus Café (25/10)
CUMGIRL8 *The 8th*
Cumming (04/10)
LANA DEL REY
Lasso (25/10)
DRUG CHURCH
Prude (04/10)
FINNEAS *For Cryin'*
Out Loud (04/10)
FIT FOR AN AUTOPSY
The Nothing That Is
(25/10)
BRIGITTE FONTAINE
Pick Up (25/10)
GEORDIE GREEP *The*
New Sound (04/10)
HALSEY *The Great*
Impersonator (25/10)
THE HARD QUARTET
The Hard Quartet
(04/10)
HARMONY
Gossip (11/10)
HIGH VIS *Guided*
Tour (18/10)

JAPANROIDS *Fate*
& Alcohol (18/10)
KARATE\$
Make It Fit (18/10)
THE LINDA LINDAS
No Obligation (11/10)
DEAN LEWIS
The Epilogue (18/10)
LAURA MARLING
Patterns In Repeat
(25/10)
MC5 *Heavy Lifting*
(18/10)
MEMORIALS
Memorial
Waterslides (04/10)
MOIN *You Never*
End (25/10)
AILISON MOYET
Key (04/10)
THE OFFSPRING
Supercharged
(11/10)
OPETH *The Last*
Will and Testament
(11/10)
CHRISTOPHER
OWENS *I Wanna*
Run... (18/10)
PEACH PIT
Magpie (25/10)
PIXIES *The Night*
The Zombies Came
(25/10)
POM POM SQUAD
Mirror Starts...
(25/10)
PORRIDGE RADIO
Clouds In The Sky...
(18/10)
RAG'n'BONE MAN
What Do You Believe
In? (18/10)
CAROLINE SAYS
The Lucky One
(11/10)
2nd GRADE
Scheduled
Explosions (18/10)
SKEGSS *Pacific*
Highway Music
(18/10)
THE SMILE
Cutouts (04/10)
SOCCER MOMMY
Evergreen (25/10)
TEARS FOR FEARS
Songs For A Nervous
Planet (25/10)

THEY'RE GONNA BE BIG FESTIVAL



22 23 24 OCTOBRE 2024

SUPERSONIC CLUB SUPERSONIC RECORDS LA SEINE CAFÉ

ABDOMEN — AUTOMOTION
BUMBLE B. BOY — CARDINALS
CRACKUPS — CROW BABY
HONGZA — KEEP — LADYLIKE
MONSTER FLORENCE — MUCK.
NIGHT SWIMMING — PISS KITTI
PLEASUREINC. — POP VULTURE
SEARCH RESULTS
THE CHRISTIAN CLUB
TULPA — WAX HEAD — YOBS
YUMI AND THE WEATHER





Queer retourné

POND

Au programme de ce dixième album de Pond, de la générosité (quatorze chansons) et une énergie psychédélique renouvelée ! En plus de dix ans de carrière, la formation australienne Pond n'aura cessé de nous accompagner, évoluant au prisme de son audacieux frontman, Nicholas Allbrook, multi-instrumentiste et compositeur de génie (on ose le dire). On l'aura croisé à de multiples reprises, en festival et dans des hôtels en promo, au fil des disques, des années. Cette fois-ci, c'est via écrans interposés, quelques jours avant la sortie du dixième élan *Stung!*, en juin dernier (le premier jour de l'été), que nous avons pu causer. Dix disques, ça se fête ! « *Je suis ému, en y pensant* », dit d'emblée Allbrook. « *Je repense à notre aventure avec douceur, sans amertume. J'ai l'impression que rien ne peut nous atteindre.* » Ce nouvel album, mettant en avant cette image floue d'une abeille perdue dans un ciel nuageux, décrit l'état mental d'une formation évoluant avec son époque : « *Je crois que nous avons toujours été influencé par l'évolution de nos sociétés et le dérèglement climatique* », confie le musicien (il fait aussi référence à l'un des précédents albums, *Tasmania*, produit en pleine canicule).

« *Ce disque ne veut pas être la solution mais une porte de sortie, un moyen de retrouver l'amour et la joie, dans la terreur.* »

Musicalement, il sonne comme du pur Pond et renoue même avec les meilleurs segments. Entre les singles explosifs « *I'm Stung* », « *So Lo* » et la troisième partie de l'épopée « *Edge of the World* », entamée en 2018 dans *The Weather* (« *On se prendrait presque pour King Crimson !* », s'amuse Allbrook), le quintet, également composé de l'éminent Jay Watson (*Gum*) et du nouveau venu, James Ireland, sonne plus « visuel » que jamais, s'essayant à l'instrumental dans « *Elf Bar Blues* », tout en sachant garder cette esprit de rock psychédélique Tame Impala-esque (« *Boy's Don't Crash* ») - Allbrook a fait partie du groupe de Kevin Parker, ils sont depuis restés de bons amis. Voici donc un ensemble étonnamment cohérent, bien qu'il ait été produit de manière fragmentée : chaque membre se rendant à son tour dans le petit studio de Watson, situé au fond de son jardin. L'artiste a vécu la composition comme une pratique sportive : « *La créativité, c'est comme le shot d'adrénaline après un footing. Vous êtes piqué, quelque chose d'inexplicable arrive, vous n'êtes ni dans le passé, ni dans le futur, juste dans le moment présent* ». Étonnante métaphore, mais l'humilité prédomine. « *C'est peut-être cliché de dire cela, mais l'effort, quel qu'il soit, nous met dans un état de vulnérabilité et au bout du compte, on est juste heureux d'être en vie !* » Samuel Regnard

[facebook.com/pondling & pond.band](https://facebook.com/pondling&pond.band)

COMING SOON

TOUCHÉ AMORÉ

Spiral In A Straight Line (11/10)

UNDERWORLD

Strawberry Hotel (25/10)

NOVEMBRE

AUTRE NE VEUT

Love, Guess Who?? (01/11)

THE BODY

The Crying Out Of Things (08/11)

BODY COUNT

Merciless (22/11)

THE CURE *Songs of a Lost World* (01/11)

KIM DEAL

Nobody Loves You More (22/11)

DELAIN *Dance With The Devil* (08/11)

DU BLONDE *Sniff More Gritty* (01/11)

FATHER

JOHN MISTY *Mahashmashana* (22/11)

MICHAEL

KIWANUKA *Small Changes* (15/11)

LINKIN PARK

From Zero (15/11)

PETER PERRETT

The Cleansing (01/11)

PLANES MISTAKEN

FOR STARS *Do You Still Love Me?* (01/11)

PRIMAL SCREAM

Come Ahead (08/11)

REFUSED

The Shape of Punk to Come (25th Anniversary) (08/11)

GWEN STEFANI

Bouquet (15/11)

THUS LOVE

All Pleasure (01/11)

WARMDUSCHER

Too Cold To Hold (15/11)

PLUS TARD...

AIRBOURNE *new* (2025)

ANTHRAX *new* (2025)

THE DARKNESS

Dreams On Toast (28/03)

DEAP VALLY

Sistrionix 2.0 (?)

DEFTONES

new (2025)

DIE ANTWOORD

27 (2025)

FKA TWIGS

EUSEXUA (24/01)

FRANZ FERDINAND

The Human Fear (10/01)

GOJIRA

new (2025)

KALEO

new (2025)

LORDE

new (2025)

MARILYN MANSON

new (2025)

MORRISSEY

Bonfire Of Teenagers (?)

MY BLOODY

VALENTINE *new* (?)

SPORTS TEAM

Boys These Days (28/02)

WARDRUNA

Birna / Live At The Acropolis (24/01)

the The

ENSOULEMENT



LE PREMIER
ALBUM STUDIO
EN 25 ANS

MAINTENANT
DISPONIBLE !



www.thethe.com | www.ear-music.net | www.ear-music.shop

[f](#) [earmusicofficial](#) | [e](#) [earmusicofficial](#) | [i](#) [earmusic](#)

e·a·r MUSIC

CINÉOLA

VERYCORDS
BY VERGOGROUP



VOGUER AVEC JABBA

Le Lego Star Wars Jabba's Sail Barge, avec ses 3 942 pièces, est une merveille qui nous plonge directement sur Tatooine pour revivre l'évasion épique de Leia et Luke. Les détails sont bluffants : un cockpit, une cellule de prison, une armurerie, une cuisine, et même la fameuse salle de divertissement de Jabba ! Côté personnages, nous avons droit à onze figurines, dont Jabba lui-même, Leia dans son iconique tenue deux pièces, et même l'insupportable Salacious Crumb. Une fois monté, ce mastodonte de 77 cm de long trônera fièrement sur son présentoir, pour bien le mettre en valeur.

499,99 € (prix conseillé), Lego.fr



GLASSER

Noëud du cœur

Au moment même où Glasser ressort en version *Deluxe* son dernier album en date, *Crux*, l'âme musicale de Cameron Mesirow se dévoile un peu plus, via les disques et chansons qui l'ont marquée, soit un puzzle de références superposées qui couvre toutes les périodes de la musique enregistrée.

Quels sont les disques qui ont forgé votre adolescence ?

Cameron Mesirow : Nirvana fut ma première musique, ce qui est normal, ça collait à mon adolescence. Le son, l'attitude. Il y en a eu tant après ça, j'ai eu une longue période folk qui a commencé avec Joni Mitchell que j'écoute encore tout le temps.

Ceux que vous aimiez avant et ne pouvez plus écouter ?

C. M. : Les choses que je

n'écoute plus sont surtout liées au punk que j'aimais dans mon adolescence. Beaucoup de groupes locaux à San Francisco et ailleurs en Californie dont j'achetais les démos à leur shows. Ce genre de voix criées ne me procure plus le même plaisir qu'autrefois.

Votre album préféré de tous les temps ?

C. M. : C'est impossible de répondre à cette question, j'en ai tant à citer. Je ne voudrais pas réduire mon spectre. Cela étant, s'il fallait n'en garder qu'un, ce serait *Hejira* de Joni Mitchell.

Vos chansons préférées en toutes circonstances ?

C. M. : J'ai toujours pensé que « Like a Prayer » de Madonna était la chanson parfaite pour être seul ou dans un club.

Quel album vous a accompagné le mois dernier et celui qui ne vous a pas laissé partir depuis que vous avez enregistré votre album *Crux* ?

C. M. : Ce dernier mois, j'ai beaucoup écouté *Odd Ballad* d'un artiste français nommé Trypheme. Et, depuis la sortie de *Crux*, je me branche sur WNYC, ma station de radio classique locale plus que tout autre chose, mais j'écoute *Keyboard Fantasies* de Beverly Glenn-Copeland chaque matin pour commencer ma journée.

Quel est le meilleur de vos clips vidéo ?

C. M. : « Easy ».

Quels groupes/artistes vous ont donné envie de créer votre propre musique ?

C. M. : Il y en a tant ! Mais à l'époque où j'ai commencé Glasser, j'ai beaucoup écouté

Cut par the Slits (1979). J'y ai puisé une grande partie de mon son.

Votre pochette de disque préférée ?

C. M. : Celle de *Cut* des Slits est vraiment fantastique, mais à mon avis personne n'a jamais fait mieux que Prince pour *Lovesexy*.

Votre meilleure reprise ?

C. M. : J'aime chanter du jazz hanté des 50's comme « Cry Me A River » de Julie London et « Nature Boy » de Nat King Cole;

Si vous deviez choisir une chanson pour vos funérailles ?

C. M. : « Good-bye » par Bobby McFerrin et Yo-Yo Ma.

Meilleur morceau pour la nuit ?

C. M. : « Small Hours » de John Martyn.

Quels nouveaux groupes/artistes aimez-vous le plus ?

C. M. : J'aime beaucoup les musiques nouvelles. J'ai déjà mentionné Trypheme, mais il y a un autre groupe français que j'aime, c'est Ascendant Vierge. J'adore le disque V/Z de Valentina Magaletti et Zongamin. J'ai vraiment hâte de voir sortir cet hiver le nouveau disque de Colin Self sur le label RVNG Intl. Je l'ai déjà entendu : il est incroyable ! Enfin, j'aime SZA et à peu près tout ce qu'elle fait, je l'écoute sans arrêt.

Quels groupes/artistes cultes voulez-vous rencontrer ?

C. M. : J'aimerais rencontrer Lias Saoudi de Fat White Family, il a l'air amusant. Et une collaboration de rêve serait avec le compositeur Jocelyn Pook.
Christophe Laurent

[facebook.com/glassermusic](https://www.facebook.com/glassermusic)
& [glasser.bandcamp.com](https://www.bandcamp.com/glasser)

Vaincre[®]

LE CANCER

NOUVELLES RECHERCHES BIOMEDICALES

**PRENONS UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR LE CANCER
QUI RESTE LA 1^{ÈRE} CAUSE DE MORTALITÉ PRÉMATURÉE EN FRANCE**



Jean DUJARDIN, acteur, scénariste, réalisateur
et producteur de cinéma français

AIDEZ NOS CHERCHEURS À SAUVER VOS VIES

Chaque année, 400.000 nouveaux cas de cancer, tout type confondu, sont dépistés.

Statistiquement, il y a un peu plus de 1000 nouveaux malades par jour,
parmi lesquels 600 vont guérir et 400 vont mourir.



VAINCRE LE CANCER - NRB

Hôpital Paul Brousse
12/14, avenue Paul Vaillant-Couturier
94800 VILLEJUIF
www.vaincrelecancer-nrb.org
contact@vaincrelecancer-nrb.org

Rejoignez le combat, donnez sur
vaincrelecancer-nrb.org

SERVICE MÉCÉNAT

01 80 91 94 60

Coût d'un appel local

RETROUVEZ-NOUS SUR



Dons I.F.I. : les dons au profit de la Fondation INNABIOSANTE C/i VAINCRE LE CANCER sont déductibles de l'I.F.I.

CONCERTS
& FESTIVALS
PLUGGED 65

LIVE!

Pour leur retour à l'Olympia de Paris, les Dandy Warhols ont eu le bon goût d'inviter The Black Angels et Miranda Lee Richards à leurs délices psyché-rock. Dans une salle pleine à croquer du riff lysergique, peuplée d'habités aux sonorités velvétiques (Nico en icône...), les musiciens ont élevé leur art pour mieux communier, un partage réussi qui a redonné la banane (jaune) à bien des visages. Vu et bien entendu. CQFD.

THE DANDY
WARHOLS
L'Olympia
21 septembre
2024



OCTOBRE

AROJ AFTAB
Lille (23/10) Paris (Trianon) (25/10) Nantes (26/10)
ASH : Paris (Trianon) (21/10)
BARRY CAN'T SWIM
Paris (Bataclan) (22/10)
JAZMIN BEAN
Paris (Bellevilloise) (20/10)
BIANCA DEL RIO
Paris (Grand Rex) (21/10)
Lyon (22/10)
BLK ODYSSEY
Paris (Bellevilloise) (27/10)
ERIC CANTONA
Paris (Cigale) (24/10)
CHANCE PENA
Paris (Alhambra) (16/10)
CHILDISH GAMBINO
Lyon (31/10)
CIGARETTES AFTER SEX
Bruxelles (29/10)
THE COMPOZERS
Paris (Maro) (20/10)
JP COOPER
Paris (Cabaret Sauvage) (26/10)
DOECHII
Paris (Alhambra) (25/10)
DROPDEAD CHAOS
Chênée (26/10)
DRUGDEALER
Paris (Bellevilloise) (23/10)
EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN
Toulouse (26/10) Paris (Cigale) (27/10)
ANNA ERHARD
Tourcoing (14/10) Paris (B. Noire) (15/10) Lyon (16/10)
EZRA COLLECTIVE
Lyon (26/10) Paris (Olympia) (30/10) Lille (31/10)
FFF
Paris (Cigale) (22 & 23/10)
FINK
Paris (Trabendo) (22/10)
Tourcoing (23/10)
GLASS ANIMALS + THE BIG MOON
Paris (Zénith) (15/10)
KIM GORDON
Paris (Élysée M.) (23/10)
DHANI HARRISON
Paris (Maro) (15/10)
HEALTH
Paris (Machine) (22/10)
HINT
Bordeaux (31/10)
INTER ARMA
Paris (Boule Noire) (28/10)
JANN
Paris (Badaboum) (26/10)
JUNIORE
Dijon (19/10)
KAELIN ELLIS
Paris (Hasard L.) (25/10)
MARCUS KING
Lyon (23/10)
KING BUZZO
Paris (Maro) (28/10)

Tourcoing (29/10)
KLONE
Paris (Petit Bain) (13/10)
THE LAST DINNER PARTY
Paris (Olympia) (28/10)
LAUREL
Paris (Badaboum) (25/10)
LONDON GRAMMAR
Paris (Zénith) (31/10)
LUVCAT
Paris (Supersonic) (18/10)
DUFF McKAGAN
Paris (Trianon) (20/10)
MASTERPEACE
Paris (Badaboum) (24/10)
MNNQNS
Paris (Maro) (29/10)
NASHVILLE PUSSY + HEADCHARGER
Paris (Petit Bain) (16/10)
GOOD NEIGHBOURS
Paris (Maro) (24/10)
NOISY
Paris (Pop-up) (28/10)
OUIDAD
Paris (Café de la Danse) (24/10)
PALACE
Paris (Alhambra) (29/10)
PARTYNEXTDOOR
Paris (Pleyel) (18/10)
PICTURE THIS
Paris (Alhambra) (22/10)
ROBERT PLANT
Paris (Pleyel) (29/10)
PURPLE DISCO ENSEMBLE
Paris (Olympia) (18/10)
RENDEZ VOUS
Clermont-Fd (14/10)
Montpellier (16/10)
Lyon (19/10)
RICH AMIRI
Paris (Bellevilloise) (10/10)
SAD NIGHT DYNAMITE
Paris (Trabendo) (31/10)
SAINT LEVANT
Paris (Olympia) (17/10)
SASAMI
Paris (Pop-up) (23/10)
THE SKATALITES
Paris (Élysée M.) (31/10)
SODY
Paris (Supersonic) (21/10)
SOFT LAUNCH
Paris (Supersonic) (25/10)
LINDSEY STIRLING
Nantes (24/10) Paris (Zénith) (25/10) Lyon (26/10)
Strasbourg (29/10)
THE STRUMBELLAS
Paris (Café de la Danse) (28/10)
SUM 41
Bruxelles (23/10)
Caen (24/10)
EMILIANA TORRINI
Paris (Alhambra) (17/10)
THE VACCINES
Aix-en-Provence (18/10)
Bordeaux (19/10)
LEIF VOLLEBEKK

Paris (Café de la Danse) (12/10)
TOM WALKER
Paris (Trabendo) (23/10)
WALK OFF THE EARTH
Paris (Pleyel) (19/10)
WARGASM
Paris (Étoiles) (21/10)
THE WHITE BUFFALO + L.A. EDWARDS
Paris (Cabaret S.) (22/10)
YEAT
Paris (Zénith) (16/10)
NOVEMBRE
6arelyhuman
Paris (Machine) (17/11)
86TVs
Paris (Étoiles) (19/11)
AJA
Paris (Boule Noire) (15/11)
ALCEST
Strasbourg (01/11) Poitiers (+ Ereï Cross) (09/11)
AMYL AND THE SNIFFERS
Paris (Olympia) (27/11)
APOCALYPTICA
Paris (Olympia) (13/11)
Bordeaux (14/11)
Marseille (20/11)
ASCENDANT VIERGE
Paris (Zénith) (30/11)
BAD NERVES
Paris (Petit Bain) (30/11)
BALTHVS
Paris (Mazette) (07/11)
BANDIT BANDIT
St-Jacut-les-Pins (09/11)
Troyes (29/11)
BARONNESS + GRAVEYARD
Paris (Olympia) (09/11)
BASTILLE
Paris (Cigale) (10/11)
BEABADOOBEE
Paris (Bataclan) (30/11)
BEACH WEATHER
Paris (Étoiles) (16/11)
BEAK>
Paris (Élysée M.) (13/11)
BEEN STELLAR
Paris (Pt FMR) (17/11)
BERNHOF
Paris (Café de la Danse) (24/11)
BLACK STONE CHERRY + AYRON JONES
Paris (Olympia) (06/11)
BOB VYLAN
Paris (Petit Bain) (25/11)
BONNY LIGHT HORSEMAN
Paris (Maro) (18/11)
BENSON BOONE
Paris (Adidas Arena) (05/11)
BOSTON MANOR
Paris (Bellevilloise) (30/11)
BRACCO
Paris (Trianon) (07/11)
JAKE BUGG
Paris (Trabendo) (09/11)
NICK CAVE & THE

BAD SEEDS + BLACK COUNTRY, NEW ROAD
Paris (Accor Arena) (17/11)
CHANEL BEADS + HEX GIRLFRIEND + POM POM SQUAD + ROCKET
Lille (07/11)
CHILDISH GAMBINO
Paris (Accor Arena) (19/11)
CHUBBY & THE GANG
Paris (Pt FMR) (25/11)
CIGARETTES AFTER SEX
Paris (Accor Arena) (16/11)
CIMAFUNK
Paris (Élysée M.) (29/11)
AVISHAI COHEN
Paris (Olympia) (21/11)
CHRIS COHEN
Lille (21/11) Paris (Petit Bain) (22/11)
CORRIDOR
Paris (Maro) (06/11)
CUCO
Paris (Pt FMR) (15/11)
EVAN DANDO
Paris (Pop-up) (02/11)
THE DARE
Paris (Badaboum) (16/11)
DARKSIDE
Paris (Olympia) (03/11)
DIDIER SUPER
Paris (Élysée M.) (10/11)
DIIV
Paris (Bataclan) (28/11)
LOU DOILLON
Paris (Bouffes du Nord) (14/11)
DUMMY
Paris (Boule Noire) (24/11)
ELDERBROOK
Paris (Maro) (08/11)
EMEL
Paris (CentQuatre) (13/11)
EMPRESS OF
Paris (Trabendo) (12/11)
FANTASTIC NEGRITO
Paris (Cigale) (15/11)
Lyon (18/11)
FAT FREDDY'S DROP
Lille (14/11)
Paris (Zénith) (15/11)
FEVER 333
Paris (Bataclan) (27/11)
ROBERT FINLEY
Oignies (07/11) Lorient (08/11) Paris (Trianon) (09/11) Aubergenville (10/11) Rennes (12/11)
FLOATING POINTS
Paris (CentQuatre) (16/11)
FONTAINES D.C + WUNDERHORSE
Paris (Zénith) (13/11)
FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES
Lyon (05/11) Bordeaux (13/11) Nantes (14/11)
Lille (15/11)
FUZETA
Paris (Boule Noire) (14/11)
CHILDISH GAMBINO
Paris (Accor Arena) (19/11)

GINGER ROOT
Paris (Bellevilloise) (26/11)
ROBERT GLASPER
Paris (Bataclan) (17/11)
JESS GLYNNE
Paris (Alhambra) (15/11)
JOE GODDARD
Paris (Bellevilloise) (17/11)
LAURA JANE GRACE
Paris (Supersonic) (13/11)
GRIFF
Paris (Élysée M.) (16/11)
HARRISON STORM
Paris (Pop-up) (25/11)
CAMERON HAYES
Paris (Supersonic) (15/11)
HINT
Vendôme (03/11)
L'IMPÉRATRICE
Paris (Olympia) (22 & 23/11)
ISAAC DELUSION
Paris (Olympia) (28/11)
CASSANDRA JENKINS
Paris (Hasard Ludique) (15/11)
KALEO
Paris (Adidas Arena) (20/11)
KHRUANGBIN
Paris (Olympia) (04 & 05/11)
MARCUS KING
Paris (Bataclan) (03/11)
SEAN KOCH
Paris (Backstage) (09/11)
KO KO MO
Reims (14/11) Ostwald (16/11) Bourgoin-Jallieu (22/11) Marseille (23/11)
Toulouse (26/11)
Clermont-Fd (28/11)
Cognac (29/11)
KING PROMISE
Paris (Trabendo) (30/11)
SARAH KINSLEY
Paris (Bellevilloise) (27/11)
THE LAST DINNER PARTY
Lyon (05/11)
Luxembourg (16/09)
LAST TRAIN
Paris (Boule Noire) (du 28 au 30/11)
LEAP
Paris (Backstage) (12/11)
MJ LENDERMAN
Paris (Pt FMR) (16/11)
L'ENTOURLOOP
Paris (Olympia) (16/11)
RAVYN LENAÉ
Paris (Machine) (15/11)
CARIN LEON
Paris (Alhambra) (05/11)
LINKIN PARK
Paris (Défense Arena) (05/11)
CHRISTIAN LÖFFLER
Paris (Trianon) (22/11)
LO MOON
Paris (Badaboum) (12/11)
ALICE LONGYU GAO
Paris (Boule Noire) (20/11)

LIVE!



THE LORDS OF ALTAMONT
Paris (Petit Bain) (05/11)
LOS BITCHOS
Paris (Cigale) (12/11)
LANA LUBANY
Paris (Hasard Ludique) (27/11)
LUSAINT
Paris (Cigale) (29/11)
LEYLA McCALLA
Paris (Maro) (12/11)
THE MARIAS
Paris (Trabendo) (06 & 07/11)
MC SOLAAR
Paris (Pleyel) (21 & 22/11)
MEDIUM BUILD
Paris (Bellevilloise) (24/11)
MERCURY REV
Paris (Maro) (13/11)
ARNY MERGRET
Paris (Supersonic Records) (30/11)
METZ
Rennes (02/11) La Rochelle (03/11) Paris (Maro) (04/11) Clermont-Fd (05/11) Lyon (06/11) Lille (23/11)
ML BUCH
Paris (Trabendo) (23/11)
MOLCHAT DOMA
Paris (Olympia) (02/11)
MONONEON
Paris (Alhambra) (25/11)
CRYSTAL MURRAY
Bruxelles (02/11) Paris (Gaité Lyrique) (15/11) Lille (17/11)
MUSTANG
Paris (Maro) (15/11)
THE MYSTERINES
Paris (Boule Noire) (08/11)
NADA SURF + ELEPHANT
Paris (Bataclan) (29/11) Lille (30/11)
NAIVE NEW BEATERS
Paris (Olympia) (26/11)
NAS
Paris (Zénith) (07/11)
NENA
Paris (Trianon) (02/11)

NIKI
Paris (Olympia) (01/11)
NUIT INCOLORE
Paris (Olympia) (29/11)
ROYEL OTIS
Paris (Trabendo) (20/11)
PEET
Paris (Cigale) (23/11)
RENDEZ VOUS
Brest (29/11)
MAX RICHTER
Paris (Philharmonie) (15 & 16/11)
ROBERT JON & THE WRECK
Paris (Trabendo) (16/11)
ROSA†CRVX
Paris (Trabendo) (13/11)
SAÏAN SUPA CREW
Paris (Olympia) (25/11)
THE SALMON
Paris (Café de la Danse) (22/11)
SEAN
Paris (Élysée M.) (28/11)
SEASICK STEVE
Paris (Alhambra) (07/11)
NADINE SHAH
Paris (Étoiles) (21/11)
SILENCERS
Paris (Trianon) (12/11)
SLOWER
Paris (Backstage) (16/11)
SPIDER ZED
Paris (Trianon) (30/11)
STILL WOOLZY
Paris (Élysée Montmartre) (05/11)
SUM 41
Paris (Défense Arena) (23/11)
TEDDY SWIMS
Paris (Pleyel) (04/11)
TEN TONNES
Paris (Supersonic) (22/11)
TINDERSTICKS
Biarritz (15/11) Toulouse (16/11) Lyon (17/11) Annecy (18/11) Bordeaux (20/11) La Rochelle (21/11) Cherbourg (23/11)

Rouen (26/11) Nantes (27 & 28/11) Rennes (29/11) Brest (30/11)
FRANK TURNER
Paris (Pan Piper) (15/11)
TUSKS
Paris (Supersonic) (01/11)
UB40
Paris (Olympia) (30/11)
UPSAHL
Paris (Badaboum) (26/11)
WALT DISCO
Paris (Hasard Ludique) (26/11)
WAND
Paris (Pt FMR) (07/11)
WARDRUNA
Paris (Pleyel) (09/11)
WARMDUSCHER
Lille (20/11) Paris (Petit Bain) (26/11)
WASIA PROJECT
Paris (New Morning) (07/11)
WHILE SHE SLEEPS
Paris (Élysée Montmartre) (06/11)
WILD RIVERS
Paris (Maro) (10/11)
WOOSUNG
Paris (Pleyel) (02/11)
NILÜFER YANYA
Paris (Bellevilloise) (28 & 29/11)
TUCKER
ZIMMERMAN
Paris (Pt FMR) (12/11)
DÉCEMBRE
AIME SIMONE
Paris (Trianon) (14/12)
ALCEST
Paris (Olympia) (06/12)
BAD NERVES
Bordeaux (01/12)
BEABADOOBEE
Paris (Bataclan) (01/12)
OLIVIA BELLI
Paris (Café de la Danse) (14/12)
BONNIE BANANE
Paris (Olympia) (01/12)
BANDIT BANDIT
Paris (Cigale) (06/12)
CALUM BOWIE

Paris (Supersonic) (09/12)
CAMILLE
Paris (Olympia) (10 & 11/12)
CHARLOTTE CARDIN
Paris (Zénith) (06/12)
JACOB COLLIER
Paris (Zénith) (05/12)
THE DAMNED
Paris (Élysée Montmartre) (01/12)
DIE ANTWOORD
Paris (Zénith) (11/12)
DIIV
Rennes (12/12)
THE DIRE STRAITS EXPERIENCE
Paris (Zénith) (06/12)
FUTURE PALACE
Paris (Supersonic) (02/12)
GÂTE
Paris (Machine) (10/12)
JULIA HOLTER
Paris (Maro) (01/12)
HUM HUM
Paris (Boule Noire) (20/12)
JUSTICE
Paris (Accor Arena) (17 & 18/12)
TORI KELLY
Paris (Alhambra) (05/12)
KING HANNAH
Dijon (01/12) Lyon (03/12) Bordeaux (11/12) Nîmes (12/12) Clermont-Fd (13/12) Reims (17/12) Paris (Gaité Lyrique) (18/12)
KO KO MO
St-Lô (04/12) St-Herblain (06/12) Paris (Olympia) (07/12)
LADY BLACKBIRD
Paris (Trabendo) (06/12)
LAST TRAIN
Paris (B Noire) (01/12)
THE LEMON TWIGS
Nîmes (09/12)
PAUL McCARTNEY
Paris (Défense Arena) (04 & 05/12)
MAUVEY
Paris (Supersonic) (13/12)
NADA SURF

Paris (Clermont-Fd) (08/12)
NAIMA BOCK
Paris (B Noire) (13/12)
KATE NASH
Paris (Alhambra) (10/12)
OCTOBER DRIFT
Paris (Pt FMR) (16/12)
OXLADE
Paris (Cabaret Sauvage) (08/12)
PÉPITE
Paris (Casino de Paris) (17/12)
EMMA PETERS
Paris (Olympia) (04/12)
RAG'n'BONE MAN
Paris (Pleyel) (03/12)
SAM QUEALY
Paris (Élysée Montmartre) (14/12)
SOFIE ROYER
Paris (New Morning) (13/12)
ALLIOCHA SCHNEIDER
Paris (Olympia) (05/12)
THE SCRIPT + TOM WALKER
Paris (Pleyel) (02/12)
AIME SIMONE
Paris (Trianon) (14/12)
SASHA ALEX SLOAN
Paris (Alhambra) (02/12)
STING + JOE SUMNER
Lyon (13/12)
ARTHUR TBOUL & BAPTISTE TROTI-GNON
Paris (Pleyel) (04/12)
TEHO
Paris (Badaboum) (14/12)
ALFIE TEMPLEMAN
Paris (Pt FMR) (05/12)
THERAPY?
Paris (Petit Bain) (10/12)
SAM TOMPKINS
Paris (Bellevilloise) (06/12)
VAMPIRE WEEKEND
Paris (Adidas Arena) (13/12)
VERA SOLA
Paris (Maro) (06/12)

ZAOUÏ
Paris (Olympia) (20/12)
JANVIER
JEANNE ADDED
Paris (Olympia) (21/01)
JAMES BAY
Paris (Pleyel) (13/01)
BERNTH + CHARLES BERTHOUD + OLA ENGLUND
Paris (Maroquinerie) (28/01)
EDGÄR
Amiens (25/01)
EFTERKLANG
Paris (Alhambra) (29/01)
JPEGMAFIA
Paris (Élysée M.) (26/01)
LEPROUS
Paris (Pleyel) (17/01)
CLARA LUCIANI
Bruxelles (30/01)
MASS HYSTERIA
Paris (Zénith) (31/01)
ORANGE BLOSSOM
Paris (Cigale) (21/01)
PORIJ
Paris (Hasard L.) (22/01)
SILENT PLANET
Paris (Trabendo) (27/01)
SNOW PATROL
Paris (Olympia) (30/01)
FÉVRIER
ALINE
Paris (Maro) (06/02)
ANKOR
Paris (Petit Bain) (18/02) Toulouse (19/02)
APASHE
Paris (Zénith) (08/02)
ARCHIVE
Paris (Zénith) (14 & 15/02)
BLACK FRANCIS
Paris (Trianon) (04/02)
BÔA
Paris (Cabaret S.) (03/02)
CARIBOU
Paris (Zénith) (03/02)
CMAT
Paris (Trabendo)

(09/02)
COILGUNS
Paris (Petit Bain) (26/02)
RAY DALTON
Paris (Trabendo) (11/02)
DESTROY BOYS
Paris (Trabendo) (08/02)
LISA EKDAHL
Paris (Pleyel) (14/02)
FLOWEROVLOVE
Paris (Pt FMR) (18/02)
FRANK BLACK
Paris (Trianon) (04/02)
FRANZ FERDINAND
Paris (Cigale) (27/02)
BETH HART
Annecy (26/02)
Strasbourg (28/02)
THE HEAVY HEAVY
Paris (Étoiles) (06/02)
HIGH-VIS
Paris (Trabendo) (04/02)
HONNE
Paris (Trabendo) (26/02)
JUSTICE
Lyon (01/02) Nantes
(04/02) Bordeaux (05/02)
CYNDI LAUPER
Paris (A. Arena) (28/02)
DEAN LEWIS
Paris (Olympia) (17/02)
THE LIBERTINES
Paris (Olympia) (04/02)
Besançon (12/02) Nantes
(16/02) La Rochelle
(17/02) Toulouse (19/02)
MICO
Paris (B. Noire) (08/02)
MOGWAI
Paris (Casino de Paris)
(19/02)
OPETH
Paris (Olympia) (21/02)
PALEFACE SWISS
Paris (Maro) (02/02)
PETER PERRETT
Paris (Maro) (21/02)
MADELEINE PEYROUX
Marseille (04/02)
Dole (05/02) Paris
(Casino de Paris) (06/02)
THE SILENCERS
Ploemeur (05/02)
IAN SPARHAWK
Paris (Petit Bain) (27/02)
SPENCER SUTHERLAND
Paris (Étoiles) (11/02)
TEDDY SWIMS
Paris (Zénith) (27/02)
TEN FÉ
Paris (Hasard L.) (08/02)
ANDREA VANZO
Paris (Alhambra) (20/02)

MARS

AIR
Paris (Pleyel) (du 25 au
27/03)
BILK
Paris (B. Noire) (03/03)
JOHN CALE
Paris (Trianon) (03/03)

CLAIRO + JUNE McDOOM
Paris (Pleyel) (07 & 08/03)
FLAVIA COELHO
Paris (Olympia) (12/03)
DANAKIL
Paris (Zénith) (22/03)
THE DATSUNS
Paris (Maro) (26/03)
ALEXIS FFRENCH
Paris (Alhambra) (16/03)
GOD IS AN ASTRONAUT
Paris (Trabendo) (06/03)
BETH HART
Paris (Olympia) (02 &
03/03) Lyon (06/03) Dole
(08/03) Nantes (10/03)
Bordeaux (12/03)
Marseille (14/03)
HINDS
Paris (Bellevilloise) (07/03)
HOCKEY DAD
Paris (Pop-up) (10/03)
HUGO TSR
Paris (Zénith) (29/03)
INDOCHINE
Strasbourg (01/03)
Bordeaux (04, 05, 07 &
08/03) Toulouse (11, 12,
14 & 15/03) Montpellier
(18,19, 21 & 22/03)
NATALIE JANE
Paris (Trabendo) (12/03)
JUNIORE
Montpellier (13/03)
Toulouse (14/03)
Bordeaux (15/03)
KID CUDI + PUSHA T
Paris (Accor Arena)
(08/03)
CHRISTIAN KURIA
Paris (Étoiles) (24/03)
DAVID KUSHNER
Paris (Olympia) (15/03)
LESCOP
Paris (Maro) (27 & 28/03)
LOI
Paris (Badaboum) (08/03)
LUCKY LOVE
Paris (Cigale) (24 & 25/03)
MEUTE
Paris (Zénith) (05/03)
MARCIN
Paris (Maro) (17/03)
NEMO
Paris (Alhambra) (22/03)
ORBITAL
Paris (Élysée M.) (22/03)
OSCAR LES VACANCES
Paris (Trianon) (28/03)
NADIA REID
Paris (B. Noire) (08/03)
RY X
Paris (Pleyel) (19/03)
MYLES SMITH
Paris (Trianon) (05/03)
ORION SUN
Paris (Bellevilloise) (01/03)
**PETER HOOK
& THE LIGHT**
Paris (Élysée M.) (15/03)
TORO Y MOI
Paris (Élysée M.) (06/03)

TYCHO
Paris (Trabendo) (22/03)
WALTER ASTRAL
Paris (Cigale) (15/03)
ZEALAND ARDOR
Paris (Élysée M.) (23/03)
La Roche-sur-Yon (24/03)
Toulouse (25/03) Lyon
(30/03)

AVRIL

MARK AMBOR
Paris (Trianon) (16/04)
AMISTAT
Paris (Trabendo) (23/04)
BAGARRE
Paris (Trianon) (04/04)
BURNA BOY
Paris (Stade de France)
(18/04)
CABALLERO & JEANJASS
Paris (Zénith) (19/04)
CASSIA
Paris (Boule Noire)
(29/04)
FAT DOG
Paris (Trabendo) (04/04)
HEILUNG
Lille (23/04) Lyon (25/04)
JUNIORE
Vannes (05/04)

PHILIPPE KATERINE
Paris (Zénith) (30/04)
KOMPROMAT
Paris (Olympia) (02/04)
ROSIE LOWE
Paris (Bellevilloise) (13/04)
MEZERG
Paris (Zénith) (26/04)
PANCHIKO
Paris (Petit Bain) (05/04)
SCRATCH MASSIVE
Paris (Trianon) (10/04)
LUKA SULIC
Paris (Trianon) (25/04)
THE WARNING
Paris (Olympia) (14/04)
KAMASI WASHINGTON
Paris (Pleyel) (01/04)

MAI

DUA LIPA
Paris (Défense Arena)
(23/05)
FLAMING LIPS
Paris (Trianon) (31/05)
PIXIES
Bordeaux (06/05)
Nantes (07/05)
SAEZ
Paris (Accor Arena)
(29/05)
SOCCER MOMMY
Paris (Trabendo) (16/05)
STEVEN WILSON
Paris (Pleyel) (24 & 25/05)
Lyon (28/05)

JUIN

BILLIE EILISH
Paris (Accor Arena)
(10 & 11/06)

INDOCHINE
Doué (03, 04, 06 & 07/06)
Dijon (10, 11, 13 & 14/06)
Paris (Accor Arena)
(17, 18, 20 & 21/06)
KYO
Paris (Accor Arena)
(07/06)
ED SHEERAN
Marseille (06 & 07/06)
Lille (20 & 21/06)
STEVEN WILSON
Marseille (11/06)

PLUS TARD EN 2025...

GOJIRA
Reims (27/11) Lille (28/11)
Paris (Accor Arena) (30/11)
Rouen (01/12) Nantes
(02/12) Toulouse (04/12)
Clermont-Fd (05/12) Mar-
seille (06/12) Nice (08/12)
Bordeaux (09/12) Lyon
(10/12) Strasbourg (12/12)
**IMAGINE DRAGONS
+ DECLAN McKENNA**
Lyon (03/07) Paris (Stade
de France) (05 & 06/07)
Lille (23/07)

FESTIVALS 2025

**FESTIVAL LES FEMMES
S'EN MÈLENT**
Paris, du 23/10 au 01/12
KIM GORDON (Élysée
Montmartre) (23/10)
LAVENTURE + MELENAS
(Pt FMR) (14/11)
MYRIAM GENDRON
(Café de La Danse) (17/11)
REGINA DEMINA
+ BLANCHE BIAU
(Badaboum) (20/11)
MARGUERITE THIAM
+ MADDY STREET
(Badaboum) (21/11)
AKIRA & LE SABBAT +
SHISHI (Petit Bain) (28/11)
HABIBI (Pt FMR) (29/11)

FESTIVAL

ROCKMOTIVES
Vendôme (41)
du 26/10 au 02/11
JEANNE ADDED... (26/10)
CLARA YSÉ + GWENDO-
LINE + MEULE + PHOENI-
CIAN DRIVE + PARQUET...
(31/10) LUDWIG VON
88 + HINT + DJ VADIM +
DEE NASTY + NATHALIE
FROELICH + PORRIDGE
RADIO... (01/11) ROLAND
CRISTAL + THE PSYCHO-
TIC MONKS + GURRIERS
+ GABLÉ + ALABASTER
DEPLUME... (02/11)

LES PRIMEURS DE MASSY
Massy du 30/10 au 02/11

YOA + TRAIN FANTOME +
EESAH YASUKE + NERLOV
+ POPPY FUSÉE... (30/10)
CLAUDE + CINDY POOCH
+ BADA BADA + DEADLET-
TER + FONCEDALLE...
(31/10) MALVINA + SAINT
DX + ASTRAL BAKERS +
BRAMA + BEDOUIN BUR-
GER... (01/11) THE DOUG
+ OSCAR LES VACANCES
+ EDA DIAZ + PHOTONS +
MELTHEADS... (02/11)

FESTIVAL PITCHFORK MUSIC PARIS

Paris du 04 au 10/11
ABBY SAGE + ANGELICA
GARCIA + ANASTASIA
COOPE + BBY + BLACK
FONDU + BOLIS PUPUL
+ BOROUGHCOUNCIL
+ BUG EYED + CHANEL
BEADS + CHARLOTTE
DAY WILSON + CHLOE
SLATER + CHRISTIAN LEE
HUTSON + CLOTHB +
COBRAH + DEEP TAN +
DISGUSTING SISTERS +
DIVORCE + EAVES WILDER
+ EBBB + ELSY WAMEYO +
FCUKERS + FLOODLIGHTS
+ FLORENCE SINCLAIR +
FONT + FRIKO + GOODD
MORNING + GRLWOOD
+ HEX GIRLFRIEND +
HITECH + HOLLY MACVE
+ HUMANE THE MOON
+ HUMBLE THE GREAT +
INFINITY SONG + JACOB
ALON + JASMINE.4.T /
+ JUDELIN + JUNE Mc-
DOOM + KISS FACILITY
+ KONDRADSEN + LA LOM
+ LAVA LA RUE + LEN +
LIANA FLORES + LOREN
KRAMAR + LOVE REMAIN
+ LUCKY LO + MABE
FRATTI + MALICE K + MAY
· MRCY + OKAY KAYA
+ POM POM SQUAD +
RIMON + ROCKET
+ RUSOWSKY + SARAH
JULIA + SEGA BODDE-
GA + SEKOU + SNOW
STRIPPERS + SWORD II
+ THE ITCH + THANDII +
TIBERIUS B · TREANNE +
UGLY + YHWH
+ NAILGUN

FESTIVAL BEBOP

Le Mans du 05 au 09/11
MATHIEU BOOGAERTS
(05/11) MPL (06/11) KAS
PRODUCT + CIEL (07/11)
YAME + CARAVAN PA-
LACE + YUSTON XIII
+ DIONYSOS + ALIAS
(08/11) LUTHER + DANAKIL
+ TRINIX + PEET
+ POUNDO (09/11)

TOMODE
D'EUX EN UN

Au fil de ce premier album aux accents disco pop, le duo suédois Tomode, composé de Viktor Westerberg et Carl Leanderson, façonne un monde référencé, plein de promesses.

Pour certains, la crise de la trentaine est une réelle épreuve ; pour Tomode, le diagnostic est plus syncopé, synthétique. Nom de la pathologie : *Existential Disco* - rien d'une crise existentielle, donc, plus un acte de foi. Le groupe suédois, associé au label lyonnais Riptide Records, aura sorti deux EPs avant de se jeter dans le grand bain. *Existential Disco* ressemble à plein de choses (on pense parfois aux Parcels), il est surtout le fruit d'une belle amitié. « *On s'est rencontrés il y a longtemps, dans notre période lycée* », s'accordent Viktor Westerberg et Carl Leanderson. Les deux sont vêtus de costumes élégants, cravates aux couleurs désaccordées mais tape-à-l'œil (« *Avec nos jobs à côté, on essaie de ne pas trop se prendre au sérieux* », dit Viktor). Après avoir flirté avec différents groupes, Tomode s'est finalement formé dans un élan commun, par amour de la musique pop, surtout disco. « *Une histoire sur l'expression de soi, une manière de tuer le temps en créant* », dit Carl, quand on aborde ce premier album, à sortir le 23 novembre prochain, aux sonorités lumineuses et groovy, mais dont l'écriture, plus sombre parfois, fait effet de contraste.

FONCIÈREMENT MODERNE

« *L'ouverture du disque « Everything Is Right », est importante pour nous, c'est sur l'essence de la musique et de la vie. Tout peut sembler être là, mais il manque quelque chose ! C'est une manière pour nous de montrer qu'il peut y avoir de la mélancolie derrière la joie. C'est souvent le cas dans nos chansons.* » Plus tard, le titre « *Fire On The Hill* » parlera d'une danse en pleine Apocalypse, inspiré d'une expérience vécue en Croatie, autour de feux de forêts impressionnants. *Existential Disco* reste un disque ancré dans les 70's, à mi-chemin entre Kool & The Gang et les Doobie Brothers (toutes propositions gardées), tout en gardant cette notion foncièrement moderne. Pour la mise en scène, le groupe s'est entouré de musiciens remarquables. « *Ils sont essentiels pour nous* », dit Tomode. « *On est un duo en studio mais je ne pense pas qu'on imaginerait le projet sur scène sans être avec un full band.* » Lors de sa dernière tournée européenne, en première partie de l'Australien Donny Bénét, la formation s'est majoritairement déplacée en train, profitant de l'interrail. « *On a eu la chance* », dit Carl, quand on l'interroge sur l'impact écologique et économique d'une tournée. « *Si c'est possible de continuer comme ça, on n'hésitera pas.* » Un run exténuant mais formateur : « *C'était très intense mais tellement incroyable à vivre* ». En France, ils propageront le disco jusqu'au 2 décembre, avec notamment une date au Café de la Danse, à Paris, en compagnie d'Edgär. Difficile d'y résister. *Samuel Regnard*

facebook.com/tomodemusic & tomodemusic.com





GEORDIE GREEP

TONNERRE SOUS LES TROPIQUES

Dans la foulée de l'annonce du hiatus indéfini de black midi, son ex-leader, Geordie Greep, a officialisé ses débuts en solitaire avec *The New Sound*, une première tentative vertigineuse et exotique.

« *black midi* était un groupe intéressant, qui est désormais fini pour une durée indéterminée », lâchait sans crier gare Geordie Greep le 10 août dernier, sur le chat d'un live Instagram. Avec une discographie sans faux pas et une réputation de bon aloi, rien n'aurait laissé imaginer une telle trajectoire pour le combo jazz-fusion de Londres. Tout juste arrivé à Paris après une semaine de concerts-tests aux États-Unis, son ancien chanteur et guitariste, Geordie Greep, s'explique : « *On traversait une longue période d'inactivité, sans trop de concerts ni de signes d'évolution, donc j'ai décidé d'être totalement transparent sur la situation* », entame-t-il. « *C'était très maladroit de ma part de l'annoncer de cette manière, mais je ne voulais pas continuer à prétendre que tout allait bien. J'aurais eu le sentiment de manipuler nos fans* ». Hasard des calendriers ou effet domino, le jeune Anglais annoncera dix jours plus tard la sortie d'un premier LP solo : « *C'est un projet que j'ai toujours eu en tête* », admet-il. « *Pendant l'écriture d'Hellfire, notre dernier album avec black midi, j'avais déjà mis pas mal de chansons de côté. Certaines ont été travaillées en groupe, mais j'étais persuadé qu'elles n'avaient pas atteint leur plein potentiel. Même si la musique a toujours été une question de collaboration et de compromis, je voulais enfin me laisser la chance d'en avoir le contrôle total* ». Façonné entre São Paulo et Londres en compagnie d'une trentaine de musiciens, *The New Sound* n'est pas si étranger à l'univers tentaculaire de l'ex-formation du Britannique, mais surprend malgré tout par ses nouvelles nuances sud-américaines, entre samba brésilienne et salsa cubaine : « *Quand j'ai commencé à m'intéresser à la musique sud-américaine, je suis tombé, comme tout le monde, sur la bossa nova. Ça ne me déplaisait pas, mais j'ai compris que ce n'était pas pour moi. Et puis, sans vraiment m'en rendre compte, j'ai découvert des artistes comme João Bosco, Egberto Gismonti ou Milton Nascimento, qui flirtaient plus avec le jazz-fusion. Je me suis alors pris de passion pour cette scène qui est d'une immense richesse* ». Côté textes, Greep s'est amusé à créer des fictions au format poche, tournant autant en dérision qu'en émotion ses pensées les plus loufoques, à l'image de la pièce maîtresse, « *As If Waltz* », où le narrateur déclare sa flamme à une prostituée : « *C'est le premier titre que j'ai finalisé, et il m'a donné une direction à suivre* », révèle-t-il. « *J'avais envie d'amplifier ou d'exagérer des situations pathétiques ou surréalistes, en jouant sur les contrastes et les atmosphères, jusqu'à créer des scénarios pouvant durer une seule seconde ou bien s'étendre à l'infini* ». À défaut de ne plus voir black midi sur scène avant un long moment, Geordie Greep sera, lui, de passage à Paris le 3 décembre, au Point Éphémère. Antoine Serrurier

[x.com/GeordieGreep](https://www.instagram.com/GeordieGreep) & [geordiegreep.com](https://www.geordiegreep.com)



NIEVE ELLA DU SANG ET DES LARMES

Sur les traces de girl in red ou boygenius, Nieve Ella sème une pop vigoureuse et à fleur de peau, canalisée cet automne sur un troisième EP, *Watch It Ache and Bleed*. Portrait d'une jeune fille en feu.

N'y a-t-il pas plus belle preuve d'amour envers un défunt proche que celle d'embrasser son rêve ? Il y a de ça chez Nieve Ella, dont leur père, aspirant musicien, a rejoint les étoiles lorsqu'elle avait onze ans : « *Il est parti du domicile familial quand j'avais quatre ans, et il vivait en Espagne lorsqu'il nous a quittés* », engage la native d'Albrihton. « *La seule chose qu'il nous a laissée mon frère et moi, c'étaient ses guitares. Elles traînaient depuis des lustres au-dessus de ma garde-robe. Quelques années plus tard, en plein confinement, j'ai pris l'une d'entre-elles et je ne l'ai plus jamais lâché.* » En décembre 2022, quelques mois après avoir été repérée sur le net par AWAL Recordings, la jeune Anglaise lui dédiera même une ballade, « *Glasshouses* », à l'aube de la sortie d'un

premier EP (*Young & Naive*) : « *Elle parle de l'expérience que j'ai traversée au moment de son décès. C'était déroutant, mais ça m'a aidé à mettre des mots sur mes sentiments.*

En grandissant, j'ai appris à être totalement transparente à travers mes chansons, et surtout à prendre plaisir à les chanter sur scène. Tout simplement car c'est ce que mon père aurait rêvé de faire. Je veux continuer à célébrer cela autant que possible. » Ce rêve, la guitariste peut déjà se targuer de l'avoir entamé par la grande porte, en jouant dans les plus grands festivals européens, de Glastonbury à Primavera, ou en ouvrant pour ses idoles, d'Inhaler à girl in red : « *C'est tellement merveilleux !* », s'exclame-t-elle. « *Quand mon manager m'a appelé pour me dire que j'allais partir six semaines en tournée avec girl in red, je me suis littéralement mise à pleurer.* »

COLÉRIQUE ET ANGOISSÉ

Si elle se revendique spontanément de Billie Eilish ou Phoebe Bridgers, la Britannique voue aussi un culte pour la star de North Shields, Sam Fender, sans qui sa naissante carrière n'aurait pas pris la même trajectoire : « *Il y a trois ans, j'ai entendu à la radio qu'il*

passait jouer à Birmingham. Je n'avais pas de billet, le show était sold-out, mais j'ai quand même décidé de m'y rendre avec une amie. Par miracle, on a réussi à trouver des places, et une fois rentrées dans la salle, on s'est liés d'amitié avec deux garçons, l'un que je connaissais via Tik Tok et l'autre... qui est aujourd'hui mon batteur de scène, et avec qui j'ai enregistré mes premières compositions. Cette soirée-là a véritablement changé ma vie. » Cet automne, Nieve Ella dévoilera son troisième EP 8-titres, *Watch It Ache and Bleed*, révélant davantage ses penchants grunge et indie rock, à l'image d'un « Ganni Top (She Gets What She Needs) » furieusement sexy : « *L'ensemble des paroles est une métaphore sexuelle* », avoue-t-elle avec malice. « *Depuis mes débuts, j'ai toujours aspiré à mettre l'accent sur les guitares, avec un son plus colérique et angoissé, à la manière d'un groupe comme Wunderhorse. Je ne veux surtout pas m'enfermer dans une case, mais j'aimerais tant faire un jour un grand disque de rock !* » Pour bientôt ? « *Rien n'est encore planifié, mais je sais exactement où je veux aller.* » Antoine Serrurier

facebook.com/nieveella & nieveella.com

L'étrange No Name
de Monsieur Jack

Black
White

À contre-courant d'une industrie toujours plus conformiste et voyeuriste, Jack White a choisi de sortir son cinquième brûlot solo, No Name, en catimini, engendrant par la même l'un des retentissements médiatiques les plus passionnants de l'été. De passage à Londres à l'occasion d'une mini-tournée UK improvisée, nous avons suivi la trace du kid de Détroit pour tenter de comprendre les motivations de son anti-promotion.



MUSIC
JACK WHITE





ondres, septembre 2024. Une douce chaleur peu commune à l'Old Blighty s'invite à notre arrivée matinale dans la capitale. Alors que tout le pays vibre à l'unisson de l'inimaginable reformation de son mythe local, Oasis, la raison pour laquelle nous avons traversé la Manche de si bonne heure en concerne un autre. Et pas n'importe lequel : Jack White. Moins d'une semaine avant notre escapade londonienne, le natif de Détroit a créé la surprise en annonçant une courte série de concerts intimistes en Angleterre. Une fantaisie fortuite qui n'est pas dans les habitudes du guitariste, lui que l'on connaissait, jusqu'alors, plutôt du genre control freak. Oui mais voilà, au beau milieu de l'été, Mr. White a décidé de chambarder ses coutumes. Et pas à la légère. Vendredi 19



"Jack a toujours eu une relation particulière avec Londres. Les White Stripes y ont joué leur premier concert en Angleterre, au 100 Club, juste à côté de Soho." Camille Augarde

juillet, sans aucune communication préalable, les clients des enseignes de son label, Third Man Records, à Détroit, Londres et Nashville se voyaient offrir, en point de leurs achats, un énigmatique microsilicon blanc estampillé « No Name ». Aucun autre détail ne leur sera révélé. Il ne faudra finalement attendre qu'une maigre poignée d'heures pour que les chanceux ne déposent la galette sur leur platine, découvrent avec stupeur les treize nouvelles salves de l'Américain, et répandent le scoop dans les profondeurs du web. The rest is history, comme aiment à le dire nos voisins anglo-saxons. Un pari réussi autant qu'un brillant coup marketing, celui du cœur, pour qui veut bien y croire. « Je considère tout ça comme une sorte de récompense pour ses fans les plus dévoués », nous confiera son ami de longue date et co-fondateur de Third Man Records, Ben Swank, plus tard dans l'après-midi. Un sentiment que l'on partage également, quand on sait que Jack s'est empressé d'encourager ses fidèles à pirater et diffuser en masse son nouveau-né, par le simple biais d'un post Instagram mentionnant « Rip it ». Voici donc le motif de notre trip

inopiné vers The Old Smoke : tenter d'en apprendre plus sur les coulisses d'un phénomène pour le moins atypique à l'ère du tout numérique, où les artistes exposent leurs moindres faits et gestes comme à travers la vitrine d'une supérette. Rencontrer, aussi, ses acteurs de l'ombre, de Molly Murray-Ayres (responsable de la boutique londonienne) à Camille Augarde (chef opératrice de Third Man Records au Royaume-Uni), en passant par Swank, à défaut de ne pas avoir pu nous entretenir avec le principal concerné, logiquement déterminé à entretenir l'un des mystères les plus fascinants de sa carrière.

— Des allures de paradis

Notre premier itinéraire se situe au 1 Marshall Street, dans le mythique quartier de Soho. C'est ici, au cœur de l'un des berceaux les plus éminents de la pop culture britannique, que naîtra, il y a trois ans, la première boutique Third Man Records en dehors des États-Unis. Si le district n'a pas échappé à la gentrification, on y déambule malgré tout avec l'agréable sensation d'être hanté par sa

mémoire et ses fantômes, ceux du Swinging Sixties, de Francis Bacon, du Marquee Club ou de David Bowie. Après un crochet obligé chez les disquaires Sister Ray et Reckless, où seront respectivement jouées les dernières livraisons tricolores de Juniore (*Trois, Deux, Un*) et Cœur à l'Index (*Adieu Minette*), on tombe nez-à-nez avec le balcon sur lequel White a donné un concert légendaire le 25 septembre 2021, à l'occasion de l'ouverture du shop. En face, sur la rue adjacente, ce dernier est immanquable, avec son emblématique devanture jaune pétante. À peine la porte passée qu'un certain Jimmy Guvercin - vendeur et ancien batteur d'Island of Love, première signature londonienne de Third Man - nous accueille à bras ouverts : « Bienvenue au magasin ! On m'avait prévenu de votre passage, alors n'hésitez pas si vous avez besoin d'un renseignement ». Avant de solliciter le jeune Anglais, on prend le temps de vagabonder dans les lieux, où chaque recoin renferme un clin d'œil à l'univers de son créateur. On pense, par exemple, à cette cabine téléphonique typique de Londres, repeinte couleur citron et marquée d'une plaque « Hello Operator » (titre issu du sophomore des White Stripes, *De Stijl*). Ou bien encore à cette célèbre maquette en Lego à l'effigie de Jack et Meg White, animée par Michel Gondry il y a plus de deux décennies, pour le clip de « Fell in Love With a Girl ». Sur les étagères, entre les bacs à vinyles, sont disposés tous les produits dérivés possibles et imaginables : magnets, écussons brodés, tee-shirts, platines, pin's, harmonicas, décapsuleurs, sous-bocks, jeux de cartes, ouvrages... Pour les amoureux de la firme bicolore, l'endroit a des allures de paradis. Pour les autres, il pourrait presque faire office de musée.



— Un secret très bien gardé

Sur le présentoir central, la toute nouvelle pédale du virtuose Michiganais - baptisée « La Grotte » et conçue en collaboration avec les Niçois d'Anasounds - y est déjà exposée tel un trophée. Il est même possible d'essayer la bête à l'étage inférieur, nommé « The Blue Basement ». Si nos absentes compétences à la guitare nous l'en empêchent, on se laisse tout de même guider jusqu'au sous-sol en question, où l'on y découvre une minuscule scène à l'écran azuré, qui réceptionne régulièrement des groupes locaux et autres formations de renom (sont passés par là Fat Dog, Geese, Dinosaur Jr., ou même Jack White himself). À côté d'une petite étagère de livres - sur laquelle trônent notamment quelques exemplaires de Maggot Brain, trimestriel musical édité par l'auteur et journaliste de Détroit, Mike McGonigal - un mystérieux distributeur attire notre attention. « Ça, c'est le « Literarium ». Pour sept livres, vous recevez aléatoirement deux ouvrages, pouvant être aussi bien un recueil de poésies, un manifeste anonyme, ou un extrait d'un tome encore non publié », nous explique Jimmy. Salarié de l'échoppe depuis plus de deux ans, l'ex-musicien était derrière le comptoir lors de la distribution du fameux vinyle blanc : « J'ai le souvenir d'une journée particulièrement excitante, parce qu'on n'était même pas au courant de ce que contenait la galette. Quasi personne de l'équipe de *Third Man* ne l'était, à vrai dire. C'était un secret très bien gardé », entame-t-il. « Mes collègues et moi, on se contentait de glisser les vinyles dans les sacs des clients, avec l'impatience de pouvoir le jouer chez nous en rentrant. » L'Anglais sera finalement vite spoilé : « La fièvre s'est répandue à la vitesse de l'éclair ! »,

s'amuse-t-il, encore ébahi. « Les fans commençaient à partager l'album sur YouTube ou sur Reddit... J'ai même reçu des coups de fils de potes qui me demandaient des explications. (rires) Avec le décalage horaire, on était la première boutique au monde à distribuer l'objet, avant même celles de Détroit et Nashville.

C'était vraiment génial de voir le phénomène se propager en temps réel. »

— Jeu de pistes

Après quelques inévitables emplettes et une bonne pinte de London Pride, on déserte Soho pour Islington, quartier non sans charme du nord-est de la ville, où a été installé un drôle de pop-up store, cé-

lébrant les trois printemps de *Third Man Records* London et la venue de Jack dans la capitale. C'est là, entre des bacs remplis de vinyles de *No Name* exclusifs aux disquaires indépendants (d'un sublime bleu translucide), une machine à bulles et des serveurs en combinaison de protection, que l'on fait la rencontre de Camille et Molly, à qui l'on s'empresse de demander des précisions sur ce lieu pour le moins... étrange : « En amont de l'ouverture de la boutique, on a teasé son implantation avec une fausse entreprise de ravalement de façade, nommée « Absurd Scam Family of Businesses ». On changeait très régulièrement la vitrine du shop, avec tout un tas de références à l'univers de Jack. On postait aussi des indices sur un faux compte Instagram », engage Molly. « Pour boucler la boucle, on a décidé de mettre en place trois pop-up stores en lien avec les blagues qu'on avait pour habitude de faire avec l'Absurd Scam Family of Businesses. Un dans chaque ville où Jack White va jouer ces jours-ci, à savoir Londres, Liverpool et Brighton. Celui dans lequel on se trouve actuellement, le « Frank Booth's Oxygen Bar », fait référence au personnage de Frank Booth du film *Blue Velvet* [David Lynch, 1986, NdR], interprété par Dennis Hopper. Le bleu étant, évidemment, la couleur du projet solo de Jack. Le second, « Jack Sharp's Upholstery Tacks », à Liverpool, White avait même caché dans des meubles, cent exemplaires d'un 45t de *The Upholstere (Makers Of High Grade Suites, 2000)*, duo qu'il formait avec Brian Muldoon avant la création des White Stripes. À l'heure actuelle, seulement deux d'entre eux ont été trouvés, NdR]. Enfin, celui de Brighton, le « Harry Lime's Penicillin », fait allusion au personnage

d'*Harry Lime*, joué par Orson Welles dans le film *The Third Man* [Carol Reed, 1949, NdR]. C'est vraiment un jeu de pistes amusant pour les fans », détaille Camille.

— Se reconcentrer sur la musique

Fraîchement éclairés, on file commander les cocktails élaborés spécialement pour l'occasion, dont la couleur bleutée et l'aspect granité ne nous donne pas franchement envie d'en connaître la composition. Une question, en revanche, nous taraude : nos hôtes étaient-elles au fait du plan de leur big boss, ce fameux 19 juillet dernier ? « Eh bien oui, on savait ! », avoue Molly, sourire jusqu'aux oreilles. « C'était l'idée de Jack, mais il était évidemment obligé d'en faire part à quelques personnes du label », renchérit Camille. « Je pense que l'avantage d'avoir des boutiques comme celles de *Third Man*, c'est de pouvoir être libre de créer ce genre d'événement, tout en restant très confidentiel. Et l'ironie de cette histoire, c'est qu'on a réussi à générer un grand buzz médiatique en sortant un disque en catimini. Sans doute plus que si le label avait décidé de le distribuer de manière traditionnelle. » Au-delà de la toile, les radios se sont en effet précipitées pour diffuser l'album sur leurs ondes, alors même que le nom des chansons était encore inconnu : « C'était si drôle ! », se remémore Camille. « Rien que le fait d'entendre des grands DJ et animateurs de la BBC, comme Jo Whiley ou Steve Lamacq, dirent : « Eh voici « Chanson 3 » de Jack White... quel pied ! Je crois que ça a aussi permis aux gens de se reconcentrer essentiellement sur la musique, plutôt que sur tous les superflus promotionnels qu'il peu parfois y avoir autour ». Un état d'esprit dont transparent également les enseignes de *Third Man* : « Au-delà de la dimension commerciale, ces boutiques ont été aussi pensées comme des lieux de rencontre et d'échange. Depuis sa création il y a trois ans, celle de Londres a accueilli beaucoup de touristes, mais aussi et surtout un grand nombre de clients fidèles. Et ce n'est pas une surprise, car Jack a toujours eu une relation particulière avec la ville. Les *White Stripes* y ont joué leur premier concert en Angleterre, au 100 Club, juste à côté de Soho. Ici, sa communauté n'a jamais arrêté de grandir, et on est fiers de participer à l'entretenir ».

— À contre-courant

Preuve de cette effervescence locale, les visiteurs ne cessent d'affluer au « Frank Booth's Oxygen Bar ». Tellement qu'il ne reste déjà plus une seule version exclusive du vinyle de *No Name*. Tant pis pour nous. Sur une table voisine, un certain Ben Swank pianote sur son smartphone depuis une petite heure, quand il n'est pas occupé à discuter avec des fans. Der-



MUSIC
JACK WHITE



rière ses opulentes lunettes, le co-fondateur de Third Man Records et ex-batteur des Soledad Brothers, affiche un enthousiasme éclatant, et se montre particulièrement disponible. Et ça tombe bien, car on a beaucoup de choses à lui demander. À commencer par son avis sur le virage presque radical entrepris de son grand ami en termes de communication : « *De mon point de vue, je pense qu'il venait d'atteindre un point dans sa carrière où il avait juste envie de s'amuser* », médite le jeune cinquantenaire. « *Il me semble même l'avoir entendu dire ça plusieurs fois* : « Je veux juste m'amuser avec mon prochain disque, que ce soit une réussite ou non ». *En sortant No Name de cette manière, il vouait que chacun puisse vivre la même expérience. Je crois qu'il avait aussi en tête de retrouver cette énergie spontanée propre à ses débuts. Vous savez, Jack a toujours aimé aller à contre-courant des choses. Il refuse de faire preuve de complaisance, pour lui-même comme pour les autres* ». Une mentalité que l'on retrouve d'ailleurs aussi dans les sonorités de ce cinquième effort solo, qui renouent avec une certaine forme d'impulsivité très crue, presque animale. Lorsqu'on demande à Swank s'il voit un lien étroit entre l'esthétique de *No Name* et sa promotion, son verdict est sans appel : « *Pour moi, c'est une évidence. Je ne serais d'ailleurs pas surpris d'apprendre que Jack avait cette idée en tête depuis le début. Il ne fait rien au hasard, et je crois que la sortie de ce nouvel album est à l'image de toute sa carrière. Il reflète une grande partie de sa philosophie. S'il l'avait partagé en tant que premier disque solo, les gens ne l'aurait pas apprécié à sa juste valeur. Ils auraient sûrement dit* : « C'est seulement les White Stripes partie 2 ». *Alors qu'aujourd'hui, il tombe à point nommé. Je disais récemment à Ben Blackwell [Troisième co-fondateur de Third Man Records, NdR] que j'adorais l'idée qu'avec No Name, Jack puisse désormais déclarer* : « Oh, j'aurais pu sortir ça à n'importe quel moment » (rires) ». S'il considère la galette comme « l'une de ses trois meilleures », avec « certains de ses plus beaux textes et de ses meilleurs riffs », Swank reconnaît tout de même avoir été surpris : « *Jack m'avait dit qu'il reviendrait à quelque chose de plus rock'n'roll. Il m'avait même fait écouter quelques extraits, mais je n'aurais jamais imaginé un tel résultat* », admet-il, les yeux écarquillés. « *Sans rire, il n'y a même pas une seule ballade !* ». Comme quoi, après trente de fidèle loyauté, un ami peut toujours réussir à vous surprendre : « *C'est vrai, mais je pense que c'est aussi ce qui fait la force de Third Man Records. On dit souvent que monter une entreprise avec ses amis est une mauvaise idée, que c'est voué à l'échec. Et pourtant, cette année marque les quinze ans du label. Jack a une vision très forte. Il sait exacte-*

ment où il veut aller. Mais quand il vous fait confiance, il sait aussi vous donner beaucoup de flexibilité. Depuis le début de l'aventure, on a évoqué toutes sortes d'idées qui auraient pu facilement nous conduire à la faillite. Mais on a toujours su trouver un juste-milieu pour que la machine continue d'être en marche et ne cesse de grandir ».

— Splendeur sauvage

Alors que l'on termine un énième cocktail dont on ignore encore la contenance, le soleil commence déjà à retomber sur la rue commerçante d'Upper Street, réputée pour être l'un des points de rendez-vous des supporters du football club d'Arsenal. Pas de match prévu ce soir-là, mais bien un concert de White à l'Islington Town Hall, situé à seulement quelques encâblures. Avec sa capacité d'un peu moins de neuf cents personnes, dont deux cents installées en balcon, la petite salle au cachet art déco a tout pour se muer rapidement en théâtre du chaos. Confirmation dès l'entrée fracassante de notre guitar hero, qui s'illustre dans toute sa splendeur sauvage avec une tumultueuse reprise de ses modèles de Détroit, MC5 (« Looking at You »). Cheveux suintants devant les yeux, tout de noir vêtu - comme son nouveau live band, composé du batteur, Patrick Keeler, du bassiste, Dominic Davis et du claviériste Bobby Emmett - Jack a des faux airs de prophète des limbes, assénant des « Puis-je avoir un Amen ? » entre deux solos endiablés. D'humeur quasi-conflictuelle, l'habile idole se risque même à un vilain tacle aux frères Gallagher : « *C'est le genre de rock'n'roll que vous n'aurez pas au Wembley Stadium pour quatre cents pounds !* ». Audacieux. Au cœur d'un premier acte sans aucun temps mort, White fait la part belle à sa dernière missive : « Old Scratch Blues », « That's How I'm Feeling », « Bom-

bing Out » et l'orgastique « It's Rough on Rats (If You're Asking) » s'enchaînent déjà comme des classiques, tandis que le talk over nerveux d'« Archbishop Harold Holmes » surgit, lui, comme une parenthèse insolite entre deux perles des White Stripes (« Little Bird » et « Ball and Biscuit »). Après une heure de show menée tambour battant, la meute s'éclipse et laisse exulter ses adeptes... avant de revenir pour quarante-cinq minutes (!) de rappel. Cette fois-ci, tout y passe : jams détraqués, hymnes embrasés (de « Fell in Love With a Girl » à « Seven Nation Army », que Jack s'amuse à triturer en milieu de parcours), blues torturé (« I'm Slowly Turning Into You »), jusqu'à ce que nos men in black ne fassent trembler une dernière fois les murs sur un « Steady, As She Goes » (The Raconteurs) d'extrême magnitude. Une fois encore, Jack White aura su nous prendre à revers. On quitte finalement l'enceinte en enjambant les innombrables cadavres de gobelet en plastique, avec le doux fantôme de pouvoir réussir à s'incruster dans les loges de son altesse. Nous n'y arriverons pas, tout comme Bobby Gillespie, leader de Primal Scream, croisé quelques minutes après notre sortie : « *Swank a pu y aller, mais je crois bien que c'est le seul* », nous indique l'Écossais, avant de nous teaser ses futurs projets. Pas de complaisance chez notre Mister Mystère, nous avait-on pourtant prévenus... — P

facebook.com/jackwhite &
jackwhiteiii.com & thirdmanrecords.com



de g. à d. : Molly Murray-Ayres et Camille Augarde



Amyl & the Sniffers

Ca
carto
on !

En un peu moins d'une décennie, Amyl and the Sniffers a déserté les pubs de son Australie natale pour s'imposer comme une référence punk à l'international. Après trois ans d'absence studio, les Melbourniens sont enfin de retour avec Cartoon Darkness, une troisième missive plus nuancée, mais toujours aussi agitée, concoctée dans le prestigieux QG californien des Foo Fighters. Retrouvailles avec le gang à mulets, par écrans interposés.

Declan, Bryce, c'est un plaisir de vous revoir ! Amy et Gus ne sont pas là ?

Declan Martens (guitariste) : Ils vont arriver d'une minute à l'autre ! Ils sont juste en train de terminer une autre interview... Comment tu te sens, Bryce ?

Bryce Wilson (batter) : Un peu mieux... Pour tout vous dire, j'étais un peu malade dernièrement. J'avais la tête lourde, je me sentais complètement vaseux. Mais après un bon shot de café et des litres d'eau, me voilà remis sur pieds !

— Effet ricochet

Depuis la sortie de votre premier LP homonyme il y a cinq ans, vous avez connu une ascension fulgurante en dehors de vos frontières australiennes, jusqu'à jouer sur les plus grandes scènes du globe, des États-Unis - notamment en première partie de Foo Fighters - à l'Europe, comme l'an passé sur la main stage du festival Rock en Seine. Comment vivez-vous cette nouvelle notoriété ?

B. W. : Rock en Seine, c'est bien le jour où ces deux chauffeurs de bus se sont tapés dessus ?

D. M. : Non, ça c'était en Province ! Rock en Seine, c'était à Paris, au bord de la rivière. Je me rappelle que les Strokes jouaient ce soir-là. Je me souviens aussi être tombé nez à nez avec l'équipe du festival, alors que je sortais du tourbus en sous-vêtements. (rires) En tout cas, c'est génial de voir cet engouement de la part du public. On a le sentiment de grandir progressivement, comme des poupées matriochkas.

B. W. : C'est comme si rien n'avait changé et tout avait changé à la fois. On n'aurait jamais cru atteindre un jour ce niveau tout en restant nous-même. C'est une formidable sensation. Aujourd'hui, à chaque fois que l'on monte sur scène, on se pince pour voir si ce n'est pas un putain de rêve.

Sans jamais trahir votre identité ni vos racines, vous avez même fini par devenir une sorte de porte-étendard de la scène punk indépendante australienne...

D. M. : En temps que groupe, c'est difficile de se rendre compte de tout ça. Quand on était plus jeunes, on avait des tonnes d'icônes locales qu'on admirait et auxquelles on aspirait à ressembler. Peut-être que pour certaines personnes, on fait partie de ces gens-là aujourd'hui. Personnellement, je n'ai jamais pris le temps ou recul nécessaire pour réfléchir à notre influence sur la scène punk actuelle. J'ai toujours l'impression d'être un sac à merde, pas un modèle ! (rires)

B. W. : Ouais, si vous cherchez un porte-étendard, mieux vaut ne pas nous choisir !

D. M. : Même si on évolue dans des sphères différentes, je pense que les mecs de King Gizzard & The Lizard Wizard tiennent davantage ce rôle aujourd'hui. Ils sont comme un phare pour des groupes comme le nôtre.

B. W. : En revanche, comme les formations à guitares se font de plus en plus rares sur les affiches de festival et dans le paysage musical de manière générale, on est fiers de pouvoir représenter cette scène. Si cela peut avoir un effet ricochet sur les jeunes générations, c'est déjà une victoire.

— Du matériel inestimable

[Amy Taylor rejoint la réunion Zoom, NdR] Bonjour Amy ! Vous tombez à point nommé, car nous nous apprêtons à parler de Cartoon Darkness, un troisième album que vous êtes partis enregistrer au Studio 606, le fief des Foo Fighters, situé dans le quartier de Northridge, à Los Angeles. C'est eux qui vous ont invités ?

D. M. : À l'origine, c'est notre producteur, Nick Launey, qui a fait le premier pas. On avait déjà joué deux fois avec Foo Fighters chez nous, en Australie, mais on a attendu de savoir qu'on allait de nouveau ouvrir pour eux aux États-Unis avant de les contacter par nous-mêmes. Je n'aurais pas la prétention de dire qu'on est proches, mais je crois qu'ils étaient contents de nous accueillir chez eux. Ça leur faisait sans doute plaisir de gâter quatre petits Aussies de notre genre. (rires)

B. W. : Le Studio 606 est de loin l'environnement le plus high-tech dans lequel on a eu l'occasion de bosser. Il y avait du matériel inestimable de partout... Des millions et des millions de dollars d'équipement !

D. M. : Comme cette console de mixage analogique, la Neve 8078, avec laquelle

Nevermind de Nirvana a été enregistré. Il y a aussi du matos qui avait appartenu à Led Zeppelin, Anthrax, Dr. Dre, Motörhead... En tant que nerd, j'étais vraiment conscient de la valeur de tout ça. C'est génial de voir que les Foo Fighters se servent encore de toutes ces raretés. Cet endroit pourrait être un musée, mais heureusement, ce n'est pas le cas.

Les membres du groupe vous ont-ils rendu visite durant l'enregistrement ?

Amy Taylor (chanteuse) : Dave Grohl est passé plusieurs fois. Il vadrouillait, en fumant des clopes à l'intérieur... Ce qu'on a trouvé évidemment génial, car totalement répugnant. (rires)

— Couper dans le gras

Lors de notre dernière discussion à l'occasion de la sortie de votre deuxième effort, Comfort to Me, vous nous disiez êtres restés beaucoup plus longtemps que prévu en studio à cause de la pandémie, vous permettant de soigner davantage vos compositions. Êtes-vous partis en Californie avec le même état d'esprit ?

A. T. : Oui, et on avait encore plus de temps pour tester de nouvelles choses cette fois-ci. J'en parlais justement avec Gus [Romer, bassiste, NdR], lors de notre précédente interview. Il n'arrêtait pas de répéter qu'il avait détesté passer du temps à expérimenter... Autant vous dire que je suis contente qu'il galère à nous rejoindre en ce moment-même. (rires)

D. M. : Pour *Comfort to Me*, c'était la première fois qu'on faisait un travail de pré-production, et ça nous a motivés à réitérer l'expérience sur ce disque. Ça a duré environ une dizaine de jours, et l'enregistrement s'est étalé sur trois semaines au total. Après, on n'a pas non plus expérimenté tant que ça, car on avait une vision très claire de ce qu'on voulait faire. Il s'agissait surtout d'explorer plus en profondeur notre univers. C'est là que la présence de Nick fut essentielle. Il fallait absolument quelqu'un pour nous dire si on faisait de la merde ou non. (rires)

S'il s'était déjà chargé du mixage de Comfort to Me, Nick Launey a fois-ci également endossé le rôle de producteur. Qu'avez-vous appris à ses côtés ?

D. M. : Déjà, c'était pratique de l'inviter en studio, car il vit à Los Angeles. Tout comme moi, qui suis désormais installé

"Le Studio 606 est de loin l'environnement le plus high-tech dans lequel on a eu l'occasion de passer." Bruce Nilson



*"On a l'impression que notre société est
constamment sur le point de s'effondrer."
Amy Taylor*



en Californie. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on a tourné des clips là-bas, qu'on y a photographié la pochette du disque... On est devenus les putains de Red Hot Chili Peppers ! (rires)

A. T. : En revanche, je tiens à préciser que l'album a entièrement été écrit en Australie.

D. M. : Pour revenir à Nick, il a su en quelque sorte rationaliser la structure de nos chansons. Pour la faire courte, il n'a pas hésité à couper dans le gras. En tant que songwriter, je sais que j'ai tendance à écrire parfois trop de sections différentes. On peut dire que j'aime le gras. (rires) Nick, lui, aime aller à l'essentiel. Il n'a aucun background en tant que musicien, mais il possède de grandes connaissances techniques. Son rôle était donc plus d'agir comme un coach que comme un cinquième membre du groupe.

— *À travers les yeux d'un enfant*
Vous avez mentionné avoir photographié la pochette du disque en Californie. Qu'avez-vous voulu exprimer à travers ce cliché ?

A. T. : On voulait exploiter le thème du voyeurisme, que je traite aussi un peu dans les paroles de l'album. Cette photo, c'est comme si on hurlait « fuck you ! » à quelqu'un qui passerait en voiture la fenêtre ouverte pour nous mater. Il y a quelque chose d'à la fois amusant et agressif.

On retrouve un peu le même genre de contraste dans le titre du disque, Cartoon Darkness. Que signifie-t-il à vos yeux ?

A. T. : Je crois que c'est comme ça que je visualise l'avenir de ce monde, à bien des égards. Peut-être que c'est propre à chaque génération, mais j'ai le sentiment que la nôtre [Amy est née en 1996, NdR] imagine le futur de manière assez sombre et incertaine. On a l'impression que notre société est constamment sur le point de s'effondrer. Et ce vis-à-vis de n'importe quel sujet, que ce soit la crise climatique ou bien les nouvelles technologies. Mais j'imagine que tout ça n'est pas gravé dans le marbre. Ce qu'on vit actuellement n'est que le croquis de ce qui nous attend. C'est pour ça que j'aime parler de cartoon. C'est comme observer le monde à travers les yeux d'un enfant, mais sans avoir pour autant sa naïveté. C'est choisir de digérer plus facilement les choses, tout en restant concentré sur notre avenir.

— *De Molly Lewis à Boney M.*

Amy, sur le single inaugural de Cartoon Darkness, « U Should Not Be Doing That », vous faites référence à toutes les personnes qui ont pu porter atteinte à votre liberté, en critiquant votre attitude ou votre style vestimentaire. On a le sentiment qu'avec ce titre, vous vouliez leur faire un grand doigt d'honneur...

A. T. : C'était un peu l'idée ! Il y a tant de gens qui restent assis chez eux derrière leur ordinateur à juger mes tenues, mes choix, mon attitude, ma musique, ou même à inventer tout un tas de conneries sur moi... Tout ça par pure gratuité. Mais, au bout du compte, ça ne m'empêche pas de monter sur scène n'importe où dans le monde pour prendre mon pied ! Ma vengeance passe par mes actions. Et encore, je ne sais pas si on peut parler de vengeance, car je n'ai que faire de ces gens-là. Personne ne peut stopper ma nature. C'est le message de cette chanson.

Ce morceau révèle aussi une certaine richesse dans ses arrangements, avec des cuivres, du triangle et même du vibraslap...

B. W. : Vous avez l'oreille ! J'étais assez inarrêtable en studio avec ce genre d'instruments, comme la sonnaïlle ou le vibraslap, mais les autres m'ont laissé faire. On n'avait jamais vraiment essayé d'incorporer ce type d'éléments un peu disco et dansants dans notre musique, donc je me suis un peu laissé aller. C'était comme ajouter quelques zestes de citron et un peu de glaçage à notre recette.

Vous semblez vous être amusés à parser ce genre de nouvelles textures un peu partout sur le disque. On pense par exemple au mélancolique « Bailing On Me », et ses sifflements très « western »...

D. M. : C'est intéressant que vous parliez de western, car je sais que ce fut une grande influence pour Amy, notamment sur « Big Dreams ».

A. T. : C'est vrai ! Quant aux sifflements, l'inspiration vient sans doute de Molly Lewis, une célèbre siffleuse australienne que j'ai beaucoup écouté ces dernières années.

D. M. : À l'origine, j'avais composé ce titre en pensant à une fille que j'avais rencontrée à Barcelone et que je voulais, je suppose, séduire un peu. D'où ce riff assez sexy, sensuel et vigoureux.

A. T. : Quand Dec m'a présenté sa compo, je n'ai pas du tout vu les choses sous cet angle. Pour quelconque raison, j'imaginai plutôt une chanson triste. Ça m'a beaucoup travaillé, mais j'ai finalement obtenu le résultat que j'avais en tête en fin de session.

Sur la conclusion, « Me And The Girls », vous vous essayez également à la guimbarde, mais surtout au vocoder...

D. M. : C'est moi qui chante sous vocoder ! À la base, ça sonnait comme du Boney M. Vous savez, un truc un peu gadget. Finalement, on a décidé de conserver ce gimmick et de jouer avec de manière plus délibérée.

— *Franchir un nouveau palier*

Durant tout le mois de novembre, vous serez de retour sur scène en Europe, avec une unique date en France, à l'Olympia de Paris. À quoi pourra-t-on s'attendre ?

D. M. : À quelques jeux de lumières supplémentaires, j'imagine. (rires) Plus sérieusement, à chaque fois qu'on part en tournée, on essaye de franchir un nouveau palier, car notre public a naturellement plus d'attentes. On a grandi si rapidement qu'on a toujours été amenés à gonfler notre production. La dernière fois qu'on a joué à Paris en tant que tête d'affiche, c'était il y a deux ans. On n'a pas arrêté de tourner depuis, donc j'imagine qu'on va essayer de retranscrire toute cette confiance acquise sur scène.

B. W. : Et on va évidemment jouer beaucoup de nouveaux morceaux, donc ça sera plus amusant pour nous comme pour notre public.

D. M. : Je regarde quelques photos de l'Olympia sur mon téléphone... Bon sang, cette salle a l'air mortelle ! Ça y est, on est devenus grands (rires). — **P**

[facebook.com/amylandthesniffers](https://www.facebook.com/amylandthesniffers)
& [amylandthesniffers.com](https://www.amylandthesniffers.com)

MUSIC
MICHAEL KIWANUKA

TEXTE
NOÉMIE LECOQ

PHOTOS
MANON VIOLENCE



M I C

Petits
changements
entre amis

H A E L L

K I W A

N U K A

*Sur Small Changes, quatrième album aux ambiances feutrées,
le chanteur et songwriter londonien Michael Kiwanuka continue
sa fructueuse collaboration avec Danger Mouse et Inflo.
Rencontre avec le héros de la scène soul britannique.*

Vous souvenez-vous de vos premières émotions musicales ?

Michael Kiwanuka : Il n'y a pas vraiment eu de déclic. J'ai toujours été fasciné par les sensations que la musique peut provoquer. Avant d'avoir les moyens de m'acheter des CD, je passais mon temps à enregistrer des chansons qui passaient à la radio sur un vieux radio-cassettes Sony. Je me souviens précisément du jour où j'ai voulu devenir musicien : quand j'étais en sixième, un groupe a donné un concert dans notre collège. En rentrant à la maison, j'ai demandé à ma maman si je pourrais avoir une guitare un jour. J'ai eu de la chance : elle m'a tout de suite soutenu dans ce projet et elle m'a offert une guitare pour mes douze ans. Je ne savais pas trop comment m'y prendre, mais j'ai commencé à bidouiller des trucs et à nourrir cette fascination. Je chantais vaguement pour le fun, sans avoir l'objectif de devenir chanteur - c'est venu bien plus tard, vers l'âge de vingt ans.

— *En petit comité, dans le calme*

Jouer devant un public, ça a toujours été naturel pour vous ?

M. K. : Oh non, loin de là ! J'adore m'exprimer à travers mes morceaux, mais l'idée de faire une représentation en public, c'est autre chose... Ma musique est très intimiste et, avec elle, j'aime transmettre des émotions en concert, faire plonger les gens dans mon petit monde, mais je ne me vois pas comme un performeur. Ce que je préfère, c'est le studio, tous ces moments de création pure, en petit comité, dans le calme. Je ne loue pas de studio en ce moment, mais j'en ai déjà eu deux par le passé, et c'est vraiment agréable de pouvoir passer du temps là-bas, entouré de tous mes instruments.

Dans un communiqué de presse, vous citez un passage du livre que Johnny Marr a consacré à ses guitares : pour lui, chaque nouvelle guitare est une occasion de composer la chanson qui attend d'être écrite par la bonne personne.

M. K. : Oui, c'est exactement ça. Le matériel est une source de créativité. Quand on fait l'acquisition d'une nouvelle guitare, on peut inventer de nouveaux accords, ou des suites d'accords auxquelles on n'avait pas pensé avant... Pendant les confinements, j'ai commencé à acheter d'autres instruments pour équiper mon studio, notamment une boîte-à-rythmes, une basse,

un sampler et même des machines un peu bizarres, dans le but de trouver de nouvelles façons de composer. Tout ça m'a immédiatement inspiré.

Est-ce que certains morceaux de votre nouvel album sont le résultat de ces expérimentations ?

M. K. : Oui, par exemple « Stay by My Side » qui est née à partir d'un Wurliizer, alors que d'habitude je ne joue pas trop des claviers. J'ai trouvé la mélodie, puis j'ai entendu des cordes dans ma tête, et je me suis mis à chanter quelques mots. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'avais une chanson ! Elle provient d'instruments que je ne maîtrise pas très bien techniquement.

Plus que des paysages sonores abstraits. Quand avez-vous décidé que vous aviez de quoi faire ce quatrième album ?

M. K. : Je compose par périodes. Parfois, c'est juste pour m'amuser. Parfois, ça donne des morceaux que j'aime profondément et que j'ai envie de partager avec les gens que j'aime. C'est quand j'ai suffisamment de chansons de ce type que je me dis qu'il faudrait les réunir sur un disque. Pour *Small Changes*, c'est vraiment la chanson-titre qui a été le point de départ. On était déjà en train de préparer un projet d'album, mais c'est là que j'ai trouvé le chemin à suivre. C'était juste après la pandémie, en mars 2022. On a continué de travailler dessus par intermittence jusqu'en février 2024. Pour commencer, je n'avais pas de but précis, j'avais simplement envie de jouer. Puis, assez vite, j'ai voulu me concentrer sur de vraies chansons plutôt que des paysages sonores abstraits. Avant, je me suis beaucoup intéressé aux sons des guitares, au fuzz, aux distorsions, aux sections instrumentales à cordes... Cette fois, je savais que je voulais revenir à des choses plus personnelles, en mettant l'accent sur les mélodies, sur ma voix et sur mes paroles.

Comment ces textes ont-ils été créés ?

M. K. : Je les écris parfois en même temps que je compose, ou parfois plus tard, quand le morceau est terminé. Pour la chanson « Small Changes », j'ai eu le refrain, le titre et le thème principal au même moment, puis j'ai complété les trous dans un deuxième temps. Pareil pour « One and Only » et « Four Long Years ». Comme je

travaille à plusieurs en studio, je préfère me pencher sur les autres instruments et terminer les paroles à un autre moment, quand je suis seul.

— *Moins de temps pour tergiverser*

Depuis votre album précédent, Kiwanuka, vous avez déménagé de Londres à Southampton et vous avez eu deux enfants. Ces événements majeurs ont-ils eu un impact sur votre songwriting ?

M. K. : Oui, j'en suis convaincu. Dans de grandes villes géniales comme Londres, Paris, Berlin ou New York, on sent qu'on est entouré par une multitude d'influences puissantes. Quand on vit dans une ville plus petite, nos propres pensées ont davantage de résonance, mais j'aime bien figurer mes albums dans une grande ville pour vérifier que leur intensité et leur énergie restent valables partout. Quant à ma famille, je consacre beaucoup de temps à mes enfants donc quand je travaille, je dois prendre des décisions plus vite. J'ai moins de temps pour tergiverser, et je crois que ça m'a donné plus de confiance en ce que j'entreprends.

— *Entouré de visionnaires*

Inflo et Danger Mouse produisent vos albums depuis pas mal de temps. Qu'appréciez-vous dans ce travail à trois ?

M. K. : Ils ont une fibre artistique incroyable. S'entourer de visionnaires de cette trempe, c'est très précieux pour un artiste. C'est exaltant, un peu addictif aussi. Quand on joue ensemble, plus rien ne compte et ça donne un son que j'adore, sans le moindre effort. Les conversations qu'on a ensemble élargissent toujours mon champ de réflexion. Pour moi, c'est important de pouvoir côtoyer ces deux autres hommes noirs qui partagent la même sensibilité musicale que la mienne.

Que recherchez-vous dans vos chansons ?

M. K. : Je veux émouvoir mes auditeurs, atteindre leur point sensible. Ça peut se traduire par de la chair de poule, des larmes, des sourires... Parfois, un simple changement d'accord peut provoquer ça. La chanson « Small Changes » a ce genre d'effet sur moi. Ma musique doit avant tout me toucher, et j'espère toujours que d'autres personnes ressentiront la même chose. — P

[facebook.com/MichaelKiwanuka](https://www.facebook.com/MichaelKiwanuka)
& [michaelkiwanuka.com](https://www.michaelkiwanuka.com)

A close-up portrait of Michael Kiwanuka. He has a large, dark afro and a full beard. He is wearing a white t-shirt under a blue denim jacket. The background is a warm, reddish-brown wall with a grid pattern. There are some decorative glass objects on the wall behind him.

"Ma musique
doit avant
tout me
toucher,

et j'espère
toujours
que d'autres
personnes

ressentiront
la même
chose."
Michael
kiwanuka

Le casque et la plume

En parallèle de l'écriture d'un roman, qui l'occupe tant qu'il n'envisage pas de tourner avant 2025, l'ex-Sonic Youth vient de dévoiler un nouvel album solo sublime, Flow Critical Lucidity, à la fois expérimental et accessible. Rencontre à Paris avec Thurston Moore, une légende du rock indépendant.

THURSTON MOORE

Que vous inspire la sortie toute récente de Flow Critical Lucidity ?

Thurston Moore : Sortir un album, c'est comme mettre au monde un enfant, d'autant plus que cette fois il y a eu une longue gestation de plus d'un an. Ces jours-ci, certaines personnes me soumettent leurs interprétations personnelles de ce disque. La musique, la littérature et l'art en général ont un grand pouvoir d'évocation. J'adore écouter les différents décryptages de mes œuvres ! (rires) Je fais ça moi aussi. Les deux premiers albums solo de Brian Eno m'ont énormément parlé, notamment une chanson comme « Burning Airlines Give You So Much More » qui était pour moi un commentaire politique rempli d'humour. Mais, d'après lui, les mots ont été choisis pour leur sonorité, pour servir la musique, presque façon Dada. Il dit que ce morceau ne parle de rien de spécial. En interview, Nick Cave déclare qu'il ne sait pas du tout de quoi parlent ses propres paroles, mais quand on les examine on voit très bien qu'il est influencé par la littérature religieuse, ça saute aux yeux. Pourtant, pour lui, le sens et la thématique restent abstraits et j'apprécie ça moi aussi, même si je n'ai aucun problème avec Bruce Springsteen qui préfère décrire des situations très précises.

— Grâce à Patti Smith

Vous avez élaboré ce disque avec votre épouse, Eva Marie Moore, qui signe la plupart des textes sous le pseudo de Radieux Radio, avec également la bassiste Deb Googe de My Bloody Valentine, avec la productrice Margo Broom... Toute votre carrière regorge de collaborations avec des femmes.

T. M. : Faire partie d'un groupe exclusivement composé d'hommes, ça ne m'a jamais intéressé. Ça remonte à Sonic Youth [qu'il a cofondé avec Kim Gordon, son ex-femme, NdR] et même bien avant. Quand j'étais ado, à New York, je me suis immergé dans la scène musicale principalement à travers la voix de Patti Smith, en voyant Poly Styrene de X-Ray Spex jouer sur la scène du CBGB en 1978, ou en écoutant les Raincoats et les Slits. Nos groupes locaux étaient souvent très mixtes. La voix de Lydia Lunch était aussi forte que celle d'Arto Lindsay. Comme chaque industrie occidentale,

la musique a toujours subi une domination masculine, mais on ne la ressentait pas du tout dans la scène punk et no-wave. La moindre remarque misogyne était considérée comme vraiment stupide. Dans l'un des livres qu'elle a écrits, Viv Albertine [guitariste des Slits, NdR] pointe du doigt Paul Weller pour un commentaire horriblement misogyne qu'il a lui balancé en 1977 (« *On aurait besoin d'une belle nana dans notre groupe !* ») et qu'elle n'a jamais oublié. J'ai trouvé ça puissant et important de raconter ça.

Comment avez-vous commencé à travailler sur cet album ?


T. M. : Durant un séjour dans une résidence d'artistes en Suisse. J'ai eu envie d'y aller avec l'idée un peu vague d'y composer de la musique. Sur place, j'avais un enregistreur digital que je savais à peine faire fonctionner, plusieurs guitares et quelques pédales. Je mettais mon casque audio et j'imaginai des idées de chansons. Pendant ce temps-là, ma femme, Eva, peignait et écrivait des poèmes. De temps en temps, elle venait me donner un bout de papier, et j'intégrais ses textes à ce que j'étais en train de créer. C'est comme ça que tout a démarré. Ces morceaux se sont formés pendant l'été 2022, dans cet environnement magique et apaisant du lac Léman, avec vue sur Montreux et tout l'héritage musical de cette ville.

— De la musique par différents biais

Qu'appréciez-vous dans le fait d'enchaîner divers projets ?

T. M. : Toute la communauté dans laquelle j'évolue est très prolifique. J'ai une telle collection d'enregistrements que je ne ressens pas le besoin impérieux de publier chaque année un nouvel album solo. Je ne fonctionne pas trop comme ça. J'aime faire de la musique par différents biais et j'adore me lancer dans plein de collaborations, comme ce duo noise avec John Paul Jones de Led Zeppelin, ou partir enregistrer en Tasmanie avec The Dead C pour un projet qui n'a pas encore été dévoilé. En dehors des circuits officiels, il se passe énormément de choses passionnantes qui n'ont pas forcément les moyens de se payer de grandes campagnes promo. — P

facebook.com/ThurstonMooreOfficial & thurstonmoore.com



*“Ces morceaux se sont formés pendant
l’été 2022, dans cet environnement
magique et apaisant du lac Léman,
avec vue sur Montreux et tout
l’héritage musical de cette ville.”
Thurston Moore*

MUSIC
LONDON GRAMMAR

TEXTE
NOÉMIE LECOQ

PHOTOS
TAREK MAWAD

LONDON GRAMMAR

D'eux à trois

Plus épanoui que jamais, le trio londonien a illuminé la rentrée avec The Greatest Love, un quatrième album grandiose qui entremêle songwriting pop et rythmiques électro. Entretien croisé avec la chanteuse Hannah Reid et le multi-instrumentiste Dan Rothman.

Dans quel état d'esprit avez-vous sorti votre nouvel album, The Greatest Love, en septembre ?

Dan Rothman : Dans les jours qui ont précédé la sortie, on s'est envoyé des textos entre nous pour savoir comment on se sentait. Pour ma part, j'étais partagé entre une grande impatience et le constat que c'est tout un chapitre qui se referme pour notre groupe. C'est d'ailleurs très intéressant parce que cela signifie le début de quelque chose d'autre. Comme une renaissance.

Hannah Reid : Peut-être, oui. On a l'impression que la prochaine fois qu'on fera un album ensemble, on pourrait procéder de manière totalement différente. On pourrait par exemple faire une résidence quelque part et en ressortir avec une musique non identifiée !

D. R. : Ça, on l'a déjà fait ! (rires) Je suis complètement d'accord avec toi. Je nous imagine bien faire un truc comme ça. Je rêverais qu'on suive la trace de Talk Talk, ce groupe britannique qui a eu une jeune carrière, avant d'entamer une seconde phase d'une grande liberté, loin des trajectoires habituelles.

— *Ce qui nous unit*

Qu'appréciez-vous tout particulièrement dans London Grammar ?

D. R. : Ce que je chéris aujourd'hui plus que tout, c'est la relation qui nous unit tous les trois et tout ce qu'on a vécu ensemble.

H. R. : Oh, c'est adorable.

D. R. : Et c'est vrai ! Je trouve qu'on a construit des liens profonds, en dehors de nos expériences en commun qui nous relient. C'est parfois très visible quand on joue un concert - je pense notamment au festival de Glastonbury cette année, où on s'est sentis très unis sur scène, c'était vraiment un moment précieux. Ce serait sympa qu'on essaie de retranscrire cette impression sur un futur album, cette cohésion qui s'exprime de façon nouvelle chez un groupe plus âgé.

H. R. : Je suis d'accord. Je suis très reconnaissante pour notre amitié. Parfois, je ris de certaines choses que seuls Dan et Dot [Major, le troisième membre du groupe, NdR] trouvent drôles. Je nous vois tout à fait passer toute notre vie à faire des albums ensemble, tout en étant épanouis séparément en dehors du groupe. Nous avons une grande liberté créative, alors qu'avant nous subissions beaucoup plus de pression.

« House », la chanson d'ouverture, parle des limites qui faut établir autour de soi pour se préserver. Auriez-vous pu écrire de telles paroles à vos débuts ?

H. R. : À l'époque de notre premier album, j'étais quelqu'un

de difficile, mais uniquement pour le bien de notre musique ! Dan, tu te rappelles, je ne laissais personne faire la moindre modification. Je crois que c'est après ce premier succès que j'ai un peu perdu confiance en moi. En plus, on n'était pas toujours bien entourés. Maintenant qu'on a notre propre studio, on peut à nouveau se retrouver juste tous les trois, et c'est ce dont parle cette chanson.

D. R. : « House » a donné naissance à tout le reste de l'album, donc c'était logique qu'on la place au tout début. Si je pouvais donner un conseil à celui que j'étais il y a quelques années, je dirais qu'il ne faut pas se conformer à ce qu'on attend d'un groupe, ne pas réfléchir à l'impact que telle décision pourrait avoir sur notre carrière.

H. R. : Je me conseillerais de moins me préoccuper de tout ce qu'il y a autour, de me concentrer seulement sur notre musique, mais c'est beaucoup plus facile de dire ça avec du recul que sur le moment bien sûr.

D. R. : On pourrait aussi dire que c'est parce qu'on est passés par ces soucis et par cette conformité qu'on est aujourd'hui capables de savoir ce qu'on veut et ce qu'on n'accepte pas.

— *Des mondes intérieurs*

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour The Greatest Love ?

H. R. : Ma créativité est un flux de conscience continu, une improvisation. Elle est aussi liée à la peinture : pour moi, composer un morceau est souvent comme peindre un tableau [son compte Instagram témoigne de ses talents de peintre, NdR]. Mes principales inspirations sont mes relations aux autres et mon monde intérieur. Toutes mes paroles tournent autour de ça. Mais je crois que Dan peut aussi citer des influences musicales très spécifiques pour des titres comme « Kind of Man »...

D. R. : Oui, en termes de production, je me fixe souvent l'objectif de faire un morceau qui dégagerait telle sensation, alors qu'Hannah procède de façon beaucoup plus instinctive, que ce soit pour composer ou pour produire. J'essaie d'apprendre à fonctionner davantage comme elle, mais tous les albums de London Grammar reflètent nos mondes intérieurs.

Hannah, vous composez parfois dans votre tête. Pouvez-vous nous expliquer ce processus ?

H. R. : C'est pour moi assez mystérieux, à vrai dire ! Ça a été le cas de la chanson-titre, « The Greatest Love ». J'étais sur le point de m'endormir et tout à coup cette phrase m'est venue [elle chante l'intro de la chanson, NdR] : « *I think I found the greatest love...* ». Au début, je pensais que c'était quelque chose que j'avais entendu ailleurs, mais en fait ça s'est créé dans ma tête. Peu à peu, j'ai imaginé la suite,



“Pour moi, composer un morceau est souvent comme peindre un tableau. Mes principales inspirations sont mes relations aux autres et mon monde intérieur.” Hannah Reid

et ça m'a pris du temps. J'ai tout de suite su que ce serait le titre de l'album. Parfois, j'arrive en studio avec une moitié de chanson, et on compose le reste ensemble.

— Une « chambre à soi »

Où et quand avez-vous enregistré cet album ?

D. R. : Le processus a été assez fragmenté, espacé dans le temps et dans divers lieux. En général, l'un de nous apporte une démo, et on complète ensemble, mais ça peut nous prendre plusieurs années ! On a notamment travaillé dans notre propre studio, qu'on a depuis environ deux ans et qui fait partie de Studio 13, le bâtiment fondé par Damon Albarn dans l'ouest de Londres. Quand une place s'est libérée, on a sauté sur l'occasion.

H. R. : On adore cet endroit. C'est devenu notre deuxième maison. En tant qu'artiste, c'est vraiment

important d'avoir « une chambre à soi », comme dirait Virginia Woolf. On s'en sert pour jouer à trois ou pour nos projets persos.

Ce disque montre le vaste spectre de votre musique : électro-pop rythmée, classicisme pop au piano, groove souple, voix opératique... Êtes-vous fiers de votre éclectisme ?

D. R. : Je me demande parfois si ça ne nuit pas à notre groupe de ne pas rester figé dans un seul style ! Je suis par exemple fasciné par Cigarettes After Sex, qui parvient à avoir énormément de succès en sortant des albums qui se ressemblent. Mais on ne peut pas réprimer notre soif d'expérimenter tout le temps.

facebook.com/londongrammar
& londongrammar.com



Vous avez raté le précédent numéro de PLUGGED,
 commandez-le en ligne sur webabo.fr/magazine-plugged

AIR & PHOENIX

Un peu plus

Moins d'un mois avant d'illuminer la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Paris 2024 au Stade de France, Air et Phoenix s'offraient des répétitions de luxe sur le toit du Terminal 1 de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, lors d'une inoubliable soirée 100% French Touch.

Qui n'a jamais eu la douce sensation d'effleurer le ciel à l'écoute des plus grands classiques de la French Touch ? Le 17 juillet dernier, à l'occasion des cinquante ans de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, le Groupe ADP (Aéroports de Paris) rendait cette sensation miraculeusement palpable, en invitant certains des plus prestigieux acteurs du mouvement initié à l'aube des 90's sur le toit circulaire de son plus vaste édifice.

— Un bal aérien

Étienne de Crécy, Benjamin Diamond & Alan Braxe (les deux tiers de l'icône trio Stardust, qu'ils formaient avec la moitié des Daft Punk, Thomas Bangalter), Inès Melia et Izzy Lindqwister venaient ainsi rythmer une soirée sobrement intitulée « Terminal 1 », et gouvernée par les deux mastodontes versaillais, Air et Phoenix. Filmé par La Blogothèque et retransmis en direct sur Amazon Prime, le bal aérien s'ouvre avec les doyens, Jean-Benoît Dunckel et Nicolas Godin, déjà occupés depuis février à célébrer les vingt-cinq printemps de leur inusable premier LP, *Moon Safari*. Si le chef-d'œuvre de 98 n'est, cette fois-ci, pas joué en intégralité, impossible de ne pas fondre pour autant à l'écoute de ses plus beaux bijoux (« La femme d'argent », « Sexy Boy », « New Star in the Sky »...), idéalement accompagnés de projections au sol et de lointains vrombissements d'avions,

près des étoiles



PHOENIX



Izzy Lindqwister





“Un peu plus près des étoiles, Air et Phoenix auront laissé un trace indélébile sur le toit du plus imposant aéroport de la capitale, avant de triompher, mi-août, sur celui du monde... dans une forme olympique.”



Air



transperçants épisodiquement le ciel couleur ocre. Plus encore, à l'heure du crépuscule, le tandem (toujours muté en triplète sur scène avec le batteur, Louis Delorme) satisfait le plus grand fantasme des deux mille privilégiés haut perché, en conviant pour la première fois depuis vingt ans la voix de Phoenix, Thomas Mars, sur l'intemporel « Playground Love ». Indéniablement l'un des instants les plus suspendus de l'année.

— *Un peu plus près des étoiles*

La nuit fraîchement entamée, on prend encore un peu plus de hauteur en s'installant au sommet des gradins VIP, desquels on aperçoit, émerveillés, les dédales scintillants de la Ville Lumière. Dans un épais nuage de fumée, Thomas Mars, Deck d'Arcy, Laurent Brancowitz, Christian Mazzalai et Thomas Hedlund surgissent sur les planches tels des rois-soleil et enchaînent leurs tubes (« Lisztomania », « Lasso », « If I Ever Feel Better / Funky Squaredance », « 1901 »...) dans l'habituelle ferveur qu'ils suscitent, jusqu'au traditionnel crowd surfing de son leader sur « Identical ». Dans ces ultimes secondes de communion et d'euphorie, on prend alors conscience du caractère unique de l'événement, au cœur d'un lieu dont on ne foulera sans doute plus jamais les rangs. Un peu plus près des étoiles, Air et Phoenix auront laissé une trace indélébile sur le toit du plus imposant aéroport de la capitale, avant de triompher, mi-août, sur celui du monde... dans une forme olympique. — P

*facebook.com/intairnet & facebook.com/wearephoenix
et airfrenchband.com & wearephoenix.com*



Phoenix



Etienne de Crecy

Benjamin DDiamond B2B Alan Braxe



MUSIC
CRACK CLOUD

TEXTE
SAMUEL REGNARD

PHOTO
MANON VIOLENCE

CRACK CLOUD



Joshua free

Crack Cloud, Le collectif canadien est de retour avec Red Mile, disque plus urgent de sa discographie, plus resserré aussi. Un saut dans le vide après une période de grande fatigue. Explications en marge d'un concert à la Maroquinerie de Paris.

Dans une œuvre, la troisième pièce est souvent considérée comme l'élément perturbateur d'une entreprise jusqu'alors rondement menée. De la grosse machine à tubes *OK Computer* de Radiohead en passant par *La Revanche des Sith*, basculement vers les ténèbres de la *Saga Skywalker*, la pop culture convoque, autant qu'elle redoute, ce chapitre presque inévitable.

— « Mécanisme de guérison »

Chez Crack Cloud, on ne fait pas l'exception. Imaginé en 2015 par Zach Choy, le projet s'est installé à Vancouver, en 2018 : c'est là que sont arrivés les autres membres, dans le cadre de divers programmes de rétablissement des addictions et de santé mentale, à la fois en tant que participants et travailleurs de soutien. Crack Cloud est ainsi né, dans l'élan d'un « mécanisme de guérison ». S'en suivront une première compilation et un album, le culte dans le jargon indé, *Pain Olympics*. Qu'elle ne fut la surprise, en sortant d'une immense tournée en support d'un trépidant deuxième effort (*Tough Baby*, 2022), lorsque la bande, variant autour d'une vingtaine de musiciens et artistes, se retrouva... rincée ! « *Cela a été dur sur tous les points de vue*, », nous confie Zach Choy. Nous sommes quelques heures avant un concert parisien, dans une Maroquinerie pleine à craquer. Parler de la dureté de tourner, en tournée... CQFD. « *En rentrant à la maison, il s'agissait de se re-calibrer, de reprendre les choses à zéro. On était tous en burn out !* » De la difficulté à être loin de ses proches trop longtemps et à rentabiliser des shows en collectif, Crack Cloud a failli implorer. Il fallait simplifier la recette, revenir sur des choses plus terre-à-terre : « *On s'est alors isolés dans le parc national de Joshua Tree, en Californie. Le temps était devenu tout sauf une préoccupation* », raconte

Choy, pensif. « *La musique devenait un hommage direct à ce qu'on ressentait au plus profond.* »

— Fatigue inspirante

En découvrant les bienfaits d'une nature non parasitée et à l'écoute d'une scène majoritairement folk/rock, Crack Cloud a pris l'air. Formellement, le disque qui en est né - *Red Mile* -, est un contre-coup à tout ce que le groupe a pu produire auparavant. Plus structuré et instrumental (« Lack of Lack »), il agit aussi comme une lente gestation vers un état plus mature aussi, moins chaotique (« *Ballad of Billy* », « *The Medium* »). « *On pensait moins au concept. Les deux derniers disques étaient très compacts, celui-ci vient d'une intuition, une émotion. La fatigue, en l'occurrence.* » Pourtant, *Red Mile* sonne tout sauf « fatigué » : il semble simplement plus réglé et organique, en témoigne l'éminent « Epitath », au fil duquel la voix douce d'Isabelle Anderson vient introduire un piano aux accords lumineux. « *Je pense que quand on grandit, on a besoin d'établir de nouvelles règles* », avoue Choy, à propos de ces chansons. Elles retracent ce parcours quasi-non-stop en flirtant parfois avec la ballade et la comptine folklorique. Mais Choy veut aussi parler du changement d'une équipe. Cette fois-ci, Crack Cloud est signé chez le célèbre label Jagjaguwar, un moyen pour le groupe de débiter l'aventure sous un œil neuf et avisé. Pour illustrer le disque, une chute libre, le grand saut vers l'inconnu... et un rictus énigmatique. La preuve que les Canadiens sont toujours en quête d'amusement (l'hymne « I Am (I Was) », l'épreuve finale et méditative « *lost on The Red Mile* »), dans la créativité, la recherche d'un équilibre dans le cosmos. Puisse l'atterrissage se faire en douceur, pour une fois. — P

[instagram.com/crack.cloud](https://www.instagram.com/crack.cloud) & [crackcloud.ca](https://www.crackcloud.ca)

“ NOS DEUX DERNIERS DISQUES ÉTAIENT TRÈS COMPACTS, CELUI-CI VIENT D'UNE INTUITION, UNE ÉMOTION. LA FATIGUE, EN L'OCCURRENCE.” ZACH CHOY

Nulle part Higher

PIXIES

Sur le passionnant The Night the Zombies Came, toujours entre fulgurances électriques et accalmies acoustiques, les Pixies confirment leur vitalité. Rencontre avec David Lovering, batteur historique du groupe de Boston depuis 1986.

Vous avez passé une bonne partie de l'été sur scène, avec notamment un passage à Rock en Seine fin août. Comment se passe cette tournée ?

David Lovering: À merveille. Après presque un mois de vacances [en juillet, NdR], on est reparti directement en tournée, sans faire la moindre répétition en amont, et malgré ça on s'en sort vraiment bien ! (rires) Ça fait douze ans qu'on ne fait pas de balances, qu'on ne prépare pas de setlist - au désespoir de notre pauvre ingénieur du son ! On sait, en gros, par quelle chanson on va démarrer, et tout s'enchaîne ensuite.

— *L'impression de progresser*

Durant ces concerts estivaux, vous avez joué trois extraits de votre nouvel album. Que vous inspirent-ils ?

D. L. : Des sensations géniales. C'est aussi l'occasion pour nous de s'entraîner à les jouer, de les apprendre tout simplement ! Le public se montre toujours très réceptif, donc c'est agréable. Plus la tournée avance, plus on a l'impression de progresser. On est très heureux.

Après Doggerel, il y a deux ans, quand avez-vous pris la décision collective de faire un nouvel album ?

D. L. : Ce qui intéressant avec ce nouvel album, c'est qu'à l'origine on n'avait pas l'intention de l'enregistrer. Il s'est

trouvé qu'on a eu pas mal de temps libre, donc on s'est dit que ça pourrait être l'occasion d'aller en studio, sans objectif de sortir quoi que ce soit, sans savoir ce que ça allait donner. On ne s'est pas dit : « Allons faire un nouvel album ! ». Je suis très content du résultat. Depuis 2011, on a sorti plusieurs disques et je trouve que sur celui-ci on joue particulièrement bien. J'adore ces chansons. C'est sûrement mon album préféré depuis *Trompe le monde*.

— *Une vision précise*

Comment avez-vous réagi quand Black Francis vous a fait écouter les nouveaux titres qu'il avait composés ?

D. L. : J'adore ces moments où il nous montre ses idées. Je me souviens bien, par exemple, de la première fois qu'il nous a joué « Jane (The Night the Zombies Came) », « Motoroller » et « Mercy Me », trois morceaux assez atypiques pour les Pixies. Leur côté presque pop les rend plus faciles à jouer que certains trucs plus alambiqués que les Pixies font parfois. Notre producteur, Tom Dalgety, a travaillé sur environ la moitié des chansons avec Charles [le vrai prénom de celui qui se fait aussi appeler Black Francis ou Frank Black, NdR] avant de nous les présenter. Ils avaient mis une batterie électronique pour faire la rythmique de ces démos, et ça m'a donné une vision précise, une base de travail qui était la bienvenue. Ça m'a mis



*“J’adore
ces nouvelles
chansons. C’est
sûrement mon
album préféré
depuis Trompe
le monde.”
DAVID
LOVERING*



“On s’amuse toujours beaucoup quand on fait des reprises. C’est presque plus simple que de jouer nos propres morceaux!”
DAVID LOVERING

de savoir ce qu’on pourrait composer et enregistrer là-bas si on y allait en été ou au printemps : il va falloir qu’on complète les quatre saisons ! On va d’ailleurs retourner en studio cet automne pour tenter de finaliser des morceaux que nous n’avons jamais terminés.

Une nouvelle bassiste, Emma Richardson (ex-Band of Skulls), est arrivée au sein du groupe. Comment s’est-elle intégrée à votre dynamique ?

à l’aise de savoir exactement ce qu’ils avaient en tête – ça n’arrive pas très souvent chez les Pixies parce que d’habitude on pond nos albums très rapidement et je suis obligé de rebondir en un instant. Cette fois, c’était beaucoup plus confortable.

Vous décrivez parfois Tom Dalgety comme le «cinquième membre non officiel des Pixies». C’est le quatrième album que vous faites avec lui. Qu’appréciez-vous dans sa façon de travailler ?

D. L. : Pour moi, un producteur doit avant tout être l’ambassadeur d’un groupe. Il doit trouver comment s’adapter à nous, comment émettre des critiques parfois, comment nous parler, comment faire ressortir le meilleur de nous-mêmes. Je trouve que beaucoup de producteurs n’ont pas ces qualités. Au fil des albums, on a construit une belle relation avec Tom : on a appris à se connaître, à voir comment l’autre fonctionne. C’est toujours une immense joie de le retrouver en studio. Nous sommes en symbiose. Il fait partie de notre famille maintenant.

— *En pleine forêt*

Vous avez enregistré ce disque dans la campagne, dans le Vermont. Cette ambiance a-t-elle été inspirante ?

D. L. : J’en suis convaincu, oui. Cet État possède une frontière avec le Massachusetts, où Charles, Joe [le guitariste Joey Santiago, NdR] et moi avons grandi. On s’est sentis un peu chez nous, au milieu de cette nature qu’on connaît si bien. Le studio en question, Guilford Sound, est situé en pleine forêt, dans un domaine de 200 hectares, au milieu de nulle part. La première fois qu’on y a mis les pieds, c’était en hiver, pour *Doggerel*. Puis, cette fois-ci, c’était l’automne, en octobre, avec l’été indien, les feuillages qui se métamorphosent... C’était merveilleux. Je suis sûr que ça a influencé notre état d’esprit sur place, en restant un mois dans cet environnement aussi idyllique. Je serais curieux

D. L. : Elle est fantastique. Avec elle, nous formons une famille très heureuse. C’est tellement une bonne bassiste qu’elle me tire vers le haut : je veux être à la hauteur, alors je joue mieux grâce à elle ! Elle a une très belle voix aussi.

En live, vous faites des reprises de Neil Young et The Jesus and Mary Chain. Est-ce important pour vous de célébrer ces artistes qui comptent encore à vos yeux ?

D. L. : Oui, tout à fait. On joue toujours « Winterlong » [de Neil Young, NdR], c’est devenu la chanson qui termine tous nos concerts. Charles et moi sommes de grands fans de Neil Young et on adore cette face-b. Quant à The Jesus and Mary Chain, c’est un autre morceau qu’on a eu envie de revisiter. On s’amuse toujours beaucoup quand on fait des reprises. C’est presque plus simple que de jouer nos propres morceaux !

Vous expliquez souvent que vous voulez progresser en tant que batteur. Comment vous y prenez-vous ?

D. L. : Je crois que c’est principalement grâce à mon expérience de musicien. On fait ça depuis si longtemps qu’on s’améliore tous, naturellement, au fil du temps. Je joue de la batterie depuis un moment, mais c’est seulement l’an dernier que j’ai compris que ma main qui s’occupe de la charleston [paire de cymbales reliées à un pied dans un kit de batterie, NdR] devrait être ma fondation. C’est une remarque vraiment débile : en batterie, c’est un principe de base, et j’ai mis cinquante ans à comprendre ça ! (rires) La grande différence avec mon jeu d’avant, c’est qu’aujourd’hui je suis en rythme. Ce n’était pas du tout le cas avant, à mon avis. Aujourd’hui, j’arrive à créer un rythme solide sur lequel peuvent s’appuyer les autres membres du groupe. — P

[facebook.com/Pixies & pixiesmusic.com](https://facebook.com/Pixies&pixiesmusic.com)



EN KIOSQUE!

Singulièrement plurielle

Avec The Vandalist, l'imparable Noga Erez endosse à elle seule bien des personnages tout en assénant son style unique. Rencontre à Paris, le lendemain d'un concert à la Maroquinerie.

The image shows the name 'noga erez' written in a bold, black, calligraphic font. The letters are thick and have a glossy, almost liquid appearance. The first row contains 'noga' and the second row contains 'erez'. The letters are slightly irregular and expressive, with some characters like the 'o' and 'g' having loops and curves.

« *My body is a cage / That keeps me from dancing with the one I love* » (« *Mon corps est une cage qui m'empêche de danser avec celui que j'aime* ») : lorsqu'on la rencontre à Paris, lors d'un de ses rares passages promotionnels, Noga Erez évoque ces vers « *poignants* » d'Arcade Fire. « *C'est terriblement vrai quand on pense aux gens qui sont limités par leur propre corps, alors que nous pouvons marcher, bouger...* » Et danser. Plus que jamais sur les seize morceaux de *The Vandalist*, qui confirme l'hybridité décapante de la (hip) pop de la chanteuse israé-

lienne. Toujours flanquée de son compagnon et complice musical tous azimuts, Ori Rouso, avec qui elle œuvre depuis son premier album, *Off the Radar*, celle qu'on a longtemps souvent comparée à M.I.A. aligne les hits sur ce disque aussi insolent qu'addictif. Dotée d'un ventre rond annonçant la venue d'une petite fille (ça promet !), Noga Erez donne ses interviews dans un show-room parisien de guitares qu'elle admire avec un enthousiasme communicatif, avant de se lover dans un immense fauteuil pour une conversation tant franche qu'affable - à son image.

— Nourrir son inspiration

Commençons la fin : « Oh, THANK YOU ! », ce titre conclusif citant vos références, façon « Teachers » de Daft Punk, mais en plus éclectique encore, de Tony Allen à Quentin Tarantino en passant par Portishead. Pourquoi ces hommages ?

Noga Erez : S'il y a des artistes dont nous connaissons par cœur la carrière, comme Kendrick Lamar, Radiohead ou les Beatles, d'autres nous intéressent seulement sur un film ou une période en particulier. Chacun a nourri notre inspiration. Il est aussi impor-





"Le fait de vouloir si fort les choses est un formidable moteur... même si cela peut parfois nous ronger, nous perdre un peu." noga erez

tant de rappeler que nous leur devons le métier que nous exerçons avec tant de liberté, tant de passion... C'est ce que je voulais partager afin de rappeler l'immense joie que ces artistes nous apportent, à tous.

Même si vous avez toujours mélangé les genres, pensez-vous vous être octroyée davantage de libertés pour The Vandalist ?

JN. E. : Je ne l'ai pas remarqué en travaillant sur ce disque, mais c'est sans doute lié au fait que j'ai toujours été indépendante dans mon travail. Souvent, on sait qu'on a été libre seulement quand on ne l'est plus ! Je ne me suis jamais sentie empêchée par mon sexe ou mon genre. Plutôt par ce dont je crois être capable, mes propres doutes. Je déteste ma voix, par exemple, ce qui était même handicapant sur

l'enregistrement d'*Off The Radar*, et a provoqué de grosses tensions avec Ori [Rouso, NdR]. Quand nous écoutions mes prises de voix, j'étais dévastée ! Encore aujourd'hui, j'ai du mal à m'entendre... C'est pour cette raison que j'incarne vocalement plusieurs personnages. Certains doivent se demander qui je suis vraiment, mais ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas être une seule à la fois.

Et cette pluralité nourrit votre musique !

N. E. : Inconsciemment, j'ai toujours aimé les choses qui semblent s'opposer, comme les saveurs aigres-douces, douces-amères, les chansons qui mêlent la joie à la mélancolie. Tout dans notre existence est contradiction, ce qui n'empêche guère la sincérité et l'authenticité de ce que l'on vit. C'est un cadeau merveilleux de pouvoir l'écrire et le chanter, sans être complètement seule puisque je partage tout le processus créatif avec Ori : cela permet d'échanger des points de vue, des idées, de prendre de la distance sur les chansons.

La « vandalist » de l'album, c'est vous ?

N. E. : C'est une part de moi que j'ai essayé de pleinement explorer dans cet album, en décidant une fois pour toutes de ne pas

suivre les règles fixées par les uns, les autres, l'industrie, etc. Je suppose que cela a à voir avec la manière dont le monde devient fou autour de nous...

— *L'admirable Robbie*

Il y a de savoureuses interventions dans The Vandalist : le prometteur duo de rappeuses Flyana Boss sur « Sad Conversation, Happy People », le rappeur argentin Dillom sur « Ayayay » ou encore Robbie Williams sur « Danny » !

N. E. : Robbie est un être humain qui s'exprime admirablement. Une phrase égale une punchline ! J'aimerais être comme lui, ne pas passer mon temps à digresser... Il est aussi drôle que mystérieux et, surtout, si gêné envers nous. « Danny » en témoigne,

et encore aujourd'hui, Robbie nous envoie des messages à chaque sortie de single pour nous féliciter !

Quelle a été votre première émotion musicale ?

N. E. : C'est un souvenir très précis, sans doute pas le premier, mais il est ancré en moi. C'était un jour de pluie, ce qui n'est pas très courant là d'où je viens, donc c'est toujours impressionnant. J'avais l'habitude d'aller à pied à ma maternelle de mon village mais comme il pleuvait très fort, ma mère a dû m'accompagner en voiture. Je devais avoir quatre ans. C'était au début des 90's et j'étais exceptionnellement assise à côté d'elle. J'ai mis mes pieds sur le tableau de bord. Je voyais l'essuie-glace bouger de gauche à droite, puis de droite à gauche, et, sur une chanson des Beatles qui passait alors à la radio, j'ai commencé à bouger mes pieds en rythme. Je me rappelle avoir ressenti très fort que cette musique captivait mon âme et influençait tout ce qui m'entourait.

— *De Césarée à Tel-Aviv*

Votre enfance a-t-elle favorisé votre apprentissage musical ?

N. E. : Pas vraiment... Je suis née dans un kibboutz du nord d'Israël. Quand j'avais cinq ans, j'ai déménagé dans un village près de Césarée et, jusqu'à mon départ à dix-huit ans, je n'ai pas tissé de véritable lien avec ce lieu. Même mes amis de l'école n'étaient pas de Césarée, qui est une ville très aisée. Alors que mes parents venaient tous les deux d'un milieu défavorisé, ils ont déménagé là-bas pour se rapprocher du travail de mon père, mais ils ne pouvaient pas s'y intégrer. Césarée est un très bel endroit, avec de belles maisons et de beaux jardins mais j'ai décollé dès que j'en ai eu l'opportunité. Ma carrière musicale, je l'ai construite à Tel-Aviv.

Et pas seulement puisque vous avez rapidement traversé les frontières, notamment grâce au succès de Kids, paru en 2021 - que vous semblez avoir totalement maîtrisé ?

N. E. : J'ai essayé au maximum de garder la tête froide, de ne pas me brûler les ailes. Il ne s'agit pas du rapport à la célébrité ou à l'argent, mais à une sensibilité dévorante. Le fait de vouloir si fort les choses est un formidable moteur... même si cela peut parfois nous ronger, nous perdre un peu. — P

[facebook.com/NogaErezMusic](https://www.facebook.com/NogaErezMusic)
& [nogaerez.com](https://www.nogaerez.com)



JIM

TEXTE
ANTOINE SERRURIER

PHOTOS
MEGAN CULLEN

Et la lumière fut

SCLAVUNOS

NICK CAVE

& THE BAD

SEEDS

Précieux collaborateur de Nick Cave depuis trois décennies au sein des Bad Seeds, le multi-instrumentiste américain, Jim Sclavunos, a échangé avec nous sur Wild God, la lumineuse dix-huitième étrenne de la légende australienne.

Bonjour Jim, comment allez-vous ?

Jim Sclavunos : Très bien, je vous remercie. Et veuillez m'excuser pour le bordel derrière moi... Ma femme et moi venons tout juste de déménager. Nous avons quitté Londres pour le sud-est de l'Angleterre, non loin de Canterbury. Alors, dites-moi tout : de quoi allons-nous parler aujourd'hui ?

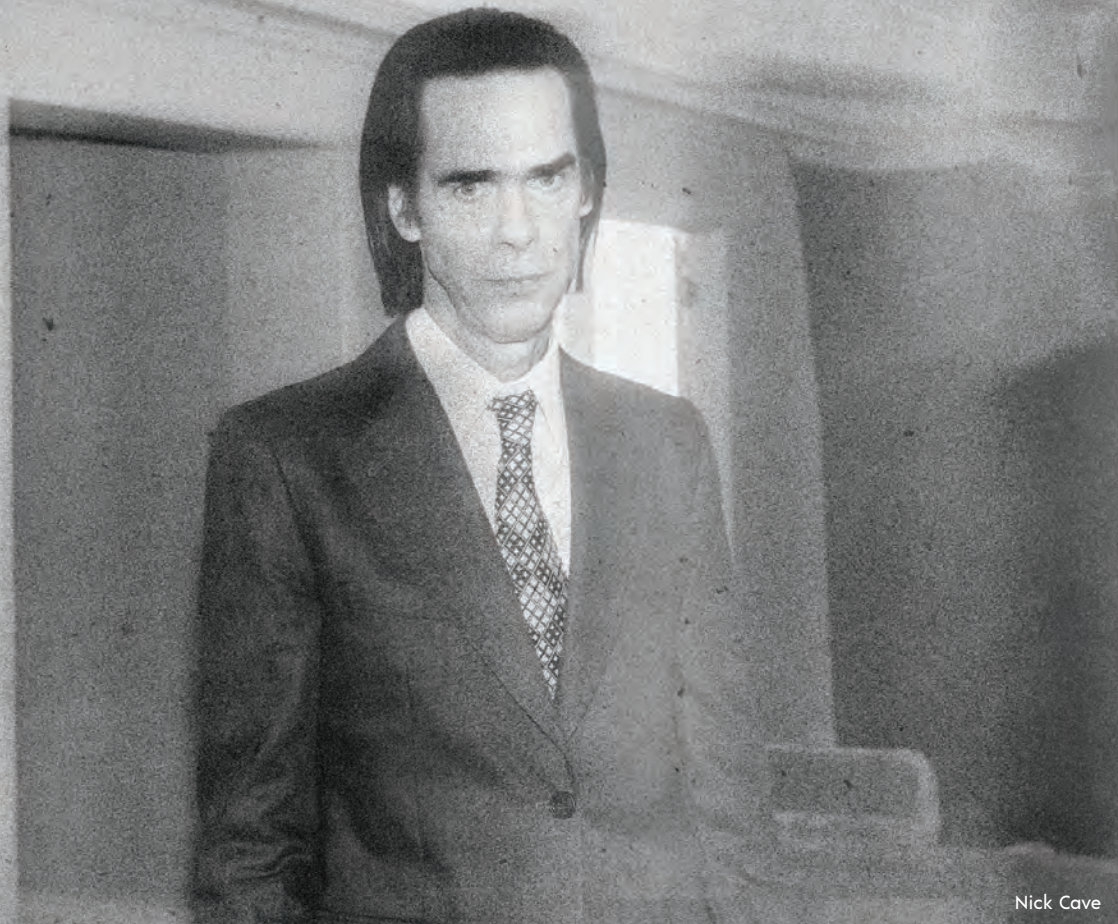
Sans surprise de Wild God, le nouvel album que vous avez réalisé avec Nick Cave et vos fidèles acolytes des Bad Seeds. Comment vous sentez-vous, moins d'une semaine après sa sortie ?

J. S. : Eh bien, vous savez, j'ai toujours l'impression qu'il se passe une éternité entre le jour où vous parlez de faire un disque avec votre groupe, et celui où il finit enfin par sortir. Pourtant, ce ne fut pas nécessairement le cas cette fois-ci. *Wild God* ne nous a pris que quelques mois à faire, et l'expérience ne fut pas si douloureuse que ça. Désormais, nous sommes tous très impatients de reprendre la route. Je pense que ce disque-là sera amusant à interpréter sur scène, car ses chansons sont assez énergiques et dynamiques. Par le passé,



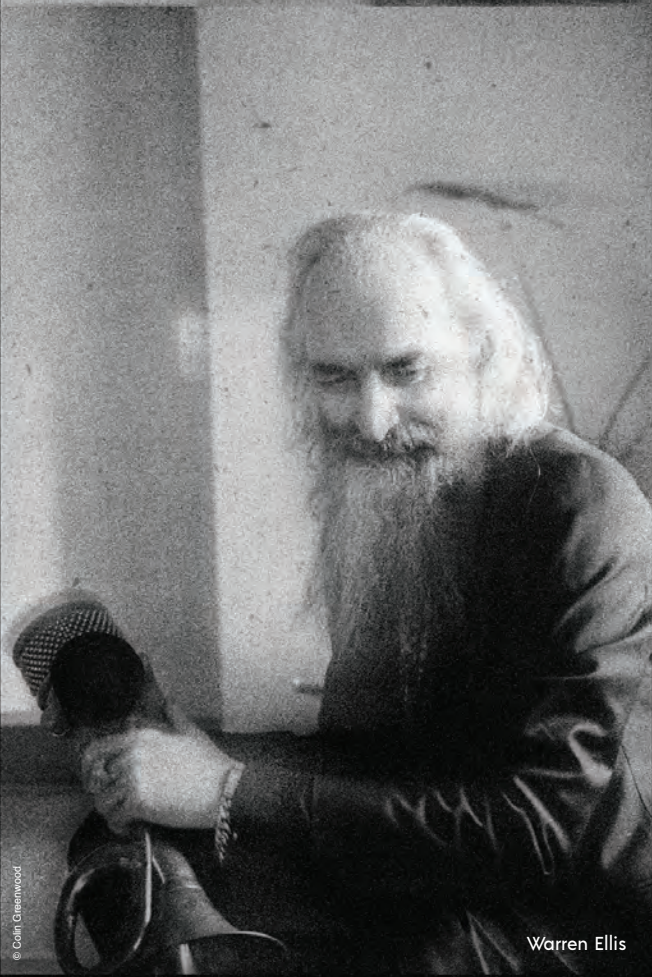
Jim Sclavunos

© Ian Allen

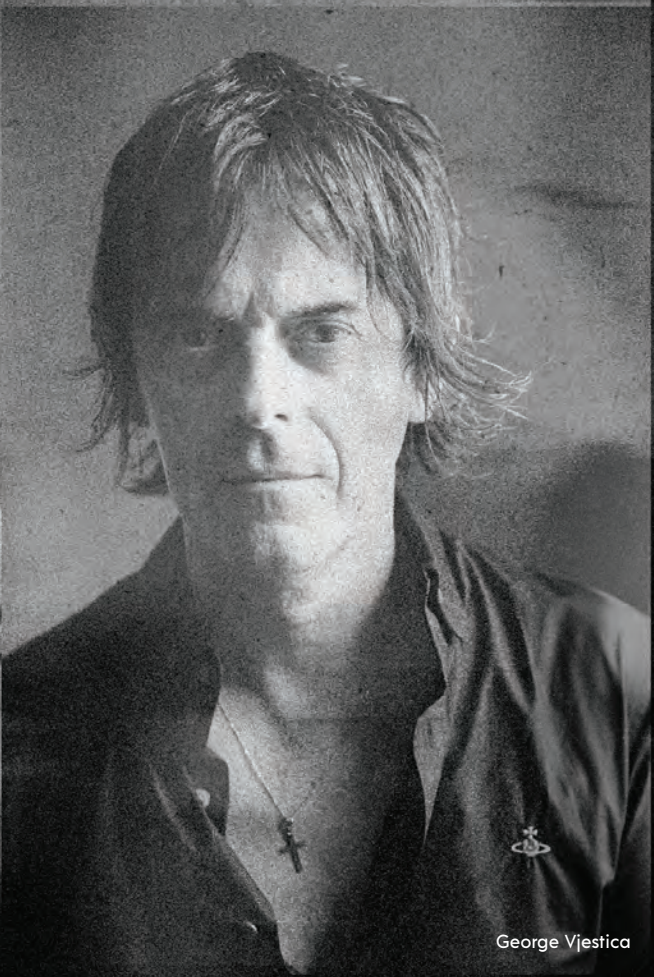


Nick Cave

© Geoff Greenwood



Warren Ellis



George Vjestica

MUSIC
JIM SCLAVUNOS
NICK CAVE & THE BAD SEEDS

nous avons fait des tournées où l'atmosphère était plus introspective, émouvante... voire parfois maussade. (rires) Ce fut très enrichissant, car avec les Bad Seeds, nous avons toujours aimé jouer avec ces parts d'ombre et de lumière. Mais, dans le fond, je crois que je préfère les instants qui se rapprochent de mes racines rock'n'roll. J'aime pouvoir mordre les choses à pleines dents.

— *Une dimension supplémentaire*
Alors que Ghosteen était marqué par le deuil, celui du fils de Nick Cave, Arthur, décédé il y a neuf ans d'une chute accidentelle à Ovingdean, Wild God dégage, lui, une certaine forme d'optimisme. Est-ce un sentiment que vous avez ressenti chez Nick lors de son enregistrement ?

J. S. : L'énergie était différente, c'est certain. Quand je repense, par exemple, à l'enregistrement de *Skeleton Tree*... ça n'avait strictement rien à voir. Ce fut un album terriblement difficile à finaliser, car Arthur nous avait quitté brutalement, au beau milieu des sessions d'enregistrement. La perte était si récente que nous ne savions pas ce que Nick allait vouloir faire. Je pense d'ailleurs qu'il ne le savait pas lui-même. Et puis, les démos étaient toutes enregistrées, et elles capturaient déjà quelque chose d'ineffable. Tout ce que nous pouvions faire, c'était d'accepter les choses tout en étant là pour soutenir Nick. Vous savez, ce fut un long voyage pour lui. Un voyage marqué par les pertes et le chagrin. Un voyage qu'il était réellement le seul à pouvoir traverser. Avec le groupe, nous nous contentions seulement de continuer à lui tendre la main, en étant le moins intrusifs possibles. Y compris quand il s'est senti prêt à passer à autre chose, notamment avec *Wild God*. La joie et l'optimisme qui se dégagent de ce disque viennent avant tout de ses textes. Je ne veux pas parler en son nom, mais Nick a aussi mentionné plusieurs fois que son public l'avait énormément aidé. Lorsque nous sommes repartis en tournée pour *Skeleton Tree*, le soutien émotionnel des fans était extrêmement fort. Je suis convaincu que toute la positivité qu'a reçue Nick sur scène ces dernières années a joué sur l'état d'esprit de ce nouvel album.

Est-il parfois difficile pour vous et les Bad Seeds de dépendre artistiquement les états d'âme de Nick ?

J. S. : Est-ce que nous cherchons à ressentir et à retranscrire ce qui se passe dans sa tête ? La réponse est non. C'est impossible, et ce n'est pas notre objectif. Tout le monde traverse un jour ou l'autre la perte ou le chagrin profond. C'est un sentiment universel, mais chacun le gère à sa façon. Certains préfèrent garder ça privé, et d'autres, comme Nick, ont choisi de le rendre public. Sa notoriété y est sans doute pour beaucoup, mais je crois aussi que c'est sa manière d'y



faire face. En tant que partenaire de groupe au sein des Bad Seeds et collaborateur de Nick depuis maintenant trente ans, mon rôle est avant tout de comprendre ce que ses chansons signifient pour moi. Qu'est-ce qu'il manque, selon moi, que je pourrais apporter en tant que membre du groupe ? Voilà le genre de question que je me pose à chaque fois que je travaille sur un morceau de Nick. Je m'identifie moins à ses titres d'un point de vue émotionnel qu'esthétique. Avec les Bad Seeds, nous avons la chance de pouvoir expérimenter autour de son écriture, d'apporter à ses textes une dimension supplémentaire. Parfois, cela nécessite une analyse approfondie, et à d'autres moments, c'est plutôt de l'ordre de l'intuition. C'est un engagement à la fois mental et intellectuel, qui opère à de nombreux niveaux différents. J'imagine qu'en tant que musicien, c'est une position assez privilégiée.

— *De bonne compagnie*

Wild God a été en partie enregistré en France, à Correns, aux Miraval Studios. Racontez-nous cette expérience en Provence...

J. S. : Eh bien, pour tout vous dire, j'ai rencontré quelques petits problèmes techniques aux Miraval Studios, ce qui m'a contraint à devoir enregistrer majoritairement mes parties à Londres, aux Soundtree Studios. C'est là-bas que nous avons finalisé l'enregistrement du disque, avec Nick, Warren Ellis et Colin Greenwood, avant que l'ensemble ne soit mixé dans l'Upstate New York. Nous avons parcouru beaucoup de kilomètres pour mettre au monde *Wild God* ! (rires) À Londres, j'avais l'impression d'être dans un marathon d'overdubbing, car je voulais essayer beaucoup de choses très différentes. Je restais au studio du petit matin jusqu'au milieu de la nuit. C'était très intense.



“Avec les Bad Seeds, nous avons la chance de pouvoir expérimenter autour de l’écriture de Nick, d’apporter à ses textes une dimension supplémentaire.”
Jim Scavunos

ta, mais aussi car il renferme un charme assez étrange, avec ce vocoder, ces sifflements de Carly Paradis, notre claviériste de scène, et cette phrase d’ouverture absolument délicieuse [« *She rises in advance of her panties* », NdR]. Pour revenir à Anita, elle a souvent été considérée comme la muse de Nick, des Birthday Party ou des Bad Seeds, mais elle était bien plus que ça. C’était une force créatrice unique et très prolifique. Malheureusement, peu de ses œuvres ont vu le jour. Je suis fier que nous ayons pu lui faire cette sorte de salut posthume.

Comment ne pas évoquer aussi « Frogs », qui flirte presque avec la dream pop britannique de la fin des 80’s...

J. S. : C’est une comparaison intéressante. Je l’entends tout à fait dans son côté céleste, son tintement répétitif et ses éléments atmosphériques, notamment dans son

premier tiers. Étrangement, c’est une chanson qui m’évoque aussi la pop épique et majestueuse des 60’s, comme « *Some Velvet Morning* » de Lee Hazlewood & Nancy Sinatra, ou « *MacArthur Park* »... mais attention, la version originale de Richard Harris, pas celle de Donna Summer ! (rires)

L’une des particularités de Wild God réside aussi dans ses fortes influences gospel, apportant à l’ensemble une dimension très spirituelle, qui n’est pas sans rappeler celle de vos lives. Aviez-vous à cœur de retranscrire cette atmosphère sur disque ?

J. S. : Je ne pense pas que l’on puisse recréer un sentiment sacré, même en appuyant sur des influences gospel. En revanche, c’est quelque chose que vous pouvez évoquer, convoquer, voire imprégner à votre musique, si vous êtes chanceux... ou bien très talentueux. (sourire) Et si vous avez naturellement cette fibre en vous, alors c’est un bon point de départ. Je pense que c’est le cas de Nick. Que cela vienne du plus profond de son âme, de ses textes ou bien de l’atmosphère dans laquelle il travaille, Nick a toujours su arpenter ce genre de chemins relativement spirituels. — P

facebook.com/nickcaveandthebadseeds
 & nickcave.com & jimsclavunos.com

Vous avez mentionné la présence en studio de Colin Greenwood, bassiste de Radiohead. Comment c’était, de travailler à ses côtés ?

J. S. : Oh, fantastique ! Même s’il n’arrêtait pas de me prendre en photo. (rires) Chez nous, on appelle ce genre de personnes des « shutterbugs ». En gros, des photographes amateurs qui dégagent leur objectif à la moindre occasion. Pour être tout à fait honnête avec vous, nous avons passé plus de temps à discuter de photographie et de pédales d’effet qu’à jouer ensemble. Je ne connais pas toute l’histoire derrière l’invitation de Colin sur ce disque, mais je sais que c’était une volonté de Nick. Nous l’avons rencontré sur la dernière tournée. Il traînait avec nous, il était de bonne compagnie. Et, vous savez, un bon compagnon est toujours un excellent atout en studio.

— *Salut posthume, pop épique et sentiment sacré*

L’un des titres les plus marquants de Wild God est sans nul doute « O Wow O Wow (How Wonderful She Is) », sur lequel on peut entendre la voix de la regrettée Anita Lane (ex-épouse et étroite collaboratrice de Nick Cave au sein des Bad Seeds et The Birthday Party)...

J. S. : Je trouve aussi que c’est l’un des titres les plus remarquables de l’album. Non seulement car c’est un hommage très touchant à Ani-

ROCK CUVÉE OLYMPIQUE

Pour sa vingtième édition, le festival Rock en Seine a affiché une affluence historique, en s'étalant pour la première fois sur cinq journées consécutives. Retour sur une cuvée aux éclats olympiques.

A lors que l'inflation ou les contraintes logistiques et sécuritaires liées à l'organisation des Jeux Olympiques Paris 2024 ont eu raison de certains de ses confrères (Lollapalooza, Magnifique Society, Summer Vibration...), le festival Rock en Seine avait, lui, bel et bien lieu cette année, à la faveur d'un cadre sanctuarisant les événements dits « emblématiques » de l'été. Au-delà d'être maintenu, le mastodonte implanté au domaine national de Saint-Cloud s'est aussi offert une affluence record (avec pas moins de 182 000 visiteurs) aux termes de cinq jours de décibels successifs (une première pour l'ultime rendez-vous musical du mois d'août), parachevés par le relais de la flamme paralympique sur la Grande Scène, en présence de la DJ queer, Barbara Butch, le judoka handisport, Hélios Latchoumanaya, et l'autrice et réalisatrice, Marjane Satrapi. « *Le feu sacré est dans la culture. J'espère qu'elle nous réunira tous autour de sa lumière et embrasera sur son passage la haine* », déclamera même l'artiste franco-iranienne, avec justesse et détermination. Pourvu que l'avenir lui donne raison.

— *Songe d'une nuit d'été*

Certains ont campé pendant plus de vingt-quatre heures sous la pluie pour la voir au plus près. D'autres n'ont malheureusement pas eu la chance d'obtenir le précieux sésame pour assister à son unique passage dans l'Hexagone. Elle, c'est **Lana Del Rey**, reine folk-pop indétronable depuis maintenant plus d'une décennie, qui valait bien à elle seule le déplacement le mercredi 21 août. Comme l'an passé, la journée d'ouverture de cette édition 2024 rimait autant avec exclusivité qu'avec inclusivité, du fait de son line-up 100% féminin. Une initiative toujours bienvenue, au vu du manque de parité encore tristement apparent sur les affiches de festivals. Une aubaine, aussi, pour découvrir de nouvelles promesses, dont les concerts s'enchaînaient peu avant dix-huit heures entre la main stage et la scène Firestone. Révélée dans nos colonnes en juin dernier, la Londonienne, **Rachel Chinouriri**, s'acquitte sans aucun mal de ce statut, avec son enthousiasme contagieux et sa voix de velours. Même constat pour sa consœur **Towa Bird** - également guitariste d'Olivia Rodrigo - qui nous gâte d'une impeccable reprise de « Song 2 » (Blur). L'indie pop britannique a de beaux jours devant elle. Sur la Grande Scène, où trône déjà le décor enchanteur de la superstar américaine, **Pomme** a disposé ses fidèles champignons géants, qui se marient à merveille avec son folk onirique et doux-amer, incarné aussi bien à la six cordes qu'à l'autoharpe (« On brûlera », dédié à la communauté queer). Dix ans après un premier détour mitigé à Saint-Cloud, Lana Del Rey revenait en région parisienne avec une toute nouvelle stature, celle d'une icône transgénérationnelle à la discographie modèle, côtoyant aussi bien les fantômes de Lesley Gore ou Leonard Cohen, que le hip-hop d'A\$AP Rocky ou le R&B de The Weeknd. Un fascinant contraste que la chanteuse a d'ailleurs pris soin de transposer jusque dans sa scénographie, au carrefour d'une basilique baroque, d'un strip club et du Jardin d'Éden. Pour peu que l'on connaisse la diva, son retard d'une grosse vingtaine de minutes ne nous surprend pas. Il nous amuse même presque, tant il fait grimper l'excitation des fans sur le site, que nous n'avions jusqu'alors jamais vu si bondé. L'attente est finalement récompensée d'une introduc-

EN
SEINE



PJ Harvey



LCD Soundsystem

© David Poulain

tion inédite sur « Body Electric » (abandonnée des setlists depuis six ans), accompagnée d'un clip lynchien mettant en scène le Christ, Marilyn Monroe ou Elvis Presley. Rien que ça. Dans son élégante robe noire et scintillante, Lana exhibe un charme nonchalant et magnétique, idéalement soutenu par son live band, une dizaine de danseuses et trois choristes. Alors que la pleine lune et les vapeurs de chanvre s'invitent aux réjouissances, le show prend progressivement des allures de songe, celui d'une nuit d'été passée dans l'Amérique fantasmée de sa majesté, où les tableaux se succèdent dans une atmosphère de conte de fée. « *Cela fait dix ans qu'on a joué pour la première fois ici. Je n'arrive pas à croire qu'on soit encore là. J'ai l'impression que c'était hier... ou il y a mille ans* », ira même jusqu'à confier, émue, la New-yorkaise. Qu'elle se rassure : au dénouement de son concert à la beauté suspendue, nos repères, aussi, en ressortiront confus.



Lana Del Rey

— Retrouvailles en pagaille

Déboussolés, mais loin d'être abattus, on attaque cette seconde journée dès l'ouverture afin de ne pas manquer une miette du set de la révélation anglaise de l'année, **The Last Dinner Party**. Devant une foule déjà compacte, les cinq Londoniennes s'approprient sans trembler l'espace de la Grande Scène, s'offrent une jolie reprise de Blondie (« Call Me ») et délivrent un numéro baroque et passionné, à l'image de leur premier essai (*Prelude to Ecstasy*). Après un crochet par la Cascade pour découvrir le rock musclé des Bostoniens de **Dead Poet Society**, l'heure est aux retrouvailles en pagaille. Avec d'abord celle des Foxes de **Kasabian**, désormais orphelins de leur ancien frontman, Tom Meighan, depuis quatre ans. Un rôle que le guitariste, Sergio Pizzorno, a repris avec panache, façon MC sous acide. Si les classiques des Britanniques provoquent encore autant d'émois (« Underdog », « L.S.F. », « Fire »...), difficile d'en dire autant de leurs dernières compositions, guère inspirées... et logiquement peu acclamées. Bilan tout aussi mitigé pour le come-back de **Gossip**, qui malgré la vigueur intacte de sa leadeuse, Beth Ditto, souffre d'un cruel manque de rythme. Tout le contraire des prestations sismiques de **Frank Carter & the Rattlesnakes**, et - surtout - des Suédois de **The Hives**, dont la recette n'a pas bougé d'un iota, mais fait toujours de sérieux dégâts (mention spéciale à l'intenable meneur, Pelle Almqvist, qui renomm

Pomme



© David Poulain

ROCK

FESTIVAL
ROCK EN SEINE 2024

Róisín Murphy



le festival « *Rock'n'roll exceptionnel en Seine* » !). Peu emballés par le début de set dénué d'âme des « rockstars » italiennes de **Måneskin**, on décide finalement de conclure ce deuxième acte en compagnie des Français de **The Psychotic Monks**. Sur la petite scène du Bosquet, les maigres éclairages laissent apercevoir les drapeaux Palestinien et Transgenre, devant lesquels les silhouettes du quatuor s'animent au tempo d'un sulfureux cocktail électro-noise, à mi-chemin entre Wire et Sonic Youth. Saisissant !

— De la hauteur au plat pays

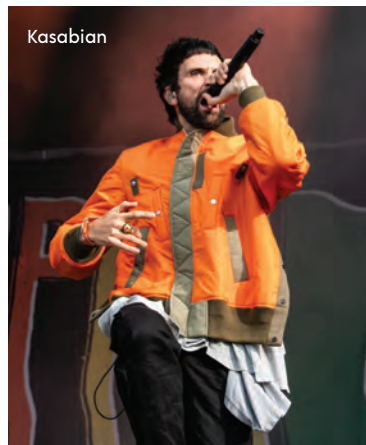
Presque arrivés à mi-parcours, on s'imagine naïvement que cette troisième étape, placée sous le signe des musiques électronique et urbaine, nous permettra de garder des forces avant le week-end. Elle se révélera être, en fin de compte, l'une des plus sportives de la semaine. L'après-midi démarre pourtant en douceur avec la pop hybride de **Thomas de Pourquery** (épaulé, pour l'occasion, par dix membres du Chœur de Radio France et une trentaine de choristes en situation de handicap), la nu-soul d'**Elmiene** et d'**Olivia Dean**, ou encore le psych-funk feutré des jeunes Parisiens de **Please**. Le tournant intervient finalement peu avant dix-neuf heures, lorsque le rappeur londonien, **Loyle Carner**, commence à débiter son flow languoureux sur fond d'instrus jazzy, parfaitement exécutés par son backing band. De son vrai nom, Benjamin Gerard Coyle-Larner, le Britannique livre un sans faute et parvient même à nous toucher, lorsqu'il confie, remué, ô combien son fils lui manque en tournée. Bluffant au Cirque d'Hiver en décembre dernier, le touche-à-tout, **Sampha**, prouve lui aussi qu'il sait faire dans l'émotion, à l'image de cette renversante démonstration de percussions à huit mains sur le précieux « Without ». Enivrés par les boucles disco-house de Jungle, on file vers la Cascade pour vivre aux premières loges le récital techno-kraut du combo belge, **Soulwax**. Toujours accompagnés de trois batteurs (dont celui de Sepultura, Iggor Cavalera), d'une chan-



The Hives



Jungle



Kasabian



Måneskin



Ghinzu



Soulwax

teuse (Laima Leyton) et d'un bassiste (Steffan Van Leuven), les frères Dewaele manipulent leurs imposantes machines avec une précision chirurgicale et nous flanquent une claque phénoménale. Le duo reviendra même le lendemain sous la casquette de **2manydjs**, remixant tour à tour Caroline Polachek, Wet Leg ou autre Charlie XCX. De quoi donner un peu de hauteur au plat pays ! On achève finalement la soirée avec le DJ-star, **Fred Again...**, upgradé en tête d'affiche deux ans seulement après son premier passage sur le site. En dépit d'une scénographie minimaliste, le producteur/artiste de Londres assume fièrement ses nouvelles responsabilités, et fait vibrer le parc de Saint-Cloud à la sauce UK.

— Les indé-fectibles

Le lendemain, les machines laissent de nouveau le pouvoir aux guitares avec une entrée en matière pour le moins singulière. **Astérotypie**, collectif post-punk composé d'artistes atteints de troubles autistiques, lance en effet les hostilités avec esprit et authenticité, à l'instar du titre de leur dernier LP : *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme*. Ressuscitée en 2015 après dix ans de hiatus, la bande menée par Corin Tucker et Carrie Brownstein, **Sleater-Kinney**, montre de son côté qu'elle n'est pas venue à Paris pour jouer la carte de la nostalgie. En témoignent l'entêtant « Don't Feel Right » ou l'incandescent « Untidy Creature », tous deux issus de son onzième effort paru mi-janvier. Question shoot de nostalgie, on pouvait toujours compter sur les Californiens de **The Offspring**, et leur concert-best-of aussi crétin qu'exaltant. Avant la kermesse, ce samedi nous a tout de même réservé de beaux instants de liesse. À commencer par le bal masqué et hypnotique de **Glass Beams**, trio australien adepte d'un psychédéisme aux envoûtantes touches orientales. Assurément la révélation de cette vingtième édition ! Impossible de ne pas mentionner, aussi, les indé-fectibles de **The Kills** et **Blonde Redhead**, uniques et complices à leur manière... même sous un ciel capricieux. Difficile, en revanche, d'en dire autant d'**Inhaler**, dont le show affiche la même monotonie qu'il y a deux ans, malgré un répertoire plus conséquent. Au rayon des éternels, les Bristolien de **Massive Attack** faisaient, eux, office de doyens. Présents lors de la toute première édition du festival, les précurseurs du trip hop revenaient pour la quatrième fois à Saint-Cloud avec la même mission : éveiller les consciences et faire chavirer les cœurs. Fondièrement politique (des images de la guerre en Ukraine ou du conflit israélo-palestinien défileront en nombre sur l'écran géant), voire quelque peu ésotérique, l'expérience live des Britanniques se fend malgré tout de parenthèses flamboyantes, bien souvent assistées de guests cinq étoiles. On pense évidemment à leur fidèle complice, Horace Andy (« Girl I Love You »), à leurs disciples de Young Fathers (« Minipoppa », « Voodoo in My Blood »), mais aussi et surtout à la chanteuse des Cocteau Twins, Elizabeth Fraser, venue interpréter l'intemporel « Teardrops », auquel elle prêtait déjà sa voix, il y a un quart de siècle, sur le chef-d'œuvre *Mezzanine*. Iconique.

— De la grandeur dans la douleur

Sur le papier, cette ultime journée du dimanche 25 août avait tout pour se loger dans les annales du festival. Déjà, parce qu'elle marquait le grand retour de certains des acteurs les plus marquants de l'événement (de PJ Harvey aux Pixies, en passant par Ghinzu ou LCD Soundsystem). Ensuite, parce qu'elle démarrait



The Kills



Massive Attack

Fred Again...



Dead Poet Society



Gossip



Inhaler



Baxter Dury



Frank Carter
& The Rattlesnakes



Pixies



Sampha



The Offspring

sur les chapeaux de roue avec l'infatigable **Baxter Dury**. Et ça, ça n'a pas de prix. Aussi virevoltant que lors d'un after bien arrosé (peut-être terminait-il encore celui de la veille ?), le dandy anglais s'offre l'exploit de faire remuer les corps à l'heure de la sieste, avec toute l'élégance loufoque qu'on lui connaît. De l'élégance loufoque, il y en avait aussi dans la performance de **Zaho de Sagazan**, bavarde, mais efficace, avec son bal à double-face, mi-pop (« Je rêve ») mi-techno (le frénétique « Dansez »). Réformé à l'occasion des vingt printemps de son sophomore, *Blow*, et triomphant à l'Olympia en juin dernier, **Ghinzu** revenait à Saint-Cloud par la grande porte, sur une main stage prête à trembler. Tous de noir vêtus, cannettes de Jupiler à la main, les rockeurs belges transpirent d'autant de chic que de flegme, au service d'une exhibition sauvage (on repense encore au guitariste, Greg Remy, torse-nu et à genoux sur le viscéral « Mine ») et fédératrice. Quelle classe ! On ne saurait trop que conseiller à leurs petits frères allemands de **Giant Rooks** de prendre exemple, eux qui se montreront assez inoffensifs, une heure plus tôt sur les mêmes planches. Revigorés par le set théâtral (un vrai défilé de costumes) et dansant (tout y passe, du funk à la house) de **Róisín Murphy**, on s'empresse de désertir la Cascade pour aller applaudir **PJ Harvey**. Si le premier acte du show, principalement axé sur son dernier projet, *I Inside the Old Year Dying*, se révèle moins adapté en festival qu'en salle (son dernier double-Olympia, en octobre 2023, avait mis la barre très haut), le second renferme, lui, tout ce qu'on attend de la prêtresse rock : de la noirceur (« To Bring You My Love »), de la grâce (« Angelene »), et surtout beaucoup de candeur (« The Desperate Kingdom of Love »). Débarquant de luxe après la douloureuse annulation de The Smile, les **Pixies** suscitaient beaucoup d'interrogations, tant ils traînent derrière eux la fâcheuse réputation d'être irréguliers sur scène. Coup de chance, la troupe à Frank Black se montre ici plutôt sous un bon jour, et nous fait le plaisir d'axer principalement son set sur son bijou de 89, *Doolittle*. C'est sur fond d'un « Where Is My Mind? » - volontairement ? - écorché que l'on rejoint une dernière fois la Grande Scène pour assister à l'événement de cette vingtième édition : le tant attendu retour de **LCD Soundsystem**. Absents du territoire tricolore depuis six longues années, les New-yorkais n'ont rien perdu de leur superbe, et le démontrent d'entrée sur une doublette de haute volée (« Get Innocuous! »/« I Can Change »), illuminée à la boule à facettes. Le spectacle est grandiose et ne cesse de prendre de l'ampleur, surtout lorsque nos magiciens s'amuse à dissimuler quelques fragments de leurs idoles au beau milieu du sarcastique « Losing My Edge » (du « Ghost Rider » de Suicide au « Robot Rock » des Daft Punk). Bouleversé par le récent décès d'un proche (le guitariste, Justin Chearn, auteur du fabuleux solo de guitare de « New York, I Love You but You're Bringing Me Down »), à qui il dédiera le vibrant « Someone Great », le commandant de bord, James Murphy, exhale une sensibilité désarmante, qu'il laissera finalement exploser sur le jouissif et conclusif « All My Friends ». De la grandeur dans la douleur, en somme, chez ces légendes du dancefloor, qui ne pouvaient pas mieux clôturer cette édition aux éclats olympiques. — P

facebook.com/rockenseine & rockenseine.com

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

OUI, je profite de votre séance de rattrapage pour commander les anciens numéros de **PLUGGED** suivants :

- | | | | | | |
|--|--|--|---|---|--|
| <input type="checkbox"/> 1 JOAQUIN PHOENIX | <input type="checkbox"/> 13 RYAN GOSLING (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 24 BJÖRK (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 31 LOU DOIGILLON (épuisé) | <input type="checkbox"/> 37 BAXTER DURY | <input type="checkbox"/> 44 NOGA EREZ (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 2 VINCENT CASSEL | <input type="checkbox"/> 14 FLUME | <input type="checkbox"/> 24 HOLLYSIZ | <input type="checkbox"/> 31 BALHAZAR | <input type="checkbox"/> 38 JEHNNY BETH (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 44 KINGS OF LEON |
| <input type="checkbox"/> 3 LES STARS DU FOOT | <input type="checkbox"/> 15 JUSTIN TIMBERLAKE | <input type="checkbox"/> 25 FRANZ FERDINAND (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 32 ORVILLE PECK (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 38 OTHER LIVES (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 45 NOEL GALLAGHER |
| <input type="checkbox"/> 4 MAJOR LAZER | <input type="checkbox"/> 16 LESCOP | <input type="checkbox"/> 25 EDITORS (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 32 NICK MURPHY | <input type="checkbox"/> 39 DECLAN MCKENNA | <input type="checkbox"/> 45 B. GILLESPIE & J. BETH |
| <input type="checkbox"/> 5 COLIN FARRELL | <input type="checkbox"/> 17 JUSTICE (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 26 BEACH HOUSE | <input type="checkbox"/> 33 THE BLACK KEYS | <input type="checkbox"/> 39 FONTAINES D.C. (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 46 LIMINANAS/GARNIER (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 6 KIT HARINGTON | <input type="checkbox"/> 18 PETER DOHERTY (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 27 JOHNNY MARR | <input type="checkbox"/> 33 THE RACONTEURS | <input type="checkbox"/> 40 IDLES (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 46 JAKE BUGG |
| <input type="checkbox"/> 7 DANIEL CRAIG | <input type="checkbox"/> 19 TEMPLES (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 28 ANNA CALVI | <input type="checkbox"/> 34 L'ÉPÉE | <input type="checkbox"/> 40 TRICKY (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 47 PARQUET COURTS |
| <input type="checkbox"/> 8 DAVE GAHAN (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 20 SCARLETT JOHANSSON | <input type="checkbox"/> 28 INTERPOL | <input type="checkbox"/> 35 FOALS | <input type="checkbox"/> 41 FUTURE ISLANDS | <input type="checkbox"/> 47 LA FEMME (bientôt épuisé) |
| <input type="checkbox"/> 9 JAY-Z (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 21 LONDON GRAMMAR | <input type="checkbox"/> 29 JEANNE ADDED | <input type="checkbox"/> 35 CIGARETTES AFTER SEX | <input type="checkbox"/> 41 EELS (bientôt épuisé) | |
| <input type="checkbox"/> 10 ÉDOUARD BAER | <input type="checkbox"/> 22 ANGUS & JULIA STONE | <input type="checkbox"/> 29 CAT POWER (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 36 THE MURDER CAPITAL | <input type="checkbox"/> 42 SHAME | |
| <input type="checkbox"/> 11 JACK SAVORETTI | <input type="checkbox"/> 22 BB BRUNES | <input type="checkbox"/> 30 THE PRODIGY | <input type="checkbox"/> 36 TINDERSTICKS | <input type="checkbox"/> 43 ARLO PARKS | |
| <input type="checkbox"/> 12 TOURISME GALACTIQUE | <input type="checkbox"/> 23 C. GAINSBORG (bientôt épuisé) | <input type="checkbox"/> 30 SHARON VAN ETTEN | <input type="checkbox"/> 37 TAME IMPALA | <input type="checkbox"/> 43 DJANGO DJANGO | |



48
MITSKI (bientôt épuisé)



48
GEESE



49
SPOON (bientôt épuisé)



49
MIDLAKE



50
FREDERIC LO & PETER DOHERTY



51
FOALS (bientôt épuisé)



51
ANGEL OLSEN (bientôt épuisé)



52
EDITORS (bientôt épuisé)



52
BEN HARPER



53
YEAH YEAH YEAHS



53
JEANNE ADDED (bientôt épuisé)



54
WARHAUS



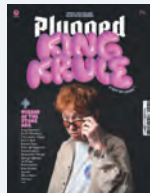
54
TROPICAL GOTHCLUB



56
THE NATIONAL (bientôt épuisé)



56
TEMPLES



57
KING KRULE



57
QOTSA (bientôt épuisé)



58
SIGUR RÓS



58
MILES KANE



59
THE KILLS (bientôt épuisé)



59
SAMPHA



60
FUTURE ISLANDS



61
DECLAN MCKENNA



62
GIRL IN RED (bientôt épuisé)



62
THE BLACK KEYS



63
ANGUS & JULIA STONE



63
AURORA (bientôt épuisé)



64
FONTAINES D.C.



64
FAT DOG

- 1 NUMÉRO 12,25 € (5,95 € + 6,30 € de frais de port)
- 2 NUMÉROS 19,90 € (2x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 3 NUMÉROS 25,85 € (3x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 4 NUMÉROS 31,80 € (4x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 5 NUMÉROS 39,75 € (5x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 6 NUMÉROS 45,70 € (6x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 7 NUMÉROS 51,65 € (7x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 8 NUMÉROS 57,60 € (8x5,95 € + 10 € de frais de port)

Je vous règle immédiatement par :

- Chèque à l'ordre de KOMAKINO PUBLISHING

DATE /
SIGNATURE :

ADRESSE DE RECEPTION:

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Ville :

.....

Code Postal :

E-mail :

.....

Tél.:



Coupon à découper et à renvoyer accompagné de votre règlement à :
KOMAKINO PUBLISHING / PLUGGED
13 rue Duperré,
75009 PARIS - FRANCE
www.webabo.fr/
magazine-plugged

Réservé France Métropolitaine, valable jusqu'au 31/01/2025

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

OUI, je profite de votre séance de rattrapage
pour commander les anciens numéros de PLUGGED suivants :



4 GOSSIP (bientôt épuisé) 5 REVOLVER 6 THE XX (bientôt épuisé) 7 BAT FOR LASHES (bientôt épuisé)
 4 FOSTER THE PEOPLE (bientôt épuisé) 5 THE HIVES (bientôt épuisé) 6 BLOC PARTY (bientôt épuisé) 7 GRIZZLY BEAR (bientôt épuisé)



8 ALT-J (bientôt épuisé) 9 FOALS (bientôt épuisé) 10 WOODKID (bientôt épuisé) 11 EDITORS (bientôt épuisé) 12 ARCTIC MONKEYS (bientôt épuisé)
 8 JAKE BUGG (bientôt épuisé) 9 ATOMS FOR PEACE (bientôt épuisé) 10 PHOENIX (bientôt épuisé) 11 QOTSA (bientôt épuisé) 12 FRANZ FERDINAND (bientôt épuisé)



13 ARCADE FIRE (bientôt épuisé) 14 ANNA CALVI (bientôt épuisé) 15 METRONOMY (bientôt épuisé) 16 THE HORRORS (bientôt épuisé) 17 THE KOOKS (bientôt épuisé)
 13 DARKSIDE (bientôt épuisé) 14 DUM DUM GIRLS (bientôt épuisé) 15 TEMPLES (bientôt épuisé) 16 THE BLACK KEYS (bientôt épuisé) 17 KASABIAN (bientôt épuisé)



18 ROYAL BLOOD (bientôt épuisé) 19 CARIBOU (bientôt épuisé) 20 ÁSGEIR (bientôt épuisé) 21 DAMIEN RICE (bientôt épuisé) 22 CHARLIE WINSTON
 18 ALT-J (épuisé) 19 J. CASABLANCAS... (bientôt épuisé) 20 TV ON THE RADIO 21 ARCHIVE (épuisé) 22 NOËL-GALLAGHER (épuisé)

- 1 NUMÉRO 12,25 € (5,95 € + 6,30 € de frais de port)
- 2 NUMÉROS 19,90 € (2x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 3 NUMÉROS 25,85 € (3x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 4 NUMÉROS 31,80 € (4x5,95 € + 8 € de frais de port)
- 5 NUMÉROS 39,75 € (5x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 6 NUMÉROS 45,70 € (6x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 7 NUMÉROS 51,65 € (7x5,95 € + 10 € de frais de port)
- 8 NUMÉROS 57,60 € (8x5,95 € + 10 € de frais de port)

Je vous règle immédiatement par :

Chèque à l'ordre de KOMAKINO PUBLISHING

DATE / SIGNATURE :

ADRESSE DE RECEPTION :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Ville :

.....

Code Postal :

E-mail :

.....

Tél.:



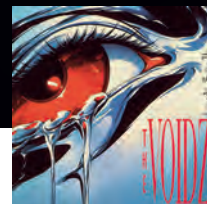
Coupon à découper et
à renvoyer accompagné
de votre règlement à :
**KOMAKINO PUBLISHING /
PLUGGED**
13 rue Duperré,
75009 PARIS
FRANCE

[www.webabo.fr/
magazine-plugged](http://www.webabo.fr/magazine-plugged)

Réservé France Métropolitaine,
valable jusqu'au 31/01/2025



THE VOIDZ



Like All Before You

CULT RECORDS/[PIAS]
(sortie le 04/07)

Quand il n'est pas occupé à raviver la flamme des Strokes, Julian Casablancas retrouve son capharnaüm des Voidz, avec qui il accouche cette année d'une troisième collection de pop songs merveilleusement éclopées, *Like All Before You*. Quelle fascinante trajectoire que celle de Julian Casablancas. Idole rock Lou Reedienne au début des 00's, guest-star des Daft Punk à l'aube des 10's, jusqu'à s'être muté aujourd'hui en vétéran cyberpunk, le New-yorkais a peu à peu adopté une figure de beau bizarre, à la fois faux branleur et mélodiste majeur. Tous ses projets auraient pu voler en éclats, des Strokes, meurtris par les excès, aux Voidz, exutoire anarchique animé par une bande d'enfants sauvages en qui l'on ne voyait pas le moindre avenir pérenne. Et pourtant, l'histoire en a décidé autrement. Les premiers ressusciteront, il y a quatre ans, avec l'une de leurs plus remarquables galettes (*The New Abnormal*), tandis que les seconds ont soufflé en septembre leur dixième bougie, avec la sortie d'une troisième anthologie. Disons-le d'entrée, leur plus réussie. Si *Tyranny* (2014) pouvait freiner par sa radicalité corrosive et *Virtue* (2018) par son aspect fourre-tout, *Like All Before You* jouit, lui, d'une savoureuse harmonie, autant dans le fond que la forme. On pense évidemment à ses deux extrémités instrumentales (« Ouverture » et « Walk Off (Outro) »), structurants l'ensemble à la manière d'un opéra rétro-futuriste, mais aussi et surtout à ses entrailles, où l'on déambule façon noctambule, entre mélancolie synthétique et réminiscence douce-amère. La promenade s'ouvre avec « Square Wave », méditation solitaire à la ligne de basse « new orderienne », que l'on imagine aisément être une chute de studio du dernier

enregistrement des Strokes. Il n'y aurait là rien d'étonnant, quand on sait que Casablancas s'était déjà amusé à marier ses deux projets, en s'auto-samplant sur l'entêtante version 2.0 du single « The Eternal Tao ». Avec son riff heavy metal et ses marmonnements auto-tunés, « Prophecy of the Dragon » fait un vif écho aux prémices du gang, tandis que le dub post-apocalyptique de « 7 Horses » s'impose de suite comme un classique de son répertoire. Constat similaire pour « Flexorcist » et « All the Same », perles synthpop à la limite constante du kitsch. Pour lier ces pierres angulaires, le sextette a eu la malice de miser sur de brillants moments d'accalmie : le frissonnant piano/voix « Spectral Analysis », narrant un pacte suicidaire, et le crépusculaire « Perseverance-1C2S », porté par un solo héroïque. L'errance s'achève finalement sur la pièce la plus déroutante et cauchemardesque du lot, « When Will the Time of These Bastards End », où Julian module sa voix façon cyborg crooner sur un rythme martial. Moins foutraque mais toujours aussi aventureux que ses aînés, *Like All Before You* s'installe déjà au sommet de la discographie des Voidz, et les place plus que jamais à l'avant-garde de la pop. — P
facebook.com/TheVoidzband & thevoidz.com

BLUR

Live at Wembley Stadium
PARLOPHONE/WARNER



Show au cœur.

Quelques semaines avant la sortie de l'album annonçant son grand retour, *The Ballad of Darren*, Blur a donné deux concerts au stade de Wembley à Londres, devant un public en extase à l'idée de reprendre en chœur un répertoire long une trentaine d'années et riche en tubes liés à la scène brit pop (notamment ceux de *Parklife* et *The Great Escape*), ainsi qu'à l'échappée volontairement alt rock de *Blur* et *13*. *Live at Wembley Stadium* présente le deuxième des deux shows, avec une setlist « best of » qui couvre toute la carrière du groupe. C'est un véritable album live, où les chansons sont plus brutes dans leurs sonorités, dans les guitares comme dans la voix de Damon Albarn, et où les imperfections ne sont pas gommées mais semblent presque mises en valeur, comme pour souligner combien le temps a passé pour les quatre musiciens, aujourd'hui sans doute plus à l'aise avec leurs chansons les plus récentes (« St. Charles Square », « The Narcissist »), sans toutefois renier la pop joyeuse de leur jeunesse. Parce que « Girls & Boys », « The Universal », « End Of A Century », « Country House », « Beethoven » et le brûlot « Song 2 » sont les photos d'une carrière magnifique et d'un groupe qui n'a aujourd'hui plus rien à prouver.

Daniel C. Marcoccia (sortie le 12/07)

THE BUG CLUB

*On The Intricate Inner Workings
Of The System*
SUB POP/MODULOR



Eternelle première fois.

Bien que le nouveau disque de The Bug Club soit leur cinquième en moins de trois ans, cette dernière mouture des talents respectifs de ses membres a tout d'une première œuvre. *On The Intricate Inner Workings Of The System*, onze titres et une durée de moins de trente minutes, exhale l'innocence d'un début album, quand les morceaux s'enchaînent sans réel cohérence, si ce n'est celle d'être guidée par ses envies et pulsions. D'où une ouverture tout en power chords et batterie bûcheronnée, suivie d'un milieu de disque plus influencé par le lo-fi, puis d'un passage refroidi par la cold wave des 80's, avant un final qui ferme la boucle et revient aux inspirations punk. « Quality Pints » déchaînera les premiers pogos, « Better Than Good » risquera bien d'émouvoir les premiers amateurs du Velvet Underground, et on lancera « Actual Pain » pour respirer un dernier bol d'air avant de retourner dans le moshpit que lance le dernier morceau de l'album, éponyme.

Simon Choserot (sortie le 30/08)

COLOR GREEN

Fools Parade
NEW WEST RECORDS/[PIAS]



L'an vert du décor.

Chez ce tout jeune quartet californien, la musique se vit comme une expérience la fois collective et, surtout, organique. Un fonctionnement hérité des 60's et parfaitement à l'unisson de leur genre de prédilection : le rock psychédélique. Ainsi, c'est l'ombre d'un géant du genre qui plane sur cet album, celle du Grateful Dead qui n'est jamais bien loin (cf. « When The Clouds Roll

In »). Mais parce qu'ils ne portent pas d'ocillères, le groupe a également intégré d'autres influences, au-delà du sempiternel cercle des 60's, qui expliquent la brusque montée en volume des guitares ici ou là (cf. « God In A \$ »). Mais qu'elle pioche dans les 60's ou les 90's, la formation maintient cette constante : celle de produire une musique, mettant en avant les mélodies, qui euphorise tout autant qu'elle hypnotise, qui voyage et plane, tout en maintenant dans des proportions raisonnables leur inclinaison naturelle aux compositions longues (« Kick The Bucket »). Une réussite !
Régis Gaudin (sortie le 12/07)



BEABADOOBEE

This Is How Tomorrow Moves
DIRTY HIT/VIRGIN/UNIVERSAL



To Bea or not to Bea

Avec ce troisième album, la talentueuse Beatrice Laus, alias Beabadoobee, élargit avec succès ses horizons musicaux en délaissant le son indie rock très 90's bien présent sur les précédents *Fake It Flowers* (2020) et *Beatopia* (2024) pour s'orienter vers une pop délicieuse et envoûtante (« One Time », « Everything I Want »). *This Is How Tomorrow Moves* est un superbe recueil de ballades, souvent introspectives, qui mettent en lumière le talent incontesté d'auteur-compositeur de la jeune artiste londonienne d'origine philippine. On soulignera aussi la production de Rick Rubin, parfaite pour calibrer les échos « alt-rock 90's », relégués à quelques épisodes, comme « Take A Bite » et « California » qui ouvrent l'album, ou encore « Beaches » et « Post ». La matrice de ce nouvel album est une pop mélodique et captivante, aux arrangements simples mais résolument efficaces (la magnifique « Girl Song » et son joli piano), avec souvent un agréable côté folk (« Real Man », « Everseen ») et quelques bonnes surprises comme la touche bossanova de « A Cruel Affair » ou la courte cantilène « The Man Who Left Too Soon ». 24 ans et déjà une valeur sûre.

Dan C. Marcoccia (sortie le 16/08)

COURTEENERS

Pink Cactus Café

IGNITION RECORDS/[PIAS]



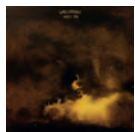
Safe place.

More. Again. Forever. (2020) était jusqu'à présent le dernier album du combo mancupien Courteeners : il mettait en exergue une formation confiante, toujours menée par le très inspiré Liam Fray. En 2024, un nouveau chapitre s'ouvre pour les Britanniques avec la sortie de *Pink Cactus Café*, sans doute le disque le plus collaboratif du groupe. Il bénéficie en effet du concours de Brooke Combe, de DMA's et de Pixey, venus apporter leur patte à hauteur d'un titre chacun. Mais ce n'est pas l'information la plus importante à retenir à son sujet ! Retenons simplement que cette septième galette détend, car elle rompt avec un quotidien effréné, et qu'elle offre une vraie pause musicale dépeignant une certaine idée de l'évasion et de la liberté. À titre d'exemples, on pensera surtout au morceau éponyme et à « Solitude Of The Night Bus » (et à leurs sifflements très contagieux)... *Pink Cactus Café* est très lumineux, parfait pour traverser l'automne et tous ses bouleversements climatiques ! **Axl Meu (sortie le 25/10)**

GARCIAPHONE

Ghost Fire

MICROCULTURES /L'AUTRE DISTRIBUTION



Collection automne-hiver.

Le discret et ultra doué Clermontois Olivier Perez, alias Garciaphone, aime prendre son temps et ménager ses effets : sept ans après son magistral deuxième album *Dreameater*, il réapparaît comme une fleur avec un nouveau disque en forme de chef-d'œuvre folk & indie rock, *Ghost Fire*. Patiemment composé, enregistré et mixé, ce Long Play de trente petites minutes regorge de trésors mis au jour en

compagnie de Zacharie Boissau (ex-Zak Laughed), Clément Chevrier (The Delano Orchestra, Matt Low), Mocke (Holden, Midget!, Chevalrex) et Guillaume Bongiraud (The Delano Orchestra, Murat). Cette troupe de cadors a pris soin de concourir à la création d'arrangements d'une beauté à couper le souffle. Le tout en venant se greffer admirablement sur les compositions de haut vol signées Olivier Perez, qui chante d'une voix évoquant le grand Elliott Smith tout en assurant comme un as à la guitare en nylon, à la batterie (comme chez Elysian Fields) et aux keyboards. C'est la très grande classe d'arriver à atteindre une telle

richesse en restant d'une extrême sobriété : rien n'est superflu, tout est à propos, le flirt avec des sons expérimentaux étant un plus non négligeable. Cerise sur le gâteau, cette collection de chansons folk bénéficie de la présence d'une tube (« Better and Better », digne successeur de perles rares figurant sur les disques précédents, comme « Tornados », « Bad Shepperd » et « Mourning of the Day »). Le trop confidentiel Garciaphone a donc plus que jamais toutes les cartes en main pour accéder enfin à une renommée et un statut plus en rapport avec la qualité, inestimable, de ses œuvres.

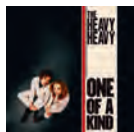
Pierre Andrieu (sortie le 08/11)

THE HEAVY HEAVY

One of a Kind

ATO RECORDS/[PIAS]

Lourd d'essence...



Après un premier EP sous le signe du folk-rock façon Laurel Canyon,

le duo britannique semble décidé à faire honneur à son patronyme « lourd de sens », en augmentant le volume avec ce debut album. Un effort inaugural, en forme de retour aux sources pour le duo, débordant par ailleurs d'influences typiquement anglaises. Et le moins que l'on puisse dire est que le résultat est spectaculaire ! Outre

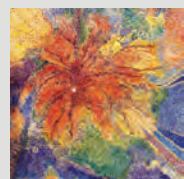
le mordant général des guitares, à l'écho Mersey Beat 60's, il se dégage de ces douze morceaux, une légèreté primesautière, absolument emballante ! Les compositions favorisent cet aspect. Entraînantes et enlevées, rudement bien produites avec un soin rétro maniaque, ces dernières ne quittent pas le cerveau de l'auditeur. Un lick de guitare bien trouvé ici, un riff d'harmonica là, une giclée d'orgue acide et quelques harmonies vocales plus tard, on renoue avec cette exaltation rock'n'roll des premiers émois au fil de la découverte de ce disque, unique en son genre.

Régis Gaudin (sortie le 06/09)

TESS PARKS

Pomegranate

FUZZ CLUB RECORDS



Fruit défendu.

Nouvel album pour la talentueuse Canadienne basée à Londres, deux ans après le réussi *And These Who Were Seen Dancing*, et dont on retient également l'excellente collaboration avec Anton Newcombe du Brian Jonestown Massacre. *Pomegranate* est un splendide recueil de chansons psych-folk aux ambiances souvent hypnotiques et oniriques. L'ouverture avec « Bagpipe Blues » marque le début d'un voyage envoûtant fait de belles guitares, acoustiques ou électriques, aux phrasés sacrément efficaces pour créer de jolies intuitions mélodiques comme dans le cas de « California's Dreaming » ou encore « Lemon Poppy » et « Sunnyside ». « Crown Shy » ajoute une touche plus pop, tandis que « Koalas », déjà sorti en single, voit la voix ardente de Tess flotter sur les textures délicates d'une guitare acoustique bien soutenue d'un piano. Ce qui plaît également de ces nouvelles chansons, c'est leur côté cinématographique extrêmement captivant et exalté dans les cas spécifiques de « Charlie Potato » et « Running Home To Sing ». Captivant.

Dan C. Marcoccia (sortie le 25/10)



JOAN AS A POLICEWOMAN

Lemons, Limes and Orchids

PLAY IT AGAIN SAM/[PIAS]



L'amour d'un flic.

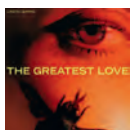
Pour ce nouvel album, Joan Wasser s'est concentrée sur l'essentialité des chansons afin de mettre au premier plan sa voix résolument polyvalente, un choix certainement judicieux puisque ces nouvelles compositions racontent essentiellement l'amour et la perte. *Lemons, Limes and Orchids* est un disque réfléchi et méditatif où le chant de l'artiste américaine émerge sinueux et envoûtant parmi les ambiances nocturnes (« Full-Time Heist ») et les splendides grooves R&B (« The Dream », « Oh Joan ») ou soul (« Back Again »). A travers ces douze nouvelles chansons aux nuances variées, on reste fasciné par l'élégance vocale de Joan entre moments réfléchis (« Safe To Say »), langoureux (« Tribute To Holding On »), délicats (« With Hope In My Breath », « Lemons, Limes and Orchids »), à peine plus rythmé (« Long For Ruin ») ou encore dépouillé (« Remember the Voice »). *Lemons, Limes and Orchids* est une œuvre homogène, sans morceaux prédominants, et donc à écouter (et à apprécier) dans son intégralité. Et toute sa beauté.

Daniel C. Marcoccia (sortie le 20/09)

LONDON GRAMMAR

The Greatest Love

MINISTRY OF SOUND/BECAUSE/WARNER



Lexique d'amour.

Dix ans se sont écoulés depuis les débuts de London Grammar avec *If You Wait*, un laps de temps largement suffisant pour donner au trio anglais une popularité bien méritée. Le groupe revient aujourd'hui avec un quatrième effort très attendu dans lequel on retrouve tout ce qui a rendu sa musique captivante, à savoir un mélange réussi de ballades et autres chansons plus dansantes, desquelles émerge toujours la voix éthérée de la talentueuse Hannah Reid. Cela ne veut bien sûr pas dire que *The Greatest Love* manque d'originalité. Les morceaux « House », avec son beat solide, « Fakest Bitch », où guitare acoustique et piano accompagnent délicatement la voix puissante de la chanteuse, ou encore la splendide et nocturne « LA » témoignent bien de la volonté de London Grammar de donner de nouvelles couleurs à sa musique. On retiendra également « Kind Of Man », avec son rythme jazzy et sa guitare douce et sinieuse, le plus électronique « Into Gold » et « Rescue » à la légèreté séduisante. En conclusion, on retrouve la chanson éponyme, un kaléidoscope d'harmonies, de drame et de crescendos épiques.

Dan C. Marcoccia (13/09)

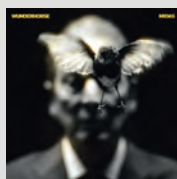


© DR

WUNDERHORSE

Midas

COMMUNION RECORDS/VIRGIN/UNIVERSAL



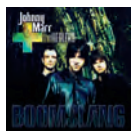
Des chansons en noir et blanc.

Attendue au tournant après le succès de leur premier album, la bande de Jacob Slater n'a pas déçu. Il faut comprendre la recette, avant de se laisser bercer par les mélodies mystiques qui accompagnent les sons bruts si anglais que confèrent les nouveaux morceaux de Wunderhorse. Les singles sortent du lot : « Midas », « Silver », « Rain », « Arizona »... Puis d'autres morceaux sonnent différemment : « Cathedrals », excursion « pixies-esque », ou « Aeroplane », longue ballade lancinante qui clôt le disque. La mélancolie du pop-rock anglais est moins mise à l'honneur que l'harmonie entre les quatre musiciens, qui font (tous ensemble) les chœurs du refrain de « Girl ». Il faut finir en mentionnant Paul Johnson Rojas, auteur de la sublime pochette, qui ressemble tellement au ton du groupe : toujours en mouvement, un bout d'énergie pure mise sur disque.

Simon Choserot (sortie le 30/08)

JOHNNY MARR + THE HEALERS

Boomslang
BMG/WARNER



L'histoire d'une rencontre.

C'est en 1999 que Johnny Marr rencontre, dans un ascenseur, Zak Starkey, batteur de son état, à l'instar de son illustre père, Ringo Starr. Une rencontre fondamentale dans l'évolution du guitariste, en congé définitif des Smiths, et à la recherche d'un nouveau son, plus aéré et fort en percussions. Un groupe est rapidement formé, The Healers et, outre le duo, on y retrouve la percussionniste Liz Bonney, Alonza Bevan (le bassiste de Kula Shaker), le clavier Lee Spencer et le guitariste, spécialiste de la slide, Adam Gray. La formation redessine les contours d'un psychédéisme moderne, reprenant, en gros, les choses là où les Stone Roses les avaient laissées une décennie plus tôt. Pour le guitariste, le changement est d'importance, jamais sa musique n'avait sonné si trippante, pratiquant un grand écart improbable entre guitares folk et électronique. La présente réédition de ce premier album est une agréable redécouverte, agrémentée d'un deuxième disque compilant des inédits, reprises, remixes et un instrumental laissés de côté à l'époque. **Régis Gaudin (sortie le 20/09)**

THE SMILE

Cutouts

XL RECORDINGS/BEGGARS FRANCE/WAGRAM



Sourire inspirant et inspiré.

Il n'aura pas fallu attendre bien longtemps pour que The Smile - projet monté par Thom Yorke, Jonny Greenwood (tous deux membres de Radiohead) et Tom Skinner - fasse paraître

le successeur de *Wall of Eyes*, paru en ce début d'année. C'est *Cutouts*, comprenant dix morceaux immortalisés à la même époque et dans les mêmes studios que *Wall of Eyes* (à savoir à Oxford et aux studios Abbey Road). Dans le sillage de son prédécesseur, *Cutouts* dépeint une formation toujours aussi mélancolique (dès « Foreign Spies ») qui se plaît à dépasser les limites de son art en multipliant les approches stylistiques (prog rock, rock

expérimental, rock atmosphérique, shoegaze et électro...), le tout mêlé dans un ensemble pourtant cohérent et particulièrement captivant. Mention spéciale aux arrangements de l'incroyable « Tiptoe », un piano/voix épaulé par les cordes du désormais incontournable London Contemporary Orchestra, déjà présent sur *Wall of Eyes* ! Rendez-vous en 2025 pour une suite en deux actes ?

Axl Meu (sortie le 04/10)

SOFT PLAY

Heavy Jelly

BMG/WARNER



Punk, Destroy & Colors.

Le duo de punk-rock britannique que l'on connaissait autrefois sous le patronyme de Slaves évolue désormais sous le nom de Soft Play pour des raisons comment dire... assez surprenantes. Le politiquement correct gangrène-t-il le milieu du rock ? En tout cas, Slaves ou Soft Play, accueillons comme il se doit le retour d'Isaac Holman et de Laurie Vincent qui ont, mine de rien, traversé pas mal d'épreuves ces six dernières années (le deuil, la dépression...). *Heavy Jelly* apparaît tout simplement comme la réponse forte et positive à ces dernières années : elle est empreinte d'un côté musclé en mode punk/post-hardcore (« Mirror Muscles », « Bin Juice Disaster », « John Wick »...) et s'avère surtout décalée (à l'image de cette pochette très ragoutante !). En plus, on retrouve même un certain Robbie Williams sur les chœurs de « Punk's Dead ». Un beau « come-back » pour les ex-Slaves pour qui l'avenir promet d'être radieux. **Axl Meu (sortie le 19/07)**

MUSTANG

Megaphenix

VIETNAM/BECAUSE/WARNER



Chansons réalistes

Mustang est affilié à la noble lignée de la chanson française réaliste. Le trio mélange le rock et la musique populaire en s'appuyant sur la voix de velours de Jean Felzine qui sort ses griffes pour chroniquer le quotidien et qui s'adonne à l'autodérision à l'occasion ; la très explicite « La chanson française » va lui devoir des remarques acerbes par les bas du front. Il s'en cogne, comme il se moque un peu de « Wikipédia » et de « Steve Jobs ». Comme toujours, tout ça est réalisé avec élégance et volupté, autant d'un point de vue instrumental que vocal, pour autant, les textes peuvent être crus, voire violents : « *Je me sens comme un porc, Sur sa chaîne d'abattage* ». Mustang n'est pas là pour enfile des perles. Le seul morceau politiquement correct est « Aigre-doux » qui clôt l'album, pour le reste, pas sûr que TF1 les invite au 20 h, ça tombe bien, ils s'en carrent.

Patrick Foulhoux (sortie le 11/10)

PETER PERRETT

The Cleansing

DOMINO RECORDING/SONY MUSIC

Comme si c'était le dernier.



Après avoir été durement éprouvé par la Covid-19, Peter Perrett revient avec un troisième album en nom propre, non pas directement dans le sillage de Lou Reed comme lors des précédents disques, par ailleurs somptueux, mais plutôt à un retour à l'esprit originel des Only Ones dont il fut le leader (« Another Girl, Another

Planet »). L'Anglais se fend d'un disque bardé de vingt chansons dans un style très personnel et à l'humeur entre rage post-punk et mélancolie crépusculaire. *The Cleansing* est enchâssé de quelques morceaux de bravoure, drapé de guitares en cascades à peine tempérées par les humeurs sépia d'un homme conscient que la fin de vie accourt trop vite. Quelques personnalités sont venues lui prêter main-forte : Johnny Marr, Bobby Gillespie, Carlos O'Connell de Fontaines DC ou Alice Go de Dream Wife. Cet homme est définitivement un génie, pour l'éternité.

Patrick Foulhoux (sortie le 01/11)

SWIRLS

Top Of The Line

HOWLIN' BANANA/À TANT RÊVER

DU ROI/MODULOR



Vortex post-punk

Puisque les Von Pariahs ont baissé pavillon après le départ de deux d'entre eux, les quatre autres ont décidé de poursuivre sous une nouvelle

raison sociale. Dès ce premier album, les Swirls sont directement connectés avec le post-punk britannique de la fin des 70's / début 80's, tout en s'alignant aussi avec nombre de leurs contemporains dont un paquet d'Australiens qui ferrailent dans le même garage, on pense aux Sailors, eux aussi partis trop tôt, ou Eddy Current Suppression Ring. Cette inclinaison so british est renforcée par

une tonalité vocale bien marquée et par une orchestration sèche, le tout offrant une direction artistique taillée à l'arme blanche. Le disque contient des chansons imparables qui, en version live, doivent tourner déglinguées. Passer la tête dans cet album revient à se faire lessiver le cortex dans un post-punk frisant l'outrage aux bonnes mœurs.

Patrick Foulhoux (sortie le 04/10)

TRAVIS

L.A. Times

BMG/WARNER



Scott du cœur.

Et de dix pour les Écossais de Travis ! Dès les premiers instants, ce disque intrigue, grâce aux différentes atmosphères qui se succèdent, de la plus mélancolique, particulièrement présente dans les trois premiers morceaux, à la plus vibrante avec « Gaslight » et son ambiance délicieusement cabaret. On tend parfois l'oreille pour retrouver le timbre si particulier de Francis « Fran » Healy (« Bus », « Home »). Le groupe revient également sur ses influences premières avec « Alive » et « Naked In New York City », et nous offrent même un voyage en Écosse, avec des sonorités traditionnelles, grâce à « The River ». Mais niveau surprises, c'est « I Hope That You Spontaneously Combust », ses paroles fort peu sympathiques, ainsi que son style légèrement Beck sur les bords, et « LA Times » et son chant rapé, qui remportent la palme. On sort ainsi de la britpop habituelle de la formation. Et si, justement, c'était ça, le dénominateur commun entre ces nouvelles chansons ? L'expérimentation, des sonorités qui surprennent, une manière différente de poser sa voix... Autant d'éléments qui permettent à Travis de continuer sa route après plus de trente ans de carrière.

Roseline Artal (sortie le 12/07)

WARMDUSCHER

Too Cold To Hold

STRAP ORIGINALS/MODULOR



Audacieux!

Cinquième album des Londoniens qui abordent le post-punk par tous ses composants dont la no-wave nourrie aux rythmes tropicaux et aux sonorités purement blues, ce qui permet à Warmduscher de faire le raccourci entre Ian Dury (« Pure At The Heart ») ou le fiston, Baxter Dury, et Jon Spencer (« Fashion Week ») en pourfendant James Chance, Gang Of Four et Talking Heads au passage. Les Warmduscher sont sacrément culottés. Ils relocalisent New York sur les rives de la Tamise et Londres au bord de l'Hudson. Pour autant, un morceau d'anthologie comme « Cleopatras » est à la croisée des rythmes antillais et africains venus droit de Nothing Hill et de la bounce des Indiens de Mardi-Gras de la Nouvelle-Orléans. Ils vont même encore plus loin pour la sublime « Immaculate Deception » qu'on vous laisse le soin de découvrir. T'en veux de l'original ? Viens voir là, Warmduscher a ce qu'il te faut.

Patrick Foulhoux (sortie le 15/11)

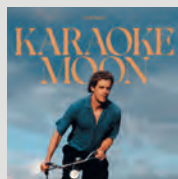


© DFR

WARHAUS

Karaoke Moon

PLAY IT AGAIN SAM/[PIAS]



Album d'automne.

On peut être parfaitement insensible à Balthazar, vaisseau amiral sur lequel officie Marteen Devoldere - alias Warhaus -, et pour autant adorer le Belge quand il navigue en solo. Son premier album éponyme avait brillamment rejoint le Top 3 des meilleurs disques de 2017. Sa deuxième livraison tenait le même cap. Avec *Karaoke Moon*, Warhaus change sensiblement de trajectoire tout en restant la balise Argos reliant Leonard Cohen à Tindersticks. Cette fois, pas de tube au programme. Warhaus a travaillé plus en profondeur, avec des chansons dorées à l'or fin, des chansons d'automne qui vont au fond des choses, et pour en apprécier leur piment, il est recommandé de les écouter en boucle. Ce n'est qu'à ce prix qu'on se délecte d'un disque plus taciturne qu'à l'ordinaire, mais peut-être aussi, plus personnel, il faut l'explorer dans ses moindres recoins pour en goûter toutes ses saveurs. **Patrick Foulhoux (sortie le 22/11)**

JACK WHITE

No Name

THIRD MAN RECORDS/SONY MUSIC



Surprise sur prises.

Le 19 juillet dernier, les chanceux qui avaient fait un achat chez Third Man Records se voyaient remettre un mystérieux disque bonus sans nom. Il s'agissait du nouvel album de Jack White, qui sortira de manière plus conventionnelle quelques jours plus tard. Un disque surprise, donc, qui ne cesse de faire parler de lui. Et pour cause, au-delà de l'événement en lui-même, l'album est une réussite indiscutable. White revient ici à des sonorités emblématiques de sa carrière : des influences garage, punk, et surtout un côté blues sulfureux et brut absolument jouissif. Les guitares sont bien évidemment centrales à l'ensemble, jointes à la voix si reconnaissable du chanteur, déclamant des textes aussi poétiques qu'incisifs. Le monde moderne, les institutions religieuses ou encore l'industrie culturelle en prennent pour leur grade dans des morceaux tous plus riches et recherchés les uns que les autres. Si les quelques précédentes sorties de l'artiste, quoique plutôt appréciées par la critique, avaient divisé l'opinion des fans, celui-ci mettra sans aucun doute tout le monde d'accord, à raison. **Kelly Le Guen (sortie le 19/07)**

MY DOCK

HELLEST METALLICA + MACHINE HEAD
FOO FIGHTERS + AVENGED SEVENFOLD...

MY
ROCK
#89
xxx

MYROCK

CD DE BONUS
**JACK
WHITE**



AC/DC
UNE DERNIÈRE
A LONGCHAMP



DE ALICE IN CHAINS AU TROUBADOUR

JERRY CANTRELL



**+ 2 MAXI
POSTERS**
Ghost + Måneskin

ET AUSSI:
THE BLACK
DAHLIA MURDER
CHARLOTTE WESSELS
MUSHROOMHEAD
NIGHTWISH
MYLES KENNEDY
LOUDBLAST / LEPROUS

HELLEST METALLICA + MACHINE HEAD
FOO FIGHTERS + AVENGED SEVENFOLD...

MY
ROCK
#89
xxx

MYROCK

CD DE BONUS
**JACK
WHITE**



**GARBAGE
STAND
ATLANTIC
BONES UK
JIMMY
GNECCO
HEADCHARGER**

**ENFER
ET PARODIE**

ULTRA VOMIT

AC/DC
UNE DERNIÈRE
A LONGCHAMP



**+ 2 MAXI
POSTERS**
Ghost + Måneskin

ET AUSSI:
SUM 41
KAT VON D
THE WARNING
ROYAL REPUBLIC
PALAYE ROYALE
THE OFFSPRING

**+ BRING
ME THE
HORIZON
AU MAIN
SQUARE!**



L 15206 - 89 - F - 5,95 € - RD

JERRY CANTRELL + ULTRA VOMIT

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

ARCANE

Une série d'animation tirée du célèbre jeu vidéo *League of Legends*, cela ne laisse rien augurer de bon, surtout si vous ne connaissez pas le jeu. Néanmoins, le studio français Fortiche, à l'origine de l'animation d'*Arcane*, réussit ici un petit exploit. En effet, ils ont associé leur talent à leur passion pour l'univers du jeu. Au cœur de l'intrigue, on retrouve les sœurs Vi et Jinx. Séparées par des événements dramatiques lors de leur enfance, Vi et Jinx évoluent de manière diamétralement opposée. Vi devient une combattante déterminée, cherchant à protéger ceux qu'elle aime, tandis que Jinx, dévastée par la trahison et la perte, sombre dans la folie et la violence.

Leur confrontation symbolise le fossé qui se creuse entre deux mondes : celui de Piltover, riche et prospère, et celui de Zaun, en proie à la pauvreté et à l'oppression. En parallèle, la série explore des thématiques telles que la lutte des classes, la corruption et les inégalités sociales, tout en maintenant une tension dramatique constante. Chaque personnage, qu'il soit central ou secondaire, est nuancé et soigneusement développé, apportant une richesse narrative qui devrait faire honte à des créateurs de séries aguerris. *Arcane* réussit à mêler drame intime et intrigue politique tout en restant accessible aux non-initiés. Dès les premiers instants, l'univers visuel frappe par

sa singularité. *Arcane* offre une animation hybride, mêlant 2D et 3D, qui dépasse de loin les standards habituels. Le studio Fortiche livre un travail d'une précision et d'une créativité remarquables. Chaque scène est un tableau vivant, avec des jeux de lumière et des textures qui confèrent une profondeur inédite à l'image. Ce style unique n'est pas seulement beau, il sert également le récit en amplifiant les émotions des personnages et la tension des scènes d'action. Ce qui surprend le plus, c'est la capacité de la série à séduire autant les novices que les fans aguerris. Les clin d'œil à l'univers de *League of Legends* sont présents, mais jamais envahissants. Cette subtilité dans



l'écriture, accompagnée d'une narration rythmée et émotive, contribue à l'universalité de la série.

Série : **95%**

Technique image : **95%**

Technique son : **95%**

Blu-ray : 39 € (prix conseillé)





PARIS HAS FALLEN

Howard Overman adapte l'univers de *Has Fallen* (*La Chute de la Maison-Blanche* et ses deux autres itérations) en série et situe l'action à Paris. Vincent Mercier, joué par Jean-Baptiste Maunier, affronte une menace terroriste, épaulé par l'agent du MI6, Nathalie Emmanuel, dont le

rôle est, à notre sens, un peu sous-exploité. Si l'action est omniprésente, avec des scènes spectaculaires, la série manque de subtilité et d'originalité, souffrant d'un schéma narratif prévisible. L'absence de Gérard Butler se fait sentir et, bien que Maunier soit talentueux, il peine à égaler son charisme. Si elle ne marquera pas les esprits, cette série permet de passer un bon moment d'action pure dans un environnement qui nous est plus familier que Washington.

Série : **80%**

Technique image : **95%**

Technique son : **95%**

Blu-ray : 59 € et DVD : 39 € (prix conseillés)



HOUSE OF THE DRAGON (SAISON 2)

Cette saison continue d'explorer les luttes de pouvoir au sein de la dynastie Targaryen. Les rivalités familiales s'intensifient, et les alliances se révèlent plus instables que jamais. Il y a un réel travail de profondeur sur les personnages, leurs déchirements. Presque trop, car

si le scénario, bien que riche en tensions, peine à maintenir un rythme constant, certains épisodes manquent de moments forts, et l'absence de scènes marquantes freine l'intensité dramatique. Visuellement superbe, elle laisse pourtant un goût d'inachevé, comme si ce n'était qu'une longue transition avant la saison 3.

Série : **95%**

Technique image : **90%**

Technique son : **90%**

Blu-ray : 30 € et DVD : 25 € (prix conseillés)



SHOGUN

Alors que Disney+ vient de livrer une excellente première saison de sa série *Shogun*, c'est l'occasion de redécouvrir la mini-série *Shogun* des 80's. Un classique qui offre une immersion lente mais fascinante dans le Japon féodal, centrée sur les luttes de pouvoir et la découverte culturelle à travers les yeux de John

Blackthorne. La version Disney+ modernise cette histoire avec un rythme plus soutenu et une réalisation plus dynamique. Cependant, en visionnant la série originale, on se rend compte que celle-ci est bien plus profonde et subtile. Malgré son rythme parfois lent, l'écriture soignée et la richesse historique font toujours de cette série un chef-d'œuvre.

Série : **95%**

Technique image : **80%**

Technique son : **85%**

DVD : 30 € (prix conseillé)

LONDON GRAMMAR

NOUVEL ALBUM LE 13 SEPTEMBRE 2024



EN CONCERT À PARIS LE 31 OCTOBRE 2024 **SOLD OUT**



BECAUSE
MUSIC

TIB

VISION OF MANA

Vision of Mana est le dernier-né d'une longue lignée de RPG magiques et à succès. Ce nouvel opus plonge le joueur dans une aventure classique, où vous devrez sauver l'Arbre Mana, symbole de l'équilibre du monde, menacé par des forces obscures. Le scénario s'inspire des grands moments de la série *Mana*, offrant une bonne dose de nostalgie aux fans tout en évitant le piège des private jokes. Le gameplay, basé sur des combats en temps réel et des énigmes, reste fluide, même si la difficulté est plutôt modérée. Malgré quelques répétitions et un manque de surprises, la direction artistique, aussi magique que léchée, fait oublier ces faiblesses.



Note globale : **90%**
Note scénario : **85%**
Note technique : **95%**
Note B.O. : **90%**
Bandai-Namco, PC, PS5,
Xbox Series X/S, Switch

NBA 2K25

NBA 2K25 est un véritable délice visuel, avec des graphismes toujours plus réalistes et un gameplay affiné. Les mouvements des joueurs, tels que LeBron James ou Stephen Curry, sont reproduits avec une précision bluffante. Nous ne jouons pas, nous sommes dans le jeu, et l'ambiance sonore fait tout pour conforter cela. Côté contenu, les modes MyCareer et MyTeam reviennent avec des ajustements intéressants, mais sans bouleversements majeurs. Le gros point noir reste les microtransactions, trop présentes à notre goût. Malgré cela, l'immersion et la fidélité à l'univers du basket font de *NBA 2K25* un titre de référence pour



les passionnés.
Note globale : **95%**
Note scénario : **60%**
Note technique : **85%**
Note B.O. : **90%**
2K Games, PC, PS5,
Xbox Series X/S

AGE OF MYTHOLOGY RETOLD

Ce remake ressuscite l'un des plus grands classiques de la stratégie en temps réel, plongeant à nouveau les joueurs dans des batailles mythiques où dieux et créatures légendaires s'affrontent. Ce remake modernise les graphismes avec des textures améliorées et des animations plus fluides. Le gameplay, toujours aussi épique, mêle savamment gestion et combats titanesques. De plus, Microsoft a modernisé l'interface avec des fonctions inédites comme la priorisation des tâches. Malgré une IA parfois perfectible et un équilibrage à revoir, cette version réussit à raviver la magie des anciens mythes, séduisant à la fois les nostalgiques et



les nouveaux venus dans cet univers divin.
Note globale : **90%**
Note scénario : **85%**
Note technique : **85%**
Note B.O. : **85%**
Microsoft, PC, Xbox Series X/S



ASTRO BOT

Astro Bot sur PS5 est une expérience qui réinvente le jeu de plateforme 3D, comparable à ce que *Mario 64* a pu être pour Nintendo. *Astro*, notre petit robot, doit sauver ses amis disséminés à travers différents mondes après un crash. Chacun de ces environnements rend hommage à l'histoire de PlayStation. L'univers est charmant et rempli de références, mais le scénario reste secondaire face au vrai héros : le plaisir de jeu. Chaque niveau d'*Astro Bot* est une masterclass de conception de plateforme. Les environnements

sont variés, créatifs et remplis de détails, chacun offrant des mécanismes uniques. Les niveaux utilisent intelligemment la verticalité, les interactions avec les objets et intègrent des énigmes qui exploitent à fond les capacités de la manette DualSense. C'est ici que le jeu réinvente le genre, en apportant une nouvelle dimension tactile. On sent les textures sous les pieds d'*Astro*, ainsi que les coups des ennemis, créant une immersion encore inédite dans un jeu de plateforme 3D. Côté gameplay, *Astro Bot* brille par une simplicité apparente qui offre une

profondeur étonnante dans l'exécution. Les contrôles sont d'une précision chirurgicale, et chaque action, qu'il s'agisse de sauter, de voler ou de tirer, est fluide et intuitive. La bande-son, quant à elle, est à l'image du jeu : dynamique, entraînant et parfaitement synchronisée avec l'action à l'écran. Cela faisait longtemps que PlayStation ne nous avait pas autant enthousiasmés avec un jeu qui brille plus par l'intelligence insufflée par les développeurs que par une technique impressionnante. Un bel ouvrage à déguster en solo ou en famille.



Note globale : **95%**
Note scénario : **60%**
Note technique : **85%**
Note B.O. : **90%**
Sony Playstation,
PS5



**POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE,
DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE
ET INDÉPENDANTE.**

**COLLECTIF
DES
ÉDITEURS
DE LA
PRESSE
MUSICALE
FRANÇAISE**



**LA PRESSE
ÉCRITE MUSICALE
LISEZ-LA!
OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ...**

ABONNEZ-VOUS 2 ANS / 12 NUMÉROS 60 EUROS + 3 CD SURPRISE !



+

?

+

?

+

?

Plus rapide : abonnez-vous directement en ligne sur webabo.fr/magazine-plugged



BON DE COMMANDE

Je profite de votre offre d'abonnement d'un an à durée limitée. Je ne paie que 60 €
au lieu de 71,40 € et je recevrai les douze prochains numéros de PLUGGED
+ trois CD surprise !

JE VOUS RÈGLE

60 EUROS PAR :

Chèque bancaire ou postal
à l'ordre de KOMAKINO PUBLISHING

DATE / SIGNATURE :

* Dans la limite des stocks disponibles

COORDONNÉES:

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Ville :

.....

Code Postal :

E-mail :

.....

Tél.:



Renvoyer ce formulaire à :
PLUGGED / ABOMARQUE /
CS60003 / 31242 L'UNION
CEDEX

Tél. : 05 34 56 35 60

Fax : 05 62 48 12 63

Ouvert de 10h à 12h

et de 14h à 17h

Mail : plugged@abomarque.fr

Attention : l'offre est valable jusqu'au 31/01/2025 et limitée à la France métropolitaine. Dom-Tom et étranger, rendez-vous sur www.shop-komakino.com/plugged. En application de l'article 27 de la loi 78-17 du 06/01/1978, vous avez un droit de consultation et de rectification des infos qui vous sont demandées pour le traitement de votre abonnement.

NOS 12 COUPS DE CŒUR DE LA SAISON !

L'automne étant bien là, il est déjà grand temps de penser aux prochains cadeaux de fin d'année. Pour soi comme pour l'être aimé, on vous propose notre sélection d'offrandes pour toutes les bourses. Des ouvrages ou rééditions musicales, des fringues cévenoles, des objets high-tech et même un véhicule de rêve. Soit une douzaine d'idées bienvenues.



1

JOHN CALE

« Revisiter le travail passé est une épée à double tranchant. Bien sûr, c'est inévitable après environ soixante ans de carrière musicale... Il ne s'agit pas de simplement rééditer un disque pour marquer un anniversaire, mais plutôt de découvrir de nouveaux trésors. (...) Ce nouveau mastering joue un rôle clé dans la manière dont ces œuvres sont présentées. C'est avec plaisir que je les propose... à nouveau », révèle John Cale, à propos des *Deluxe Edition* de deux de ses meilleurs albums solos *The Academy in Peril* et surtout *Paris 1919*. Richement illustrées, dotées de bonus, le tout entièrement remasterisées, ces ressorties sont incontournables en cette rentrée. Décidément, une nouvelle collection de chansons (*POptical Illusion* publié le 14 juin) et une tournée à peine annoncée (le 3 mars au Trianon à Paris), l'ex-The Velvet Underground semble insatiable à l'âge de 82 ans. **CL John Cale, Paris 1919 Deluxe Edition et The Academy in Peril (édition double vinyle, CD et digital), Domino Recording/Sony Music**



2

PRESQUE UN PRO

L'iPhone 16 connaît sûrement l'une de ses évolutions les plus marquantes, rien de tape-à-l'œil, mais assez notable pour changer beaucoup de choses. Ainsi, si le design n'évolue que peu, c'est surtout sa fiche technique qui nous fait basculer. L'écran est bien plus lumineux, pour un usage plus confortable. Dommage que son taux de rafraîchissement reste limité à 60 Hz. Il est doté de la nouvelle puce A18 gravée en 3 nm, aussi puissante qu'un iPhone Pro et prête pour les fonctions IA d'Apple Intelligence. Côté photographie, l'iPhone 16 récupère enfin un capteur principal de 48 MP, le rapprochant ainsi de la qualité des versions Pro. L'ajout du nouveau « bouton Photo » permet de faciliter la capture d'images et de vidéos, tout comme la touche action qui fait son apparition. Déclinée en bleu, vert, rose, blanc et noir, cette nouvelle cuvée n'est pas révolutionnaire, mais assez intéressante pour envisager un renouvellement ou un premier achat. **YA Apple iPhone, à partir de 879 € (prix conseillé), apple.fr**



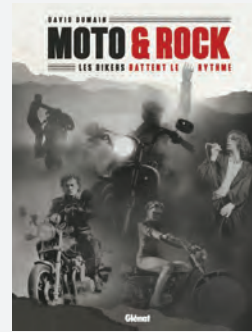
3

LÉGÈRE DE LA TERRE À LA LUNE

La maison autrichienne Silhouette célèbre les vingt-cinq ans de son modèle iconique, la Titan Minimal Art. Pour cela, elle lance une nouvelle collection inspirée par l'ultime frontière : l'espace.

Réputée pour sa légèreté inégalée, cette monture sans vis ni charnières a été portée par plus de sixante-dix astronautes lors de missions spatiales. La nouvelle gamme comprend quatre modèles optiques et cinq modèles solaires, combinant un design épuré et des technologies innovantes comme le « Color Groove » pour les verres. Chaque paire est fabriquée avec des branches en titane hyperflexibles et un pont affiné pour un confort optimal. Notre coup de cœur, la « Neil », est un modèle d'élégance masculine, racé et brillant d'une belle lumière sombre. YA

**Silhouette Titan Minimal Art, Neil, 280 € (prix conseillé),
silhouette.com/fr**



4

EN ROUE LIBRE

Le lien entre la musique et les motos semble tellement évident qu'il est incroyable qu'aucun ouvrage sur le sujet ait mis autant de temps à voir le jour. Qu'il s'agisse du voyage en moto d'Elvis à la bande originale d'*Easy Rider*, de l'accident tragique de Duane Allman, au concert de Bruce Springsteen pour les cent ans de Harley-Davidson, sans oublier les bruits de moteur qu'on peut entendre dans nombre de morceaux rock, ou les photographies de bolides sur des pochettes d'albums, tout est décrit en long, en large et en travers, à grand renfort de photographies. On apprend également quelques anecdotes incroyables, tel que l'accident de Bob Dylan au moment de se rendre au festival de Woodstock. De quoi faire vrombir notre âme de rockeur. **RA Moto & Rock : Les bikers battent le rythme, par David Dumain, Glénat Éditions, 39.95€**



5

KURT COBAIN

De nombreuses photos illustrent ce bel ouvrage consacré au chanteur-guitariste de Nirvana. De sa naissance à sa mort, la vie de Kurt Cobain est traduite en images et moments clés de sa carrière musicale. Son auteur italien, Ernesto Assante, s'est attaché ici à narrer une épopée aux allures de météore, où l'artiste grunge n'a cessé de traîner son mal-être tout en criant ses passions et ses humeurs. On retient une voix barbelée, un parcours de vie déchiré entre célébrités et intimité, et l'évolution d'un rock alternatif découvert par les majors et les médias mainstream. Entre les lignes et les clichés, on navigue dans l'univers d'une œuvre inclassable et d'un artiste plus que singulier. L'énigme de sa vie restant intacte. **CL Kurt Cobain, l'ange déchu du rock'n'roll, Hors Collection, 29,95€**



6

LE DÔME DU NETTOYAGE

Le Roborock Q Revo est un petit OVNI avec ses lignes arrondies et ses finitions laquées. Il ressemble presque à un accessoire de décoration et se révèle être en fait un robot aspirateur et laveur complet. Sa base multifonction, avec ses dimensions compactes et son look chic, permet de vider automatiquement le bac à poussière, remplir les réservoirs d'eau et nettoyer les patins. Le robot, en lui-même, est un as de la cartographie, sait se déplacer avec souplesse dans son environnement et aspire avec talent presque tout. Il enlève la majorité des traces fraîches, et il ne lui manque qu'une caméra pour encore plus de précision. Le nettoyage robotisé se fait enfin élégant et cela se doit d'être salué. **YA Roborock Q Revo Curve, 1499 € (prix conseillé), roborock.fr**



7

RIFFS EN CASQUE

Billy Joe Armstrong n'est pas seulement un maître des guitares électriques et des riffs endiablés. Depuis ses débuts, le leader de Green Day a entretenu une relation étroite avec Marshall, notamment grâce à ses célèbres amplis. Aujourd'hui, cette collaboration prend une nouvelle dimension avec le lancement du casque Monitor III A.N.C., une fusion entre l'univers chaotique du punk et la quête d'harmonie sonore. Fidèle à l'esthétique Marshall, le Monitor III A.N.C. arbore un look robuste et pliable. Nous retrouvons la forme ovale habillée d'une jolie robe effet tolex. Les coussinets sont d'une belle douceur, aussi moelleux qu'un édredon, et cela va aussi jusqu'à l'arceau. Le casque est livré dans un étui de transport, doublé de velours rouge, un clin d'œil à la longue histoire musicale de la marque. Avec soixante-dix heures d'écoute en mode ANC et jusqu'à cent heures sans réduction de bruit, vous vous fatiguerez toujours avant lui. YA

Marshall Monitor III A.N.C., 349 € (prix conseillé),
marshall.com/fr

AVENTURE, VOLUPTÉ ET ÉLECTRO, VIVA IBIZA À LA DEFENDER HOUSE

Le Defender est né pendant la Seconde Guerre mondiale, devenant le véhicule de référence pour les médecins et infirmiers. Toujours utilisé à ces fins, les véhicules de la marque sont également des pièces d'orfèvrerie, tant mécaniques que stylistiques et lifestyle. Pouvoir accéder à des zones inaccessibles à 99 % des véhicules est un luxe en soi, une expérience que le constructeur a renouvelée du 12 au 29 septembre avec sa Defender House sur les hauteurs d'Ibiza. Un moment hors du temps, où l'aventure tout-terrain, l'art de vivre et l'électro se fondent dans un cadre unique. Des DJ comme Cristina Tosio et DJ Fisher apportent une ambiance détendue. Quel meilleur lieu et ambiance pour une masterclass de mixologie animée par Mario Hofferer (double champion du monde de cocktails et mixologue), qui prépare des cocktails avec passion. La gastronomie est également à l'honneur avec des cours de cuisine animés par les chefs étoilés Paco Roncero et Andrea Antonini, qui initient les invités aux secrets de la paella, des tapas, et même de la cuisine moléculaire, dans une optique à la fois healthy et gourmande. Outre la musique, l'événement est aussi l'occasion de découvrir les éditions limitées Defender Eivissa : Noontide et Sunrise. Le Noontide, avec son bleu méditerranéen, évoque les journées ensoleillées, tandis que le Sunrise, avec ses teintes dorées, reflète les levers de soleil spectaculaires et la vie nocturne animée. La marque britannique de 4x4 allie la silhouette unique du Defender à des technologies de pointe et des capacités de franchissement bluffantes. Une aventure qui se reproduit une à deux fois par an en Europe, réservée aux clients Defender, en plus des expériences proposées tout au long de l'année par la marque. Le soir, la Defender House se transforme en club en plein air. Sven Våth et Indira Paganotto ouvriront et clôtureront la fête, en harmonie avec l'ambiance d'Ibiza. YA

landrover.fr/defender, landrover-territories.fr





9

SEXE & ROCK'N'ROLL

Avec une traduction signée Virginie Despentes, il paraît évident que ce livre met les femmes en avant ! Si elles ont déjà été célébrées dans de nombreux ouvrages, il est question ici de féminisme, de lesbianisme, de prolétarisme et de rébellion. Il n'y a pas acte de résistance sans une bonne dose de choquant et quoi de mieux que le sexe pour bouleverser les bienpensants ? Voici donc l'histoire de femmes qui ont mauvaise réputation, qui ne se sont jamais tus et qui ont utilisé le féminisme autant pour se faire entendre, musicalement parlant, que pour prôner la liberté sexuelle. RA

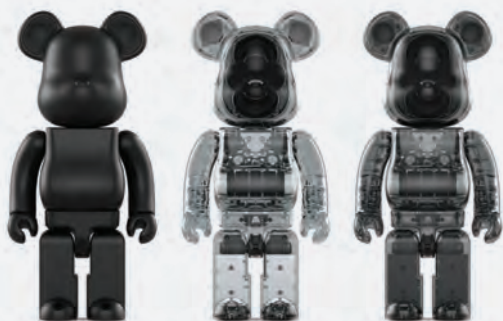
Give It to Me ! Sexe femmes musique, par La Rata, Flammarion Éditions, 29€



10

LE VERT DANS L'EAU

Montblanc dévoile deux nouvelles éditions limitées de sa collection emblématique Star Legacy avec des modèles au cadran vert unique, le motif « Green Exploding Star », inspiré de la vue aérienne du Mont Blanc. Les deux modèles, Automatic Date et Chronograph Day & Date, sont dotés de mouvements automatiques avec respectivement 38 et 48 heures de réserve de marche. Avec un boîtier de 43 mm en acier inoxydable et une étanchéité de 50 mètres, ils offrent un style élégant et robuste. Attention, cette subtile alchimie entre innovation, élégance et excellence est en édition limitée à 800 pièces chacune. YA *Montblanc Star Legacy, à partir de 3 300 € (prix conseillé), montblanc.com/fr*



11

OURSON DESIGN ET ACOUSTIQUE

Imaginez un objet de collection qui fusionne l'art, la pop culture, le fun et la musique. Imaginez un Bearbrick de 28 cm de haut, fidèle à son design culte, mais doté d'une âme sonore grâce à Rinaro Isodynamics, spécialiste de l'audio. Installez-le dans votre salon, bureau, chambre, pour transformer cette pièce en galerie d'art sonore. Il se connecte à toutes sources en Bluetooth avant de diffuser des aigus d'une jolie clarté, des médiums bien définis et des basses percutantes. Derrière ces allures de jouet pour grand enfant esthète, c'est surtout l'enceinte Bluetooth nomade la plus artistique qui existe, et cela sur tous les points. YA

Artoyz BearBrick 400 %, 600 € (prix conseillé), artoyz.com



12

DENIM MADE IN CÉVENNES

La Maison Tuffery incarne l'excellence du savoir-faire français depuis 1892, se spécialisant dans la fabrication artisanale de jeans. Basée dans les Cévennes, cette entreprise familiale perpétue une tradition de qualité en produisant des vêtements durables et écoresponsables. Chaque pièce est fabriquée à la main, avec un accent sur l'utilisation de matériaux français. Ce savoir-faire se traduit dans le jean homme droit stonewashed avec une coupe droite et un délavage unique.

Son style versatile s'adapte aussi bien à un look décontracté qu'à des occasions plus habillées. Sa coupe mixte le rend polyvalent et s'adapte avec souplesse à un vestiaire masculin ou féminin. Du denim français et bio, haut de gamme, sans pourtant atteindre des tarifs déliants, cela est toujours appréciable. YA

Le Tuff's (Blouson mixte) 250 €, le Célestin (Jean homme) 139 € (prix conseillés), atelieruffery.com

PETER PERRETT LE SEUL ET L'UNIQUE

Avec son troisième album solo, *The Cleansing*, Peter Perrett prouve qu'il en a encore sous le capot - cabossé plus de quarante après la fin de son groupe culte The Only Ones.

« C'est une joie de redécouvrir sans cesse la musique qui, à treize ans, était ton échappatoire à toutes les douleurs que tu pouvais endurer », nous dit-il. Une échappatoire l'ayant conduit, à seize ans, à fuguer avec celle avec qui il est encore marié aujourd'hui, Xenoulla Kakoulli, dite Zena. Au milieu de la vingtaine, Perrett formait The Only Ones - dont il finançait les frais de studios grâce à son activité de dealer... Entre 1976 et 1980, trois albums imparables, d'un rock teinté de punk, de psyché et de power pop. Ils font encore date, notamment grâce à des morceaux comme l'inaltérable « Another Girl, Another Planet ». Un des préférés de

Grian Chatten, le chanteur de Fontaines D.C. dont le guitariste Carlos O'Connell intervient sur la nouvelle démonstration solo de Perrett, *The Cleansing*. « Si je n'ai pas peur d'inviter d'autres artistes, cela n'a jamais été le concept de l'album », commente Perrett. « À l'origine, seuls étaient présents mes fils, Jamie et Peter. Quand Carlos et James sont devenus amis, et que j'ai découvert Fontaines D.C. sur scène, j'en ai jugé que c'était le meilleur groupe du monde. Il est précieux de s'entourer de sa famille, mais la proximité et l'interaction entre les êtres humains peut me bouleverser. » Pour preuve ce *Cleansing* riche de vingt morceaux à l'égalité qualité mélodique et aux tempos variants, où s'illustrent également Johnny Marr, Bobby Gillespie et Alice Go de Dream Wife. Sans que Perrett ne renie son écriture ultra personnelle : au contraire, il la cultive, ne jetant aucun voile sur l'addiction qui l'a rongé de longues décennies.

PUISSANCE DES SENTIMENTS

C'est seulement à la fin des 90's que le chanteur et guitariste s'était remis en selle avec *Woke Up Sticky* avant de tenter

une enthousiasmante (et éphémère) reformation des Only Ones en 2007. Dix ans plus tard, il signait chez Domino pour *How The West Was Won*. Il y cultive ce que l'on retrouve dans *The Cleansing*, de la critique grinçante des dérives capitalistes occidentales à la puissance des sentiments : « D'un morceau à l'autre, on a l'impression de s'embarquer dans un voyage proposant des détours vers différents endroits et ressentis », explique Perrett. « Par chance, mon vécu, aussi chaotique soit-il, me permet de tenir, me semble-t-il, des propos peu entendus sur l'amour et la condition humaine. » Dotés de textes d'une sincérité parfois fulgurante (« Desinfectant », « All That Time », « Crystal Clear »), *The Cleansing* brille surtout par le timbre de Perrett : « Je ne peux plus assurer les notes que j'assurais quand j'étais plus jeune, mais je ne ressemble à personne d'autre ! ». — P

peterperrett.com
& facebook.com/peterperrettmusic

“Je ne peux plus assurer les notes que j'assurais quand j'étais plus jeune, mais je ne ressemble à personne d'autre !”
Peter Perrett



**SOUTENEZ LA LIBERTÉ
DE LA PRESSE
EN ACHETANT**

**NOTRE
ALBUM
12,50 €**

REPORTERS SANS FRONTIÈRES



Regards sur le
Japon

avant-propos
d'Amélie Nothomb

100 photos pour la liberté
de la presse

RSF

REPORTERS
SANS FRONTIÈRES

INTENSE
PAR NATURE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.